DOCUMENT RESUME

ED 324 908 FL 018 867

AUTHOR	Battestini, Simon P. X.
TITLE	Bibliographie analytique des systemes africains d'ecriture (Annotated Bibliography of African Writing Systems).
INSTITUTION	Centre National de la Recherche Scientifique, Ivry-sur-Seine (France).
PUB DATE	90
NOTE	87p.
PUB TYPE	Reference Materials - Bibliographies (131)
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	MF01/PC04 Plus Postage.
DESCRIPTORS	*African Languages; Annotated Bibliographies; Foreign Countries; Information Sources; Uncommonly Taught Languages; *Written Language
IDENTIFIERS	*Africa

ABSTRACT

This bibliography contains over 500 citations of journal articles, research reports, essays, and papers on the writing systems of a variety of African languages. Items cited were published between 1900 and 1990, are in either English or French, and most are annotated in French. A postface discusses the social and historical context of written language in Africa. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED324908

Simon P. X. Battestini
Georgetown University, Washington, D.C.

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES

SYSTEMES AFRICAINS D'ECRITURE

(ANNOTATED BIBLIOGRAPHY OF AFRICAN WRITING SYSTEMS)

avec une préface de Nina Catach
Directeur de recherche
Directrice de l'E. R. CNRS-HESO

et une
postface de l'auteur

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS
MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
S. Battestini

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES
INFORMATION CENTER (ERIC)."

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION
CENTER (ERIC)
☒ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality
- Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
HISTOIRE ET STRUCTURE DES ORTHOGRAPHES ET SYSTEMES
D'ECRITURE
27, RUE PAUL-BERT, 94204 IVRY-SUR-SEINE

FL 018867

Abalogu, U.N. 1978. Ekpe Society in Aro-Chuku and Bende. *Nigeria Magazine*, nos. 126-127:78-97.

Décrit certains aspects du nsibiri et du langage gestuel de la société secrète ekpé du sud-est nigérian. Livre également deux illustrations de signes géométriques et pictographiques mais sans leur signification. Ne mentionne pas les Efik de Calabar, ni les Ekoï ou autres utilisateurs si ce n'est, comme indiqué dans le titre, les villes igbo d'Aro-Chuku et Bendé où Ekpé est connu sous le nom d'Okonko.

Abbadie, A. d' 1842. «Lettres de M. Antoine d'Abbadie à M. d'Avezac sur divers points de géographie éthiopienne». «Fac-similé de l'original en langue et caractères ilmorma (Galla) et de la version en arabe vulgaire de la Haute Ethiopie» (sans illustration). *Bulletin de la Société de Géographie*, 2ème série, XVIII, Paris: Arthur-Bertrand, (juillet).

Relation de voyage. Description géographique des lieux, des fleuves et des populations de l'époque. Faible allusion aux langues parlées (203-4). Aucune allusion explicite à l'écriture des Galla. Cité par Cohen, M. in *Hespéris*, 14, 1:20. Le texte 103 parle de la «lettre d'Abba Bogibo, ou Bagibo, roi d'Enaréa», dont le manuscrit est conservé dans la collection d'Abbadie, Bibliothèque Nationale, ms no.249. Rédigée en caractères aujourd'hui inconnus cette lettre est sensée être écrite en galla, langue qui n'a pas (ou n'a plus?) de système d'écriture propre et qui a été, et est encore, écrite en amharique.

Abbia, (4 décembre) 1963.

«Les premières et dernières pages de la couverture sont tapissées de quelques lignes d'écriture bamum, création du sultan Njoya (1896); d'autre part sont disposés en forme de A en première page quelques dés d'abbia, jeu de certaines populations du Sud-Cameroun. Ces dés d'abbia sont des graines sculptées, le dessin étant exécuté dans le tégument osseux de la graine de l'arbre scientifiquement appelé Baillonella Toxisperma Pierre». Toujours selon le texte au dos de la couverture ces signes-graines signifient: la reproduction, les végétaux, la forêt, un joueur de mvet (harpe locale), un cobe Defassa (sorte d'antilope). Une ou plusieurs graines expédiées à distance transmettait un message simple ignoré du messager, puisqu'il était étranger aux particularités de cet acte de communication: circonstances, intention, attente, expérience partagée par le destinataire et l'expéditeur...

Abel, H. 1952. Déchiffrement des poids à peser l'or en Côte d'Ivoire. Extrait du *Journal de la Société des Africanistes*, XXII, 2.

Etude des poids à peser l'or des Ashanti, Agni et Baoulé mais ne concerne uniquement que les poids à formes géométriques. Présente les figures et analyse leur système de valeur (96-114).

Abel, H. 1959. Déchiffrement des poids à peser l'or en Côte d'Ivoire, suite. *Journal de la Société des Africanistes*. XXIX, 2, 273-292.

Abercrombie, D. 1965-6. *Studies in Phonetics and Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.

Analyses critiques d'un phonéticien classique sur les sujets suivants: «Forgotten

Phoneticians», «What is a 'Letter'?», «Writing Systems», «Isaac Pitman», «The Recording of Dialect Material», «On Writing and the Phoneme: Two Reviews». Remarquable par ses perspectives souvent originales.

Adams, R.F.G. 1947. Oberi Okaime: A New African Language and Script. *Africa* 17,1:24-34.

Article encyclopédique sur l'obéri okaimé du sud-est nigérian. Donne la graphie des nombres et les équivalences phonétiques des signes, une lettre, des textes. Il s'agit d'une langue nouvelle et d'une graphie nouvelle. Un texte décrit l'école qu'Udofia voulait construire et un autre son nouveau calendrier.

Afigbo, A.E. 1971-72. The Aro of South-Eastern Nigeria: A Socio-Historical Analysis of Legends of their Origin. Part II. *African Notes* (Ibadan) 7,1.

Rapporte une légende sur l'invention de l'écriture «nsigidi» ou nsibidi attribuée aux Aro du Sud-Est nigérian.

A[illegible] *Antiquity: the Art of Ancient Arabia and the Sudan*. 1978. Volume I: the Essays, W.Y. Adams, et al. (e[illegible]lume II: the Catalogue, S. Wenig, (ed.). New York: the Brooklyn Museum.

Présente et discute l'écriture nubienne et d'autres de la région.

Africa Research Bulletin, 1985. Berber Encyclopedia, Volume I. (March 15).

Annonce la publication prochaine de cette encyclopédie dans laquelle seront entre autres étudiées les écritures lybique et tifinagh «qui sont toujours utilisées par les Touareg aujourd'hui,» p.5. (N.T.).

Afrique et la lettre (L'). 1986. Lagos: Centre Culturel Français et Paris: Fête de la lettre.

Prétend être, et à juste titre, le premier essai vulgarisateur de synthèse des écritures africaines. Abondance d'illustrations dont certaines sont rares. Ce catalogue d'exposition, unique et par là, précieux, est dû au pionnier moderne de ce domaine: David Dalby, et à Jacques Soulillou. Plus qu'un livre qui ne serait lu que par une minorité cette exposition frappe par la richesse, la diversité, le nombre des systèmes choisis et renverse de ce fait de nombreux stéréotypes qui leur sont attachés et d'autres qui leur sont conséquents.

Afrique et langage. 1983. 20 et 21, 1er et 2ème semestres

La couverture de ce journal est illustrée de systèmes africains d'écriture. Pas un mot à leur sujet dans le texte.

Agence de Coopération Culturelle et Technique. 1979. *Alphabétisation et développement en Afrique*. Paris: ACCT.

Son intérêt réside dans sa bibliographie sur l'alphabétisation qui est disponible au Centre de Documentation de l'Ecole Internationale de Bordeaux, 200-32.

Agbe-Cakpo, S. 1980. Langues étrangères et sous-développement. Modern Language Association of Nigeria 1980 Conference/AGM on «Language/Literature and Ideology», Benin City, Nigeria.

Contre le rôle actuel des langues de grande diffusion en Afrique qui seraient des instruments du capitalisme/impérialisme. Se prononce pour que l'on rende le droit à la parole au peuple dans sa langue.

Ajayi, J.F.A. 1970. How Yoruba Was Reduced to Writing. *Odu* 8:49-58.

Rappelle les conditions historiques plus qu'il n'explique le processus linguistique de réduction.

Akhmisse, M. 1985. *Médecine, magie et sorcellerie au Maroc*. Casablanca: Benimed.

Donne une série de signes tifinaqh utilisés au Maroc pour leurs valeurs symboliques et dans la rédaction des formules encloses dans les amulettes (43-44); des symboles autres caractérisants des djinns; des formules de talisman contre les mauvais génies, p.57; contre la folie, p.59; contre le mauvais sort, p.74; pour protéger un nouveau né, p.96. Ces quatre derniers en écriture arabe.

Albright, W.F. 1934. *The Vocalisation of the Egyptian Syllabic Orthography*. New Haven, CT.: American Oriental Society.

Ouvrage intéressant pour l'histoire des écritures africaines. Indique la date du grand changement vocalique (vowel shift) (15-25) et présente les lois de ce changement. Analyse les groupes de syllabes et détermine l'origine du système (22-27), avec pour exemple l'utilisation pour le duel de -y- et de la consonne w comme représentant les voyelles i et u. Bonnes illustrations chapitre I à XXII avec exemples commentés (53-67). Etude s'appuyant sur 3 facteurs: transcriptions cunéiformes des syllabes; phonologie et vocabulaire de l'ouest sémitique (2ème millénaire). L'article date de la découverte alors récente du système vocalique égyptien.

Alexandre, P. 1969. Langages tambourinés: une écriture sonore? *Semiotica*. I,3:273-281.

Montre, in fine, que les messages-proverbes tambourinés et sifflés «sont susceptibles de symbolisations plastique et graphique», p.280 et cite les jetons de tarot abia «qui constituaient une sorte de proto-écriture hiéroglyphique».

Exemple de langage tambouriné:

définition anatomique
kékélé kékélé
(àyonè tè-mfendélé)

ensemble
homo sapiens, binga,femelle

dessin d'une vulve...(!)

D'où le langage tambouriné serait une écriture.

Alexandre, P. 1983. Sur quelques problèmes pratiques d'onomastique africaine: toponymie, anthroponymie, ethnonymie. *Cahiers d'Etudes Africaines*. XXIII,1-2:89-90, 175-188.

Sur le problème du nom en Afrique. L'analyse d'Alexandre, toujours pertinente, fait un inventaire des problèmes dus à la transcription de ces trois types de noms et suggère des remèdes.

Ali, M. 1989. Language Policy in Ethiopia. Paper presented at the African Studies Association Annual Conference at Atlanta in 1989. Crossroads Press.

Evoque l'histoire des différentes langues officielles, officieuses et d'enseignement de l'Ethiopie, au gré des occupations étrangères et des dominations locales. Précise le rôle de la langue amharique et du script qu'il nomme «éthiopien» au lieu d'amharique. Explique que les journaux et les livres scolaires sont imprimés à l'aide du syllabaire amharique pour toutes les langues parlées en Ethiopie (Amharique, Oromo, Wolayta, Tigre, Tigrinya et Somali). Démontre brièvement l'incapacité du script amharique à transcrire les sons des autres langues et accuse ce phénomène d'être la cause de la rechute dans l'analphabétisme des locuteurs des langues non-cushitiques après scolarisation. Les conséquences de l'usage du script d'une langue éthiopienne sont innombrables dans tous les secteurs d'activités de la société éthiopienne: économique, politique, culturel, militaire. Tous sont dominés par ceux que ce système favorise: les Amharas et a pour conséquence politique l'impossibilité d'instauration d'une véritable démocratie et le lancement d'un nécessaire développement économique harmonieux de toutes les régions.

Amegbleame, S. 1975. *Le Livre éwé: essai de bibliographie*. Bordeaux: Centre d'Etudes d'Afrique Noire.

Rassemble les titres des livres écrits en langue éwé du Togo. Une introduction critique de la situation des écrits en langues africaines.

Anfray, F. 1968. Aspects de l'archéologie éthiopienne. *Journal of African History*, 9:345-66.

Ecritures guèze et amharique mentionnées p.352.

Annales de l'Université du Tchad. 1976. Eléments pour une orthographe pratique des langues du Tchad. N'djamena: numéro spécial.

Orthographe latine et/ou phonétique.

Anon. 1955? Ngurndan poomayankedyan. Scripture Gift Mission Fula: Futa-Jalon E. L. 7274/55. London: Eccleston Hall.

2 brochures de 4 pages chacune, l'une en caractères latins, l'autre en 'ajami (= ici en peul de la Guinée-Konakry) c'est-à-dire écrit en une écriture dérivée de l'alphabet arabe. Nous devons ces deux brochures au pasteur Watkins alors en résidence à Labé, Fouta-Djallon, Guinée.

Anon. 1957. Ntoe of Big Kwa Town will present ancient writing of his people to Antiquities Commission. *Eastern Nigeria Today*. 14 (November).

Article dans la presse locale de Calabar, ville du Sud-Est nigérian, rapportant le don à la Commission Britannique des Antiquités d'un document sur le nsibidi, écriture secrète de la société ekpé.

Anon. 1976. Alphabétisation fonctionnelle, premier séminaire organisé par le gouvernement de la République du Tchad avec le concours de l'UNESCO, 4-29 mai 1976, Koumra, Tchad. N'djamena: Institut National des Sciences de l'Education.

Présente une méthode d'alphabétisation, chap. 8. Donne les résultats des études de milieu et de thèmes en mettant en relief la progression des difficultés techniques pour l'écriture des sons et des combinatoires phonétiques en langue sara du Tchad (105-107). Donne également des indications pour une meilleure éducation des adultes (152-156).

Anon. 1986. Yoruba alphabet. *West Africa*, January 20, p.121

Mentionne un nouvel alphabet d'Emmanuel Jegede qui déclare: «La langue yorouba est très musicale... l'alphabet latin ne coule pas, il ne peut pas communiquer la musique, c'est pourquoi je suis en train de construire un dictionnaire.» (sic)(N.T.) Voir Jegede: 1986.

Ansre, G. 1969. The need for a specific and comprehensive policy on the teaching of Ghanaian languages in *Proceedings of the Conference on the Study of Ghanaian Languages*, 5-11, Birnie, J.P. and Ansre, G. (eds.). Legon: Ghana Publishing Corporation.

Analyse la part des langues ghanéennes dans le système éducatif. Critique la faiblesse de l'enseignement de ces langues et suggère la mise en place d'une politique linguistique et éducative mieux adaptée aux réalités ghanéennes.

Ansre, G. 1980. Language and Development. In: *Absolute Values and the Search for Peace of Mankind*, I. Proceedings of the Ninth International Conference on the Unity of Sciences, Miami Beach, Florida, November 22-30, 1980, 457-73.

Analyse la part de la langue dans la totalité du développement en Afrique. Examine tour à tour le rôle de la langue dans le développement intellectuel, économique, politico-judiciaire et socio-culturel. Suggestions pratiques, p.469.

Arvanites, L. 1986. *Africa and the Written Word by David Dalby*. Lagos: Centre Culturel Français & Paris: Fête de la lettre. 1986. Text in English and French. 40 pages. 48 b/w & 106 color illustrations, 6 maps.

Un commentaire critique détaillé de cet ouvrage avec quelques suggestions de correction. Déclare: «...Wonderful compendium of texts that provides many a comparativist a gold mine of indications for future research. The didactic value of the catalogue should result in its use in courses in the history of writing, the language history of the continent, and any elementary African language course, where entry-level students can only profit from this depiction of the fascinating linguistic complexity that is Africa.»

Arom, S. et F. Cloarec-Heiss. 1976. Le langage tambouriné des Banda-linda: morphologie et syntaxe. In: *Théorie et méthodes en linguistique africaine*. L. Bouquiaux (éd.). Paris: Bibliothèque de la SELAF, 113-167.

Sur les systèmes sémiologiques mettant en oeuvre, à la fois langue et musique. Description des données de transmission des messages. Le langage tambouriné repose sur une reproduction schématisée des hauteurs mélodiques pertinentes affectant les voyelles de la langue linda. Exemple: l'invitation à l'investiture d'un chef traditionnel.

Asch, S. 1983. *L'Eglise du prophète Kimbangu: de ses origines à son rôle actuel au Zaïre*. Paris: Karthala.

«...Ils -- les kimbanguistes -- inventèrent un alphabet secret aux symboles incompréhensibles pour les non-initiés (sic). Ce n'est qu'après maintes hésitations que le secrétaire général Luntadila a rendu public l'alphabet «kidouma».
ex. : !X!X ./.iIII..X2gii = tata kimbangu (tata = papa en Kikongo).
Ces symboles étaient dessinés entre les paragraphes ou dans les marges de lettres anodines, permettant aux correspondants de passer de brefs messages. En même temps, certaines allusions aux chapitres ou aux passages bibliques passaient inaperçues de la censure...»p.36. On constatera que tous ces signes peuvent être dactylographiés.

Augst, G. (ed.). 1986. *New Trends in Graphemics and Orthography*. The Hague: de Gruyter.

27 articles sur l'orthographe des langues européennes, envisagée de multiples façons:représentativité, psychologie, troubles graphiques...

Auroux, S. 1979. *La Sémiotique des encyclopédistes: Essai d'épistémologie historique des sciences du langage*. Paris: Payot.

Retrace le mouvement des sciences du langage et donc entre autres de l'étude de l'oral et de l'écrit, précieux comme base de réflexion à tout essai théorique sur l'écriture. Mais aussi pour quelques pages sur cette dernière condensant les thèses de Condillac et de De Brosses.

Asihene, E. V. 1978. *Understanding the Traditional Art of Ghana*. New York: Associated University Presses.

Donne une série de motifs symboliques adinkra avec leur signification.

Austen, R.A. and D. Headrick. 1980. The Role of Technology in the African Past. *African Studies Review*. 26, 3-4, (Sep.-Dec.) 163-184.

Notes sur l'écriture (173-4). Attribue la résistance de l'Afrique à l'écriture à deux considérations pratiques. L'alphabétisation ne confère pas forcément un plus grand pouvoir en période de difficultés. Aux XVIIIème et XIXème siècles l'Afrique de l'Ouest se dota de plusieurs systèmes d'écriture qui lui permirent avec l'arabe d'entrer dans les systèmes économiques et politiques internationaux. L'alphabétisation était motivée par la religion ou contre elle (Islam et Christianisme, mouvements religieux) et liée à un essor économique. Dès lors l'alphabétisation peut être un accès direct à la technologie et utilisée comme accès aux facteurs culturels qui permettent le changement technologique p.174. Ces deux perspectives renvoient l'une à l'autre.

Awoniyi, T.A. 1982. *The Teaching of African Languages*. London: Hodder and Stoughton.

Décrit les systèmes de communication et le statut des langues africaines. Précise les objectifs de l'enseignement de ces langues dans le primaire et dans le secondaire. Détermine les principes et la pratique de l'enseignement de la syntaxe et du vocabulaire avec pour exemple le swahili. Donne des directives pour l'évaluation des connaissances.

Aye, E.U. 1967. *Old Calabar Through the Centuries*. Calabar, Nigéria: Hope Waddell Press.

Mentionne un cas historique puisque daté (mai 1785) d'utilisation du nsibidi mais suggère une date beaucoup plus ancienne pour les premières tentatives de création de cette écriture.

Bâ, A. H.. G. Dieterlen. 1966. Les fresques d'époque bovidienne de Tassili N'Ajjer et les traditions des Peul: hypothèses d'interpretation. *Journal des Africanistes*. 36, 1, 141-157.

Bâ, A. H. 1980. *Vie et enseignement de Tierno Bokar: Le Sage de Bandiagara*. Paris: Le Seuil, 'Points':«Sagesses».

L'un des exemples les plus connus de ces enseignants africains propagateurs de valeurs islamiques des savane, sahel et sahara comme en Afrique du nord. Deux exemples du système pédagogique visuel inventé au Mali par Cerno Bokar, pp.196 et 211. Voir aussi Brenner: 1984.

Bailleul, C. 1983. A propos de deux articles de Creissels D. sur la tonologie du bambara parus dans les no. 9 et 15 d'*Afrique et Langage*. *Afrique et langage*. 19 (1er semestre):52-57.

A propos du bambara ou bamana du Mali, bon exemple de désaccord entre linguistes quant à la manière de transcrire phonétiquement les inflexions des langues tonales.

Balenci, A. et F. Delesclauze-Beaume. 1985. Arts plastiques, lettres, sciences humaines. *Cahiers Pédagogiques*. 234 (mai):36-37.

2 fiches pédagogiques sur des symboles kabyles d'Algérie inspirées de l'ouvrage de J.B. Moreau, *Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, (Alger: S.N.E.D. sans date). Remarque: «Lors des stages avec des enseignants, ce travail a été présenté et l'on a souligné la possibilité d'utiliser ces signes pour développer le langage chez l'enfant. Ce qui m'avait personnellement frappé, et qu'il était intéressant d'exploiter, c'est que toute une histoire pouvait être racontée en lisant les symboles décoratifs des poteries kabyles (cf. livre de J.B. Moreau, p.60, «la roue agraire»)» p.36.

Bamgbose, A. (ed.). 1983. *Orthographies of Nigerian Languages: Manual I (Hausa, Ibibio, Yoruba)*. Lagos: National Language Centre, Ministry of Education.

Brochure de mauvaise qualité technique mais intéressante par son contenu. Essentielle pour apprécier les difficultés de certains linguistes africains et autres à se débarrasser de leurs conventions de notations phonétiques afin de concevoir des systèmes orthographiques répondants aux conditions spécifiques de l'écriture. En outre les trois linguistes ignorent délibérément les systèmes graphiques préexistant à et contemporain de la colonisation et toujours utilisés. Le haoussa s'écrit en 'ajami et à l'aide d'un alphabet moderne adapté latino-phonétique. Quelques rares Ibibio connaissent le nsibidi. Le yoruba a été réduit à l'écriture à l'aide de l'alphabet romaniste remanié et a connu d'autres systèmes tels les aroko, l'écriture d'Oshitelu... et connaîtra peut-être celle de Jegede.

Baron, N. S. 1981. *Speech, Writing, and Sign. A Functional View of Linguistic Representation*. Bloomington: Indiana University Press.

«Naomi Baron démontre que les problèmes de représentation dans le domaine de la parole ont leur corollaire dans l'écriture et dans la communication gestuelle.» (Jaquette, N.T.). Le chapitre VI sur la langue écrite nous paraît un préalable nécessaire à toute description de et réflexion sur l'écriture. Renouvelle bien des perspectives sur la langue et la linguistique. Mentionne les aroko yoruba.

Barreteau, D. 1978. La transcription d'un texte mofu-gudur: problèmes linguistiques. In: *Cinq textes tchadiques*. Ed. H. Jungraithmayr et J.P.Caprile. Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde. Berlin: Verlag Dietrich Reimer.

Transcription morphologique et phonologique d'un texte mofu-gudur (langue tchadique au nord du Cameroun) avec tableaux de pronoms personnels et des éléments du lexique traduits en français.

Bartlett, F.C. 1977. *Remembering*. (1st edition: 1932). Cambridge: Cambridge University Press. Plates, 317p.

Puisque l'une des deux fonctions principales de l'écriture est mémorielle, ce travail dont la première partie porte sur la psychologie expérimentale - pictographie, éléments de l'image, conventionalisation, perception, reconnaissance, mémorisation - est important pour toute étude de nature psychologique portant sur l'écriture.

Bascom, W. 1973. *African Art in Cultural Perspective*. New York: W.W. Norton and Company.

Cet ouvrage paraît représentatif de ceux qui tendent à perpétuer des stéréotypes dont la réflexion récente sur les cultures africaines tend pourtant à se débarrasser. L'auteur voit l'Egypte, l'Ethiopie, l'Afrique du nord et le Sahara si différents culturellement de l'Afrique Noire que pratiquement sur un autre continent. Ainsi pour que l'Afrique puisse entrer dans les catégories de certains occidentaux faut-il lui imposer de nouvelles frontières arbitraires et multiplier les apartheids. Ces quatre régions, écartées arbitrairement de l'Afrique, ont eu des systèmes d'écriture dès l'Antiquité. Mais le très bref chapitre 2 mentionne que l'histoire africaine commence avec celle de l'Egypte et constate l'existence de manuscripts illuminés éthiopiens et des calligraphies arabes.

Bassa Vah Association. No date (1966?).
Manuel d'apprentissage de l'alphabet Bassa. Signalé par David Dalby in *L'Afrique et la lettre*. Introuvable.

Basset, A. 1948. Ecritures lybique et touarègue. In: C. Fossey (ed.) 1948, 135-143.
Voir Fossey (1948).

Battestini, S.P.X. 1984. Sémiotique de l'adiré. *Semiotica*. 49, 1-2:73-93
Mentionne l'apparition de signatures sur ce type yorouba de tissu teint, de lettres suggérant des mots à la manière des «Union Jack» du jubilé du roi George V et souligne la façon de signifier de ces adiré qui est à la fois globale et phatique plus que, relativement à l'alphabet, analytique et phonétique.

Battestini, S.P.X. 1986. Muslim Influences on West African Literature and Culture. *Journal Institute of Muslim Minority Affairs*, VII, July, 2:476-502.
Présente une série de livres rédigées en langues locales et en arabe à l'aide de l'écriture 'ajami,
décrit le système d'éducation dit coranique, retrace les relations culturelles entre l'Espagne musulmane,
le Maroc et les cultures de la savane ouest-africaine.

Battestini, S.P.X. 1988. Ecritures africaines: inventaire et problématique. In: *Actes de la Table Ronde Internationale CNRS-HESO: Pour une théorie de la langue écrite*, 23-24 octobre 1986, Paris, Catach, N. (éd.), 1988.
Première ébauche d'un chapitre du livre du même auteur en préparation sur «Ecritures africaines».

Baudrillard, J. 1972. *Pour une critique de l'économie politique du signe*. Paris: Gallimard, «Tel».
Important au moins pour le chapitre sur «Fétichisme et idéologie: la réduction sémiologique», 93-113.

Baumann, H. et D. Westermann. 1948. *Les Peuples et les civilisations d'Afrique*. Paris: Payot.
Illustrations: les écritures bassa, mandé, mum, nsibidi, vaï (443-446); hiéroglyphes égyptiens et signes mandé (393-95).

Baülm, F.H. 1980. *Varieties and Consequences of Medieval Literacy and Illiteracy*. Speculum 55, 2:237-265.
Analyse la distinction faite entre «literacy» (le fait d'être lettré) et «illiteracy» (son contraire) pendant la période médiévale. Montre l'influence de ceux qui savaient lire et écrire le latin et que la distinction entre les deux concepts est le corollaire de différents types de communication.

Barbour, J. et D. Simmonds. 1971. *Adire Cloth in Nigeria*. Ibadan, Nigéria: The Institute of African Studies, University of Ibadan.
Illustrations montrant de nombreux exemples d'écriture parfois illisibles peintes au stencil sur un type de tissu teint des Yorouba du sud ouest nigérian. Cette écriture ajoute un certain prestige à ce tissu longtemps utilisé par la fraction la plus modeste

de cette société.

Bellman, B. 1984. *The Language of Secrecy: Symbols and Metaphors in Poro Ritual*. New Brunswick: Rutgers University Press.

> «...dans cet ouvrage, j'ai examiné les formes que le secret peut prendre. J'ai démontré comment l'examen des types de messages utilisés pour communiquer, dissimulent l'information et ouvre un éventail de directions telles que celles des interprétations multiples et des constructions diverses de la réalité qui sont significatifs pour la sociologie de la connaissance; la structure des procédés dicursifs, particulièrement lorsque le language figuré est utilisé; la nature polysémique et multivocale des symboles rituels; et la procédure d'inclusion et d'exclusion des membres des sociétés secrètes.» p.44, (N.T.). Cet ouvrage couvre une part considérable de la forêt ouest africaine: Libéria, le sud de la Sierra Leone, une partie de la Guinée et le sud de la Côte d'Ivoire.

Bernolles, J. 1967. La culture noire préhistorique et les invasions asiatiques colonisatrices. Brazzaville: Ecole Supérieure des Lettres (Ronéo.).

> Essai original d'une approche psychologique de la culture noire préhistorique. Dernier paragraphe: «Mieux eût été de faire évoluer les Noirs, si besoin était, sur les assises mêmes de leur tradition la plus haute et la plus valable que de leur imposer des principes étrangers, hétérogènes à leur système, des *summa* ridicules puisqu'ils sont avant tout destructeurs».

Bertraux, C. 1985. Linguistique occidentale et divination bambara. In: *La Linguistique fantastique*, 367-80, s/dir. Auroux, S., Chevalier, J.-C., Jacques-Chaquen, N. Merchello-Nizia, C. Paris: Joseph Clims Editeur-Denoël.

> Usage bambara du sable comme support pour les calligrammes divinatoires. Introduit la notion de «grammaires anthropologiques sociales» ou ensemble de règles de transformation de l'humain dans des histoires racontées particulières.

Bhola, H.S. 1989. The «Other» literacy Program: The Materialization of the mission of the Adult Literacy Organization of Zimbabwe (ALOZ). Paper presented at the African Studies Association Annual Meeting at Atlanta in 1989. Crossroads Press.

> Rapport d'évaluation d'un programme d'initiative privée et locale d'alphabétisation du Zimbabwé visant à éliminer l'écart le plus significatif entre les Noirs et les Blancs de l'ex-Rhodésie. L'impact de ce programme sur la société du Zimbabwé semble être de très grande amplitude puisqu'il a modifié des comportements dont on ne soupçonnait pas la relation fort indirecte d'avec l'alphabétisation: budgets familiaux, petites et moyennes entreprises, correspondance à distance, promotion des droits des femmes et des enfants, resserrement des liens familiaux...

Biersteker, Ann & Mark Plane. 1989. Swahili manuscrits and the study of Swahili literature, *Research in African Literature* (Austin) 20 (3): 449-472, Fall. notes, bibliog.

Birkell, E. 1920-1921. The Bantu in Madagascar: The Malagasy race affinity. (With a note by H.H. Johnson). *The Journal of The African Society*. 20:305-315.

De nombreux manuscrits arabico-malgaches ont été conservés. Certains remontent à 1732. Leur valeur est certaine pour apprécier l'évolution phonétique de la langue malgache.

Biesele, M. 1978. Sapience and Scarce Resources: Communication Systems of the !Kung and other Foragers. *Social Science Information* 17, 6:921-947.

Thèse rencontrée souvent selon laquelle étudier des peuples qui vivent dans un milieu où l'homme occidental périrait ressort d'une nécessité évidente. Cette approche née d'une vision apocalyptique du futur proche de l'humanité n'en est pas moins intéressante pour l'étude des moyens de communication chez ces peuples, ici d'Afrique du sud, vivant de chasse et de cueillette. Ne parle que de l'échange des symboles pour la satisfaction des désirs et besoins ordinaires, pour la prise de décision, pour la solution de problème et la recherche de l'approbation du groupe.

Birnie, J. R. and G. Ansre (eds). 1969. *Proceedings of the Conference on the Study of Ghanaian Languages*. Legon: Ghana Publishing Corp.

Pose le problème du statut des langues ghanéennes dans le système éducatif, les problèmes d'apprentissage et d'enseignement. Examine le contenu d'un cours en langue maternelle, l'enseignement de la littérature traditionelle africaine et l'étude des langues ghanéennes à l'étranger.

Blackmun, B. W. 1984a. The iconography of carved altar tusks from Benin, Nigeria. University of Michigan: PhD dissertation. 3 v.

Décrit les caractéristiques et interprète les décorations faites sur les défenses d'éléphant. Construit un dictionnaire des motifs (voir Appendix A). Ces motifs sont présentés sous forme déroulée photographiée. Les interprétations mettent en relief la valeur mystique des objets et l'organisation sociale du Bénin de l'époque.

Blackmun, B. W. 1984b. Art as a state craft : a king's justification in ivory : a carved tusk from Benin. Genva : Musée Barbier-Muller.

Blake, F.R. 1940. The Development of Symbols for the Vowels in the Alphabets derived from the Phoenician. *Journal of the American Oriental Society*. 60, 3:410.

Traite en outre de l'éthiopique mais aussi des syriaque, hébreu, dévanagari qui furent ou sont toujours utilisés en Afrique.

Blanguernon, C. 1955. *Le Hoggar*. Algérie: SNED et Paris: Arthaud.

Décrit brièvement la langue tamashek et le système d'écriture touareg, les caractères tifinar ou tifinagh dont il donne un tableau du système actuel, 68-71. Donne un exemple de lecture décryptique de cette écriture sans vocalisation. Situe langue et écriture dans la culture des Touareg du Hoggar. Signale que le berbère est parlé du Tidikelt aux rives du Niger. Voir illustration 49 (un écrivain public), 50 (une école à Tamanrasset) et 13 (des figures rupestres récentes).

Bloomfield, L. 1961. *Language*. London: George Allen and Unwin.

> Pour beaucoup d'Américains et pendant plusieurs décades cet ouvrage refondu par l'auteur vers 1930 demeura le seul ouvrage de linguistique faisant état de l'écriture. Sous le titre «Written records» le chapitre 17 de ce livre encore classique mentionne l'écriture égyptienne et même le vaï. Inaugurait un métalangage de l'écrit qui pour l'essentiel ne fut pas repris.

Bloxam, G.W. 1887. Exhibition of African Symbolic Messages. *Journal of the Royal Anthropological Institute*. XVI:295-299.

> Description et signification détaillées de huit aroko yoruba. Le tableau IV a été repris par Th. Obenga et N. Baron. Nous avons reçu du Museum of Mankind (Londres) la photographie de dix autres mythogrammes africains et vraisemblablement yoruba. Ils sont cependant plus géométriques, plus complexes que ceux de Bloxam. Leurs origine et sens sont perdus.

Boilat, D. (Abbé). 1984 (1ère édition: 1853). *Esquisses sénégalaises*. Introduction de Abdoulaye-Bara Diop. Paris: Karthala.

> Utilise la nouvelle orthographie officielle adoptée pour les alphabets nationaux du Sénégal. Décrit le mafa ou portemonnaie à trois compartiments (1) le tabac (2) l'argent (3) les lettres et les billets. Voir planche XII, ligne 9. Voir aussi planche XX où un cerno se sert de la planchette coranique comme écritoire sur ses genoux - Encrier, porte-plume et papier - Voir le texte de la planche XX.

Bokamba, E. G. 1976. Authenticity and the choice of a national Language: the case of Zaïre. *Studies in the Linguistic Science* (Department of Linguistics, University of Illinois), 6, 2:23-64. Also in *Présence Africaine* 99/100:104-142.

> Relève la contradiction qui existe entre l'usage du français comme langue officielle et la philosophie de l'authenticité prônée par le Zaïre. Souligne l'origine de cette philosophie, ses raisons d'être et le choix de langues nationales (Lingala et Swahili).

Bokamba, E. G. and J. S. Tlou. 1977. The consequences of the Language policies of African states vis-à-vis education. In: Paul A. Kotey and Haig Der-Haoussikian (eds), *Language and Linguistic Problems in Africa: Proceedings of the Seventh Conference on African Linguistics*. Columbia, S.C.: Hornbeam Press. 35-53.

> Tente de montrer, à l'aide des exemples des Botswana, Ghana, Kenya, Nigéria, Tanzanie, Uganda, et Zaïre que les politiques langagières actuelles de l'Afrique sub-saharienne constituent l'obstacle majeur au développement de l'éducation en Afrique. Présente les avantages et les inconvénients des langues coloniales et analyse les problèmes de choix des langues nationales.

Bot-Ba-Njock, H. M. 1974. *Les langues africaines, facteur de développement*. In: Les langues africaines, facteur de développement. Actes du séminaire pour l'enseignement des langues africaines, 15-25. Douala, Cameroun: Le Collège Libermann.

> Dénonce l'enseignement systématique des langues indo-européennes et l'abandon des langues africaines. L'une des conséquences de cet enseignement est le retard constaté chez l'enfant et le faible rendement de l'école au Cameroun.

Bot-Ba-Njock, H. M. 1974. La transcription moderne des langues africaines. In: *Les langues africaines, facteur de développement*. Actes du séminaire pour l'enseignement des langues africaines, 43-54.

> Pose les problèmes de la transcription des langues africaines, l'inadéquation de l'A.P.I. et propose un nouveau système de transcription.

Bouny, P. 1976. Eléments pour une orthographe pratique du Kotoko. In: *Annales de l'Université du Tchad*, numéro spécial, 150-167.

Orthographe moderne latine et phonétique adaptée pour écrire cette langue tchadienne.

Boyce, W.D. 1925. *Illustrated Africa, North, Tropical, South*. Chicago, New York: Rand McNally.

Relation de voyage d'un auteur curieux mais raciste. Quatre illustrations semblent utiles: 1) Le bras et l'épaule scarifiés d'un Tanganyikais, p.388; 2) Un groupe de batteurs (yoruba?) de «talking-drums», p.307; 3) Deux femmes gabonaises au torse scarifié; 4) Une peinture rupestre bushmen du Drakensberg offrant la caractéristique d'un phylactère sortant du museau d'un bovidé et rempli de dessins, p.531.

Boyer, P. 1980. Les figures du savoir initiatique. Journal des Africanistes. 50, 2, 31-58.

Brain, R. 1979. *The Decorated Body*. New York: Harper and Row.

Chapitre VI: «The Symbolic Body», offre des exemples de décorations corporelles signifiantes du monde entier et particulièrement d'Afrique: dogon, nuba, massaï, andaman, tiv, shillouk, bangwa, boutende, peul, bambara, ashanti, bamiléké, batéké, bushmen, coniagui, dinka, hottentot, igbo...

Brain, R. 1980. *Art and Society in Africa*. London: Longman.

Ne mentionne pas de système d'écriture mais décrit des symboles qui en sont proches lorsqu'il montre des exemples d'art rupestre, des calebasses incisées, des poids d'or ashanti, des défenses d'ivoire sculptées loango, des peintures murales dans une case d'initiation ou montre un tissu teint bambara figures 13 et 15, vraisemblablement recouvert de symboles d'un syllabaire mandé.

Bramly, S. 1975. *Macumba, the Teaching of Maria-José, Mother of the Gods*. New York: Saint Martin's Press.

Quelques exemples de symboles utilisés au Brésil d'origines congolaise et nsibidi.

Bravmann, R.A. 1980. *Islam and Tribal Art in West Africa*. African Studies Series, 11. Cambridge: Cambridge University Press.

Les figures 14 et 15 montrent des tissus de coton recouverts d'inscriptions en écriture coranique et de symboles cabalistiques; mentionne des récipients de cuivre avec de l'écriture koufique, p.87.

Bravmann, R.A. 1983. *African Islam*. Washington, D.C.: Smithsonian/Ethnographica.

Bonne documentation sur l'utilisation au sud du sahara de l'écriture arabe et des matériaux et outils pour la produire. Plus de 20 illustrations.

Brenner, L. 1984. *West African Sufi: the Religious Heritage and Spiritual Search of Cerno Bokar Saalif Taal*. London: C. Hurst.

Ne mentionne pas le système graphique ('ajami) utilisé par Cerno Bokar mais donne un exemple, p.95, d'une série de symboles inventés par le sage de Bandiagara pour enseigner dans son école. Leur avantage est d'enseigner visuellement un contenu abstrait à des enfants peu ou non scolarisés et à des adultes analphabètes.

Brett-Smith, S.C. 1984. Speech Made Visible: the Irregular as a System of Meaning. *Empirical Studies of the Arts* 2, 2:127-147.

Le bogolanfini est une sorte de tissu peint par les femmes du peuple bamana ou bambara du Mali. Couvert de dessins géométriques similaires et dont certains sont récurrents. On ne peut manquer de remarquer des irrégularités, des variations qui ne peuvent être toutes des erreurs ou le produit d'imaginations débridées. Bien au contraire, ces écarts sont intentionnels. Ces pièces de tissu sont des documents qui encodent la connaissance des Bamana. Les irrégularités servent à masquer la connaissance de tous sauf des initiés. Elles sont analogues aux ambiguïtés de leur système d'écriture. Dans la culture bamana, le style direct n'est guère apprécié et l'on préfère les métaphores, les double-sens, le discours parallèle. Parfois, la communication sans détour de la connaissance est même assimilé à de la folie. Il se pourrait que les irrégularités des motifs sur le bogolanfini reflètent certaines de ces valeurs culturelles attachées à l'écriture, à la parole et à la communication en général. (N.T. du résumé de l'auteur).

Breuil, H. V. Pâques. 1958. Gravures rupestres préhistoriques du Fezzan. *Journal des Africanistes*. 28, 25-32.

Breuil, H. (Abbé). 1952. *Les Figures incisées et ponctuées de la grotte de Kiantapo*, (Katanga) et G. Mortelmans, *Les Dessins rupestres gravés,ponctués et peints du Katanga. Essai de synthèse*. Tervuren: Cemubac.

Brochure ne se référant qu'à des systèmes de représentation dont on voit bien: 1) qu'ils ne sont pas ou pas seulement décoratifs. 2) qu'ils sont organisés sur une surface mais dont on ignore le système de référence, le code... donc dont on conclut qu'il ne peut s'agir d'une écriture. Pas plus que dans Breuil: 1954, *Les Roches peintes de l'Afrique Australe* ou dans Breuil H. et H. Lhote: 1955, *Les Roches peintes du Tassili-n-Ajjer* l'auteur ne peut voir d'écriture mais il est cependant littéralement capable de «lire» ces peintures rupestres.

Brincard, M.-T. (ed.). 1982. *The Art of Metal in Africa*. New York: The African-American Institute.

Belles représentations de l'art africain. Contient un article de Jack D. Flam, Signs and Symbols in Traditional Metal Art of the West Sudan (19-30). Cet article ne décrit pas d'écriture africaine en tant que telle mais étudie la valeur symbolique des sculptures. Décrit certains aspects de la philosophie des Dogon sur le monde matériel, le verbe (word) et le signe: primauté de la pensée sur l'univers matériel et préexistence du verbe et du signe par rapport à tout objet.

Brusciotto, G. 1882. *Grammar of the Congo language as spoken two hundred years ago*. London: Hodder and Stoughton.

Traduction du latin de la grammaire du Père Brusciotto publiée à Rome en 1659. Présente des règles grammaticales de la langue congo mais en caractères latins.

Budge, W.E.A. 1981. *The Rosetta Stone*. London: The British Museum.

Brochure d'accompagnement (31 pages) de la reproduction de la pierre de Rosette. Ne mentionne ni le Démotique ni le Hiératique.

Burnet, M. 1965. *La Bataille de l'alphabet*. Paris: UNESCO (ED022 122). *ABC of Literacy*. Paris: Unesco.

Essaie de justifier l'alphabétisation et les efforts fournis par les promoteurs. Des chapitres sont ponctués d'images montrant la détermination des gens de tout âge à apprendre.

Burney, P. 1966. *Les Langues internationales*. Paris: Presses Universitaires de France, «Que Sais-Je?».

Conclut sur la question d'une même langue pour le monde entier. Bon examen historique des langues artificielles. Omet les tentatives de graphies inter-et translinguales telle celle que Raymond Queneau proposa à l'UNESCO basée sur un ensemble pictographique se référant à des objets, des sentiments, des idées, des gestes qui pour ne pas être universels sont largement transculturels.

Burssens, A. 1972. *La notation des langues négro-africaines: signes typographiques à utiliser*. Bruxelles: Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer.

Propose un nouveau système de notation phonétique pour les langues d'Afrique.

Butt-Thompson, F.W. 1929. *West African Secret Societies, Their Organization, Officials and Teaching*. London: Witherby, G. and H.F.

Présente dans le détail les sociétés secrètes de l'Afrique de l'ouest, leur organisation et leurs rites. Analyse leurs noms, langues et chansons, ch. IX (148-156). Décrit leur langage tambouriné, les modes de structuration des messages (message writing, ch. X 167-169) et donne une interprétation précise des signes et symboles (170-179). Un peu vieilli mais non remplacé.

Cabrera, L. 1970. *La Sociedad Secreta Abakua; narrata por viejos adeptos*. Havana: Ediciones C.R.

Décrit la société abakua de Cuba et donne de très nombreux signes graphiques complexes dont l'origine est incontestablement Efik et donc nsibidi mais on discerne aussi une influence des cosmogrammes congolais. (Voir pp.6, 181-2, 243-4, 266-7, 280, 294, 296).

Cabrera, L. 1975. *Anaforuana: Ritual y simbolos de la iniciacion en la sociedad secreta Abakua*. Madrid: Ediciones R.

Décrit 512 signes «discrets».

Calame-Griaule, G. and P.F. Lacroix. 1969. Graphie et signes africains. *Semiotica* 1, 3:256-272.

La 3ème partie de cet ouvrage est consacrée à l'écriture en Afrique (voir P. Alexandre et C. Mathon: 1969). Ce texte rédigé par deux africanistes renommés n'a que le «défaut» de dater de 1969. Les auteurs font le point des connaissances sur le libyco-berbère, l'arabe et sur celles de l'Afrique au sud du Sahara tels le vaï, le loma, le kpellé, le bassa, l'ibibio-éfik (sic) probablement pour le nsibidi, le bagham, le bété, le guro, un des systèmes peul, le maninka, le mum, l'obéri okaïmé, le mendé et/ou mandé et offre des analyses précieuses de nombreux systèmes symboliques traditionnels. Mentionne la répression de ces systèmes d'écriture par les pouvoirs coloniaux mais omet celles des gouvernements africains issus des systèmes d'éducation occidentaux. Un article de cette importance et embrassant en quelques pages un domaine aussi vaste ne pouvait que commettre quelques erreurs. En voici quelques unes: Akpan Udofia était vivant en 1983 quand nous lui avons rendu visite et nous a écrit encore tout récemment (1987). Il est toujours le leader incontesté de son église. Le vaï n'est probablement pas la plus ancienne écriture connue, ce serait le nsibidi qui, de plus, est probablement le seul, étant donné ses caractéristiques et son ancienneté, a avoir été créé sans modèle venu de l'extérieur. Ce système a atteint son maximum de complexité à Calabar, ancien port nigérian de la traite des esclaves, et est toujours utilisé aux Antilles et autres régions côtières d'Amérique. Pictographique et idéographique, il a en outre la qualité de pouvoir être utilisé pour des langues qui bien qu'apparentées n'en sont pas moins différentes. Il est toujours en usage. Le tifinagh ne voit pas son origine phénicienne reconnue. Mais ce texte constitua une étape majeure pour l'inventaire, la description et l'analyse de ces systèmes de conservation et de transmission à distance de messages généralement courts et simples d'une Afrique privée de l'Egypte ancienne, de la Phénicie «tunisienne», du «grenier» de Rome, de la Maurétanie, de l'Ethiopie et des royaumes dont cette dernière hérite: Axum, Méroé, Nubie et des Coptes. Les signes africains décrits dans cet article appartiennent à une région culturelle d'Afrique qui pour être riche en systèmes d'écriture, l'est généralement de systèmes peu durables, peu rentables dans une perspective économique moderne. Donc de systèmes livrés comme ensembles de signes peu structurés, «primitifs», ne remettant pas en question la perspective ethnologique.

Calvet, L.-J. 1976. Langues véhiculaires et héritage colonial: Réflexions sur le présent et l'avenir de certaines langues africaines. *West African Journal of Modern Languages/Revue Ouest-Africaine des Langues Vivantes*, 1, (January), «Language in Education in West Africa/ La langue dans l'éducation en Afrique de l'Ouest.»

Tient pour négligeables les écritures locales ou les ignore. Apports plus sérieux sur l'alphabétisme et la technologie. A rapprocher de 164 et à comparer à 122,123,124,-125 et 126.

Calvet, L.-J. 1984. *La Tradition orale*. Paris: Presses Universitaires de France. «Que Sais-Je?».

Ch.IV et V sur l'écriture. L'introduction sur le thème «tradition orale et tradition écrite», la seconde partie du chapitre VI sur les rapports de l'oralité et de l'histoire écrite et surtout le jeu de relations de l'alphabétisation et du développement apportent une somme de points de vue souvent originaux d'un linguiste africaniste averti et qui s'appuie sur sa bonne connaissance des Bambara du Mali.

Calvet, M. 1965. Etude phonétique des voyelles du Wolof.
Vth West African Languages Congress, Accra. Mimeo.

Montre indirectement l'incapacité du système graphique français à noter le wolof, langue officieuse du Sénégal: durée pertinente des voyelles, géminées vraies...

Campbell, K.F. 1983. Nsibidi Update: nsibidi actualisé, A Recent Study on the Old Communication System of the Ejagham Peoples of the Cross River Region of Eastern Nigerian and Western Cameroon. *Arts d'Afrique Noire* (Arnouville) No.47 (automne):33-46.

Sur le nsibidi. Tend à montrer que la croyance selon laquelle cette écriture ne servait à noter que des invites sexuelles ou événements licencieux est erronée. Répertorie par thèmes les signes nsibidi. Se fonde sur un inventaire d'environ 1000 signes mais n'a pas cru nécessaire de différencier les signes élémentaires (mots, métaphores, avis) des signes composés (phrase, paragraphe, listes, proverbes, annonces...) et complexes (textes tels ceux représentant des fables, mythes, procès-verbaux de délibération, attendus...).

Caprile, J.P. 1976. Eléments pour une orthographe pratique du tumak de Goundi. In: *Annales de l'Université du Tchad*, numéro spécial, 168-184.

Orthographe moderne latine et/ou phonétique.

Carrington, J.F. 1949. *Talking Drums of Africa*. London: Harry Kingsgate Press.

En son temps un des meilleurs ouvrages sur le langage tambouriné. Décrit les tambours et leurs valeurs. Détermine la manière dont on structure le message (la manière d'écrire le message avec les sons). Présente la fonction des tambours au cours de cérémonies de naissance, de mariage ou de mort. Consacre un chapitre aux flûtes, sifflets et guitares. Essaie enfin de déterminer l'avenir du langage tambouriné en Afrique.

Cartry, M. 1963. Notes sur les signes graphiques du géomancien gourmantché. *Journal des Africanistes*. 33, 2, 275-306.

Casanova, M. 1921. Alphabets magiques arabes. *Journal Asiatique*. (juillet-septembre):37-55.

Complété par le même auteur sous le même titre dans Journal Asiatique, (avril-juin) 1922, 250-262.

Catach, N. 1987. New Linguistic Approach to a theory of Writing. In: *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics 1986: Developments in Linguistics and Semiotics, Language Teaching and Learning, Communication Across Cultures*. S. Battestini (ed.). Washington, D.C.: Georgetown University Press. 161-174.

Reprend dans un essai critique les recherches théoriques sur l'écriture les plus significatives et propose une nouvelle théorie fondée sur la linguistique mais autonome. Utile pour la précision apportée aux concepts de la réflexion sur l'écriture et donc au métalangage d'une grammatologie en devenir.

Catherine the Great (ed.). 1868. *Glossarium Comparativum Linguarum Totius Orbis*.

30 langues africaines mentionnées dans l'édition de 1790-1791 mais aucune écriture.

Cavazzi de Montecuccolo, J.A. 1687. *Descricào Historica dos três Reinos do Congo, Matamba E Angola*, I-II. Lisboa Istituta de investigações do Ultramar.

Prétend qu'une écriture hiéroglyphique était en usage dans ces régions. Une inscription hiéroglyphique découverte sur les rochers de Tété, Mozambique près du Zambèze. Texte publié en 1896. A rapprocher des affirmations du même type de Cheikh Anta Diop pour le Sénégal, Maurice Delafosse pour les Haoussa et les Zénaga et Dalby pour le Hodh.

Cerulli, E. 1932. Tentativo indigeno di formare un alfabeto somalo. *Oriente Moderno* 12:212-213.

Décrit une tentative de création locale d'un des alphabets modernes somaliens, inspiré des systèmes connus de l'inventeur, 'Ismân Yûsuf, les alphabets latin et arabe. Donne un bref texte en exemple.

Champion, J.. 1974. *Les langues africaines et la francophonie: Essai d'une pédagogie du français en Afrique Noire par une analyse typologique des fautes*. Paris: Mouton.

Situation du français en Afrique (avec pour exemple le Sénégal). Etude comparative des fautes de français en Afrique centrale (notamment Congo, Cameroun, Zaïre) et en France, avec des tableaux de pourcentage des fautes, 290-323.

Chao, Y.R. 1968. *Language and Symbolic System*. Cambridge: Cambridge University Press. (First edition: 1892).

Deux chapitres sur l'écriture et les systèmes symboliques. Le ch.8 (101-112), consacré à l'écriture pose le problème de son existence dans les communautés à tradition orale en spécifiant sa nature: tout signe représentant une partie spécifique de la langue est une écriture, le signe qui représente une chose ne l'est pas. Ce chapitre donne des exemples d'idéographes et de pictographes chinois. Le ch.12 (194-225) définit le symbole, sa relation avec son objet et sa valeur dans les systèmes de communication. Propose dix conditions nécessaires à la réussite d'un «bon» symbole: simplicité, élégance, aisance dans la reproduction, la répétition et la transmission.

Chaplin, J. H. 1974. The Prehistoric Rock Art of the Lake Victoria Region. *Azania* 9, 1-50.

Etude de l'art rupestre de la région intermédiaire entre le Sahara d'une part et les régions sud et est de l'Afrique d'autre part. Semble montrer une plus grande affinité avec ces dernières régions. Cet art abstrait dont les motifs sont plus nombreux dans le sud que dans le nord est devenu indéchiffrable. Certains signes semblent avoir été recopiés par des peuples de cultures différentes et sur des périodes considérablement éloignées. L'auteur pense que ces copies ont pu avoir pour but de retrouver ou d'invoquer le pouvoir des ancêtres scripteurs mais dans l'ignorance de leur signification. Même les plus figuratives de ces illustrations montrent un haut degré de stylisation par réduction aux caractères essentiels et un usage étonnant de la symétrie, du cercle, du pointillisme, du rectangle, de la série et du groupe, et des nombreuses variations sur un thème tel celui des cercles concentriques.

Cirlot, J.E. 1972. *A Dictionary of Symbols*. Trans. from Spanish by Sage, J. New York: Philosophical Library Inc.

Entreprise singulière. L'arbitraire du symbole lui ôtant théoriquement toute prétention à l'universalité. Pourtant des similarités existent entre des symboles relevés dans des cultures isolées les unes des autres: * pour actif; - action sur objet passif; -- pour passif; un losange pour matériel et actif; --- pour les mondes inférieurs et supérieurs; O pour centre de l'infini; X pour actif et dynamique; un triangle pour neutre et successif...Il faut peut-être voir dans un tel exercice une mise en garde contre certaines généralités hâtives s'appuyant sur des similarités entre groupes de signes sans relations historiquement attestées. Généralement l'hypothèse diffusionniste n'a pu s'affirmer provisoirement que parce que supportée par une idéologie dominante, par exemple nationaliste.

Pourtant on peut concevoir que chaque symbole conserve la trace d'une expérience humaine et sa forme conserve plus ou moins le souvenir de cette expérience.

Cissé, Youssef. 1973. Signes graphiques, représentations, concepts et textes relatifs à la personne chez les Malinké et les Bambara du Mali. In: *La Notion de personne en Afrique Noire*, 131-179. Paris: Editions du C.N.R.S..

Point de vue original sur les signes et les systèmes de représentations de l'homme, de la femme et des parties du corps chez les Malinké et les Bambara. Des représentations graphiques accompagnent la présentation de la philosophie de la personne.

Code de l'orthographe de Sango. 1984.

Cohen, M. 1932. Inscriptions arabes en caractères séparés recueillies en Mauritanie par P. Boëry. *Hesperis* 14, 1: 17-21.

Discute les inscriptions, fournit une table d'équivalences avec le maghribi. Compare à d'autres alphabets décrits par des orientalistes tels G.S Colin, M. Casanova, G.Tory, H.A. Winkler, A. d'Abbadie, H.A. MacMichael... voir à leurs noms. Article bref mais intéressant sur la découverte d'un système secret d'utilisation des caractères arabes.

Cohen, M. 1936. *Traité de langue amharique (Abyssinie)*.
Paris: Institut d'Ethnologie.

Décrit et analyse l'écriture et la grammaire amharique (qui s'écrit en caractères éthiopiens). Etude très détaillée avec, à l'appui, des tableaux de syllabaire (446-49), de phonologie, des suffixes démonstratifs, du verbe être etc...

Cohen, M. 1948-51. Sur l'écriture libyco-berbère. *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques*. V,40.

Décrit cette écriture et rapporte que les jeunes amoureux berbères utilisent une sorte de système de communication écrite en traçant du doigt des signes dans la paume de leurs mains.

Cohen, M. 1958. *La grande invention de l'écriture et son évolution*. Paris: Imprimerie Nationale. 2 vols.

Ouvrage important pour les généralités.
Décrit avec précision les écritures européenne et arabe. Analyse l'évolution des orthographes et donne une bibliographie commentée sur l'histoire de l'écriture.

Colin, G.S. 1927. Note sur le système cryptographique du Sultan Ahmad al-Mansur. *Hesperis*: 221-228.

Description d'un alphabet secret mais non magique du Maroc. Le même auteur aurait trouvé au Maroc selon Cohen, 1932 «un répertoire de 56 alphabets; tableaux comprenant 27 à 28 formes pour chaque lettre».

Collectif. 1978. *Système de signes*, textes réunis en hommage à Germaine Dieterlen. Paris: Hermann.

Le symbolisme dans la société initiatique du bwété de l'ethnie tsogho. La figure 4 (p.227) donne des motifs sur une porte. Elles sont en demi-relief et peintes en rouge, blanc et noir. Elles représentent la voûte céleste (un arc), l'arc-en-ciel, la rivière Moboghwé (une ligne en dents de scie), le soleil, la lune et une étoile. Un petit graphisme dénote une personne et dans l'axe médian un plus grand symbole représenterait l'être suprême. Il s'agit de pictogrammes dans l'ensemble très figuratifs. Sweeger-Hefel révèle des pictogrammes qui figurent sur des membranes de tambours de pierre. Voir la figure 5, p.446. Le reste de cet ouvrage interprète des signes non-graphiques de la sémiosis africaine.

Coninck, P. de and L. Galand. 1960. Un essai des Kel Antessar pour améliorer l'écriture touarègue. *Comptes-Rendus du Groupe Linguistique d'Etudes du Chamito-Sémitiques* 8:78-83.

Essai singulier d'orienter cette écriture en outre consonantique et très géométrique, aux caractères isolés, de créer une cursive, de noter les voyelles...Serait à comparer avec les tentatives actuelles qui opèrent sur un fond de revendication nationaliste berbère.

Conneau, T. 1976. *A Slaver's Log Book or 20 Years' Residence in Africa*. (1st edition: 1854). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

Information originale sur certains matériaux utilisés pour écrire en Afrique Noire telle que la fine poussière de sable blanc transportée dans un petit sac de cuir à la ceinture. Rapporte aussi la pratique de la description géographique à l'aide du sable mais aussi de divers autres objets, pratique connue des Peuls et des Mandingues«,(N.T.),p.111 mais aussi des commerçants dits dioula.

Conseil International de la Langue Française. 1978. *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*. Etabli sous la direction de D. Barreteau. Paris: Conseil International de la Langue Française.

Cette collection de monographies et bibliographies renferme quelques informations sur les systèmes d'écriture. Certains ensembles de signes graphiques (articulés?) mais non-phonographiques ont été écartés ou ignorés. Pourtant les aroko des Yorouba qui sont des mythogrammes mais qui utilisent des objets ayant pour noms des mots d'une syllabe, à la manière des charades, représentent une chaîne de sons qui lue a le sens d'un message n'ayant rien à voir avec les objets qu'il utilise. Ceci est un exemple de système que le linguiste pourrait considérer mais qu'il ignore parce que attaché à l'oral et conditionné par les alphabets latin ou phonétique.

Conti Rossini, C. 1931. *Chrestomathia arabica meridionalis epigraphica*; Edita et Glossario Instructa. Roma: Instituto per l'Oriente.

Présentation de l'alphabet sabéen avec un glossaire.

Coquéry-Vidrovitch, C. et H. Moniot. 1983. *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*. Paris: Presses Universitaires de France, «Nouvelle Clio».

Intéressant pour la bibliographie des sources écrites africaines de l'histoire du continent.

Coulmas, F. 1987. What Writing Can Do To Language: Some Preliminary Remarks. In: *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics 1986: Developments in Linguistics and Semiotics, Language Teaching and Learning, Communication Across Cultures*. S. Battestini (ed.) Washington D.C.: Georgetown University Press, 107-129.

Un examen rapide, mais très informé, des quelques réflexions théoriques importantes sur l'écriture et la langue écrite. Préconise une approche relativiste et fait le point des recherches actuelles, indiquant des directions de recherches.

Coulmas, F. and K. Ehlich (eds.). 1983. *Writing in Focus*. The Hague: Mouton de Gruyter.

L'ouvrage est divisé en trois perspectives: linguistique, historique et psychologique mais de fait couvre plus de vingt types d'approches de l'écrit. Les thèmes dominants sont l'alphabétisation et la lecture. «Ce livre a pour objet l'écriture et la langue écrite. L'étude de l'écriture a une longue histoire qui reflète l'importance fondamentale de cet accomplissement de l'Humanité. La langue écrite...n'a pratiquement pas fait l'objet d'analyse scientifique. Bien plus la relation entre l'écrit et la langue écrite a rarement été conçu comme un problème en-soi.»(N.T.) Le but du livre est d'offrir des commencements de réponses et des directions de recherches notamment linguistique, historique et psychologique.

Cowley, A.E. 1916. *Journal of Egyptian Archeology* 3:17-21.

De l'origine égyptienne de certains mots de l'alphabet sémitique.

Cowley, A.E. 1916. Notes on Hebrew Papyrus Fragments from OXYRHYNGUS. *Journal of Egyptian Archeology* II,IV:209-13.

Description très précise, avec tableau à l'appui, des caractères hébreux découverts sur des fragments de papyrus anciens.

Crawford, O.G.S. 1935. The Writing of Njoya. *Antiquity* 9:435-42.

Sur l'invention de l'écriture idéographique bamum (Cameroun) et sa conversion en un alphabet utilisé pour la promulgation des lois et idées religieuses et philosophiques.

Culkin, J. 1986. From A and Alef to Zed and Omega, Making the case for a single world alphabet. *TWA Ambassador*, (October), 15-17.

Reprend et présente l'Unifon, alphabet pour la langue anglaise de 40 lettres puisque cette langue a 40 phonèmes. Inventé par un économiste de Chicago en 1959 ce système transcrirait sans faute d'orthographe possible la langue anglaise. Donné ici pour montrer
que John Malone, comme il y quelques années George Bernard Shaw et Raymond Queneau, les membres des nombreuses commissions de réforme de l'orthographe en France et les auteurs du Basic English avec orthographe normalisée, ne croit pas à la perfection de l'alphabet dont se dotent aujourd'hui beaucoup d'Africains.

Cultural Anthropology. 1986. 1,2 (May). Special issue, eds. Megan Biesele and Stephen A. Tyler on «The Dialectic of Oral and Literary Hermeneutics».

Discussion sur les rapports de l'oral et de l'écrit. Les travaux les plus informatifs pour les systèmes africains d'écriture sont ceux de Tyler, Swearingen et Biesele.

Cust, R. 1883. *A Sketch of Modern Languages of West Africa*. 2 vols. London: Trubner and Co. Vol. 1 and 2.

Présente l'évolution grandissante de la connaissance des langues africaines. Tente une classification des langues: sémitique, hamitique, nubien-peul, nègre (sic), bantou, hottentot, bushman...p.56. Un chapitre est consacré aux problèmes de l'écriture en Afrique. Position un peu vieillie mais texte représentatif d'une tendance assez commune au début de la colonisation qui devait s'éteindre avec l'occupation effective du terrain. Il est à remarquer que l'expression «Modern Languages» ou Langues vivantes n'existait pas alors dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui et qui lors de sa création s'opposait pour en être distingué à Langues mortes. La conséquence universitaire africaine de cette source de confusion fut la revendication légitime d'intellectuels demandant que les langues africaines traditionnellement enseignées dans les départements de linguistique, le soient aussi dans les départements de langues vivantes. Les deux perspectives coexistent aujourd'hui. L'une entraîne avec la nécessaire description scientifique, un point de vue d'objectivisation, donc de distance. L'autre, au contraire, produit un je s'exprimant, donc indirectement prépare, voire préconise, le retour des langues africaines dans le tissu politico-social actif et, à plus ou moins long terme, au détriment de la langue importée avec la colonisation.

Dalby, D. 1966. An Investigation into the Mande Syllabari of Kisimi Kamara. *Sierra Leone Studies* n.s. 19:119-123.

A formé avec les textes ci-dessous du même auteur,
l'ensemble le mieux informé et le plus linguistiquement compétent sur la plus grande partie des systèmes d'écriture ouest-africains. La lecture de ces cinq articles est indispensable à quiconque recherche une information sérieuse sur ces systèmes d'écriture.

Dalby, D. 1967. A Survey of the Indigenous Scripts of Liberia and Sierra-Leone: Vaï, Mandé, Loma, Kpellé, Bassa. *African Language Studies*, 8:1-51. (with map).

Voir ci-dessus.

Dalby, D. 1968. The Indigenous Scripts of West Africa and Surinam. Their Inspiration and Design. *African Language Studies*, 9:156-197.

Voir ci-dessus.

Dalby, D. 1969. Further Indigenous Scripts of West Africa: Manding, Wolof and Fula Alphabets and Yoruba «Holy Writing». *African Language Studies* 10:161-181.

Voir ci-dessus.

Dalby, D. 1970. The Historical Problem of the Indigenous Scripts of West Africa and Surinam. *Language and History in Africa*. Dalby, D. (ed.). New York: Africana Publishing Corporation, 109-119.

Pose le problème des écritures ouest africaines, recense les manuscrits en notant l'importance du vaï et du bamum qu'il localise en Afrique Occidentale. Donne des détails des syllabaires ou alphabets vaï (212 caractères), mandé, loma ... avec une illustration dans un tableau (110-11). Ignore le nsibidi pourtant géographiquement proche du mum.

Dames, J.J. 1968. *The Spelling of the Somali Language in the Roman Script: a Proposal for a Utility Spelling*. Nairobi, Kenya: Literacy Center of Kenya.

Pose le problème de l'utilisation des lettres de l'alphabet latin pour transcrire la langue somali. Propose des signes (en alphabet latin) mieux adaptés pour représenter certaines consonnes et plus pratique pour la machine à écrire. Ignorait probablement les machines à claviers interchangeables et ne prévoyait pas la libération qu'apporte ici l'ordinateur.

Davidson, B. 1972. *Africa: History of a Continent*. (1st edition: 1966). London: Hamlyn.

Ouvrage strictement historique mais qui n'ignore pas que l'Afrique recèle de nombreux documents écrits, archéologiques ou autres, et en offre de nombreux de tous ordres et de tout le continent.

Dayrell, E.R. 1910. Some «Nsibidi» signs. *Man* 67:112-114.

Article très bref qui présente et traduit 41 signes nsibidi correspondants à des mots ou concepts et 14 signes complexes correspondants chacun à une phrase simple ou complexe, voire à plusieurs. Cet ensemble de 14 signes graphiques compose un texte dont la traduction en anglais de Dayrell a 158 mots (et plus de 800 signes-lettres et autres) donc une économie de 1100%. La comparaison de ces deux textes, l'original en nsibidi et sa traduction en alphabet latin, suggère que l'essence du texte africain qui réside souvent dans sa malléable permanence souffre probablement de sa cadavérisation en écriture latine et que le plus «économique» n'est peut-être pas celui qu'on pense.

Dayrell, E.R. 1911. Further Notes on Nsibidi Signs with their Meanings from the Ikom District, Southern Nigeria. *Journal of the Royal Anthropological Institute* 41:209-219.

Collection de 283 marques corporelles pouvant être des tatouages, des scarifications ou des peintures provisoires en nsibidi avec dessins et significations correspondantes. Le nombre de signes graphiques est cependant de 363 ce qui laisse penser que Dayrell a pu reproduire 80 signes de plus pour lesquels il n'a pu recueillir de significations.

Decourdemanche, J.-A. 1908. *Grammaire du tchingané ou langue des bohémiens errants*. Paris: Paul Geuthner.

Mentionne les trois alphabets bohémiens. Le texte 126 signale des ressemblances entre l'écriture décrite par Decourdemanche et certaines autres du Maghreb anté-islamique et andalou. En appendice, (377-80), des caractères de ces alphabets.

Delafosse, M. 1899. Les Vaï, leur langue et leur système d'écriture. *L'Anthropologie* 10:129-151,294-314.

Sur l'écriture vaï. Met en relief (302-3), l'originalité de cet alphabet par rapport aux autres qui ont été ou sont encore en usage en Afrique. Compare à l'aide d'un tableau, p.307, des caractères des alphabets berbères et ceux du vaï. Tableaux de l'alphabet vaï (308-14).

Delafosse. M. 1912. *Haut Sénégal Niger*. Paris: Maisonneuve, 1:377-378, (1ère édition: 1912).

Signale que le haoussa et le zénaga auraient utilisé le tifinagh avant l' 'ajami. Risquons l'hypothèse selon laquelle le tifinagh dérivant d'un phénicien, le punique de Carthage (qui fut longtemps en relation avec l'Afrique Noire), il ne peut être exclus que les Garamantes se soient servis pour leurs transactions commerciales de ce système d'écriture. A rapprocher de l'hypothèse de Dalby selon laquelle il y aurait eu une écriture cryptique du type de celles trouvées en Mauritanie, dans le Hodh et qui aurait pu être communes à tous les peuples qui furent successivement englobés dans les royaumes et empires de la savane occidentale avant l'adoption de l'écriture arabe et ses variantes adaptées à la transcription des langues locales ou 'ajami. Nous avons rencontré fréquemment sur le terrain le vague souvenir d'un système antérieur à celui auquel il était fait référence. Cette réminiscence était souvent accompagnée de nostalgie modérée par la conviction de la nécessité du progrès.

Delafosse, M. 1922. Naissance et évolution d'un système d'écriture de création contemporaine. *Revue d'Ethnographie et des Traditions Populaires* III,9. 3e année:11-36. Paris: Société Française d'Ethnographie.

Sur le système d'écriture bamum. Pose le problème de l'existence d'une écriture africaine. Décrit et présente les étapes de l'évolution de l'écriture bamum. Fait allusion aux autres systèmes d'écriture existant en Afrique occidentale. Donne en 4 tableaux, les caractères de l'alphabet et du lexique. Une bibliographie utile sur les écritures vaï, nsibidi et bamum.

Delobson, D. 1934. *Les secrets des sorciers noirs*. Paris: Maisonneuve.

Décrit des formes indigènes de divination sur sable, à l'aide de plus de 60 pictographes et idéographes chez les Mossi du Burkina Faso, 30-38.

Derrida, J. 1977. *Of Grammatology*. Trans. G.C. Spivak. (1st French edition: 1967). Baltimore: The Johns Hopkins University Press.

L'influence de Derrida sur notre perception de la lecture et de l'écriture et son concept opératoire de déconstruction ont été déterminants pour le renouveau des études sur la langue écrite.

Derrida, J. 1967. *L'Ecriture et la différence*. Paris: Editions du Seuil. Collection «Tel Quel».

Le concept d'écriture, l'idéologie occidentale qui s'y attache. Essentiel pour estimer la force des stéréotypes quant à l'Afrique vue comme sans écriture, donc sans histoire, sans culture...et donc comme base pour toutes les formes de colonisation. Voir S. Battestini, «Decolonizing the Self and Deconstruction», *The Journal of the Semiotic Society of America*, Special issue on «African Semiotics in America», Vol. 6:1, 1988-1989, S. Battestini, (ed.).

Diaby, Karamoko. 1972. De quelques manuscrits soudanais dans les différents fonds des bibliothèques parisiennes. *Etudes Maliennes* (Bamako), 3: 21-25. Septembre.

Diaby, Karamoko. 1972. Tombouctou, la plus riche ville en documents historiques et sociologiques sur l'Afrique de l'Ouest. *Etudes Maliennes* (Bamako). 3: 1-20. Septembre.

Comprend un inventaire des manuscrits.

Diki-Kidiri, M. 1977. *Le sango s'écrit aussi*. Collection Langues et Civilisations à Tradition Orale, 24. Paris: SELAF.

Utilise les caractères latins pour écrire le sango langue ationale de la Centrafrique. Traduction de poèmes et de textes sango à l'aide de ces caractères.

Diki-Kidiri, M. 1983. Réflexions sur la graphématique.
Cahiers d'études africaines, 13:1-2,89-90,169-174.

Suggère, mais avec conviction, des règles pour doter toute langue non écrite d'une orthographe optimale, pratique et commode. Peut être vu comme limité ou concis mais décisif.

Diki-Kidiri, M. et F. Jouannet. 1987. Comment se fabrique une langue: le sango. Balafon (février-mars), 22-28

Sous le couvert de vulgarisation montre suffisamment les procédés de dérivation, d'emprunts, d'innovation et de composition d'une langue africaine moderne. Donne un exemple de texte écrit en Sango avec sa traduction en français. Plaide pour qu'un statut légal soit donné aux langues africaines déjà reconnues comme nationales et internationales afin que les jeunes d'aujourd'hui «aiguisent et forment leur jugement rationnel, leur esprit, et développent leur capacité à conquérir sciences et techniques...» sans avoir à passer par une langue, qui aussi parfaite soit-elle, demeure étrangère à leur culture et les coupent de leur société et de leurs réalités.

Dion, G.- M. 1980. *Enquête et étude pour une méthode d'apprentissage de la lecture et de l'écriture de Kinyarwanda par des adultes rwandais*. Kigali: les Editions Rafiki.

Basées sur les alphabets latin et phonétique.

Diop, C.A. 1960. *L'Afrique Noire précoloniale*. Paris: Présence Africaine.

Tableau (140-141) représentant les écritures vaï, nsibidi, mandé et bamum. Relève les caractères communs aux écritures mandé et égyptienne, bamum et égyptienne. Mentionne l'existence de signes hiéroglyphiques au Sénégal sur le tronc de baobabs millénaires.

Diop, C.A. 1967. *Antériorité des civilisations nègres: mythe ou vérité historique*. Paris: Présence africaine.

Comparaison pertinente entre l'égyptien, le copte et le valaf (wolof) (43-64). Comparaison de nombreux hiéroglyphes et description des similitudes ou analogies érigées souvent au rang d'identités des trois langues. Leur nombre considérable semble devoir écarter tout recours au hasard et prouver l'origine égyptienne de la langue wolof. Voir cependant le débat sur ce thème dans le texte 412 de notre bibliographie. C.A. Diop a traduit Langevin en wolof pour prouver la capacité des langues africaines à exprimer les concepts modernes des sciences et techniques. Elles sont effectivement aptes à exprimer toutes formes de complexité mais ironisait mon maître de linguistique; qui étudiera la théorie de la relativité en wolof?

Diringer, D. 1948. *The Alphabet: A Key to the History of Mankind*. London: Hutchinson; New York: Philosophical Library.

Tente une description des écritures du monde. Présente dans un premier temps, les systèmes d'écriture non-alphabétique: écritures cunéiformes, hiéroglyphiques, cryptiques..., et dans un deuxième temps, les systèmes d'écriture alphabétiques: sémitiques, araméen, indiens, grec, étrusque et latin. Donne des exemples de tentative d'adaptation de l'alphabet latin aux langues africaines: nyanja, twi, yoruba, efik.

Diringer, D. 1953. *The Hand-Produced Book*. London: Hutchinson's Scientific and Technical Publications.

Description des répresentations pictographiques des contes (19-23); des livres en bois (égyptiens, grecs et romains), en feuilles de palmier avec photographies à l'appui (38-38). Etymologie du verbe «to write» (25-27). Description également des systèmes d'écritures anciens: élamite, égyptiens, hittite, chinois, aztèque avec tableaux des alphabets respectifs. Allusion à l'Afrique quasi nulle mais utile pour l'histoire du livre.

Diringer, D. 1977. *A History of the Alphabet*. London: Unwin Brothers.

Présente diachroniquement les principaux systèmes d'écriture. Décrit ces systèmes par branches: araméenne, indienne, grecque, étrusque et latine. Construit ou reconstruit l'histoire de chaque lettre de l'alphabet latin.

Doblhofer, E. 1961. *Voices in Stones: The Decipherment of Ancient Scripts and Writings*. New York: Viking Press.

Analyse dans le détail les hiéroglyphes égyptiens, des écritures cunéiformes mésopotamiennes, hittite, des écritures étrusque, turque et cypriote. Arbre généalogique des écritures depuis les hiéroglyphes égyptiens aux caractères latins. Noter la position des écritures africaines dans ce schéma.

Doe, Sleweon. 1979. *Journal Enconjoint*.

Publication privée de l'inventeur de cet alphabet récent (1972) dont l'originalité est non d'être basé sur l'alphabet latin mais de donner à ses lettres une valeur de syllabe à l'aide de signes diacritiques.

Dognin, René. 1989. Les calebasses des Peul du Cameroun. Fonction symbolique et décor gravé: les limites de l'explication anthropologique, pp.89-104. In *Anthropologie de l'art: Formes et significations: arts de l'Afrique, de l'Amérique et du Pacifique*. Paris: ORSTOM. Illustr. bibl. refs.

Doob, L. W. 1961. *Communication in Africa: A Search for Boundaries*. New Haven, Conn.: Yale University Press.

Décrit les systèmes de communication et notamment les types d'interaction entre protagonistes du discours, leur statut social et leur position dans le schèma de la communication.

Dramé, M. 1986. Langage non-verbal. Une autre dimension de la communication africaine. Les Cahiers du CELHTO, 1, 63-76.

> Porte sur les «chaînes non-parlées» de la communication chez le Négro-Africain. Examine plusieurs ingrédients non-linguistiques de la communication qui sont codés et sont conditionnés par le contexte social.

Dugast, I. 1950. La langue secrète du sultan Njoya. *Etudes Camerounaises*. III (septembre-décembre), 31-32:232-260.

> Donne une description, un lexique, un texte, l'origine de certains mots. Tout est transcrit en écriture mum, en phonétique, en écriture secrète et traduit en français.

Dugast, I. and M.D.W. Jeffreys. 1950. *L'Ecriture des Bamum: sa naissance, son évolution, sa valeur phonétique, son utilisation*. Douala: IFAN, Centre du Cameroun.

> L'ouvrage classique sur l'écriture bamum et ses six transformations. Ce système d'environ 510 signes fut réduit successivement à 437, 383, 286, 205 et finalement 70 signes plus 10 symboles, un signe diacritique et 80 signes surmontés d'accents soit un total de 172 signes.

Dumestre, G. et G.L. Retord. 1974. *Ko di?* Abidjan: Nouvelles Editions Africaines.

> Méthode de dioula. Pose les problèmes de la contrastivité des langues africaines et du français. Détermine les emprunts wolof au français. Etudie le français du Sénégal. Essaie de redéfinir le rôle de la langue française au Sénégal et de revaloriser les langues sénégalaises. La transcription des langues africaines est faite selon le décret no. 71 566 du 21 mai 1971, voir annexes III (annexe sur l'alphabet moderne) et VIII de la Côte d'Ivoire.

Ecritures, systèmes idéographiques et pratiques expressives. 1982. Actes du colloque international de l'Université Paris VII, 22-24 avril 1980 organisé par Anne-Marie Christin, U.E.R. «Sciences des textes et documents». Paris: le Sycomore.

> Seuls le texte de Jean Battéro «De l'aide mémoire à l'écriture», 13-35, et la deuxième séance sur l'écriture égyptienne, 79-116, peuvent être utiles dans notre cadre.

Educafrica, Bulletin of the UNESCO Regional Office for Education in Africa (English version). 1980. No. 6 (September).

> Couverture illustrée d'une page d'écriture bamum décrite comme «Old Bamum writing», Cameroon, Photo IFAN 1945. En 1983 ce vieux système était connu, lu et écrit et il était question de créer dans le mouvement de la rénovation du Palais de Njoya une école qui l'enseignerait. Cette illustration en couverture se référant à un prestigieux passé rejette en fait dans le passé un passé-présent indésiré.

Ekpiken, A.N. 1970. *A Bibliography of the Efik Ibibio-Speaking Peoples of the Old Calabar Province of Nigeria (1668-1964)*. Ibadan: Ibadan University Press.

> De rares références utiles pour le nsibidi.

Elam, J.D. 1976. Graphic Symbolism in the Dogon Granary: Grains, Time and a Notion of History. *Journal of African Studies* (UCLA) 3,1 (Spring):35-50

> Etudie la morphologie des signes graphiques des Dogon, leurs extensions tri-dimensionnelles et le rôle que leur multiple sens joue dans le symbolisme du grenier rectangulaire. Retrace la philosophie des Dogon sur le signe et l'objet et définit le grenier comme symbole de l'ordre mondial. Belle illustration, p.43.

Ellis, G.W. 1914. *Negro Culture in West Africa: A Social Study of the Negro Group of Vaï speaking people*. New York: Neale.

Sur le système d'écriture vaï avec deux longues histoires écrites en vaï et traduites en anglais. Livre une version de l'histoire de la création de cette écriture, p.262. Présentation de la jaquette du livre: «A social study of the negro groups of Vaï-speaking people with its own invented alphabet and written language; shows two charts and six engravings of Vaï script, twenty-six illustrations of their arts and life, fifty folklore stories, one hundred and fourteen proverbs and one map.»

El-Tom, O.A. (1987) Berti Qur'anic Amulets. *Journal of Religion in Africa* XVII : 3 (October) 224-244

Le peuple berti du nord du Darfour au Soudan se sert de l'écriture arabe pour transcrire son dialecte de la langue arabe. Comme pour les autres 'ajami les signes diacritiques nécessaires pour la notation des voyelles sont nombreux. L'A. mentionne l'usage des signes du sceau de Salomon. Offre cinq textes d'amulettes photocopiés avec leurs traductions.

Ema, A.J.U. 1938. «The Ekpe Society». *Nigeria Magazine* 16:314-16.

Sur une pratique du sud-est nigérian qui consiste à faire peindre des symboles codifiés, par des jeunes femmes, sur le corps des défunts de haut rang.

Escarpit, R. 1973. *L'Ecrit et la communication*. Paris; Presses Universitaires de France, «Que Sais-Je?». No.1546.

Somme de réflexions alors souvent originales sur l'écriture. Perspective synchronique et des sciences de la communication et de l'information.

Fagunwa, D.O. c.1961. 1973. *Adiitu Olodumare*. Apapa, Nigeria: Nelson.

Mentionne un système de communication à base de mots et de noms d'objets monosyllabiques. Ces objets étaient expédiés arrangés ou liés dans un certain ordre. On reconnait la description de mythogrammes et donc de ces aroko qui firent l'objet d'une exposition à Oxford en 1887.

Fall, A. 1985. Interview sur la scolarisation dans les langues nationales. *Le Citoyen*. 10 (janvier-février): 15-19.

Bilan de la recherche linguistique et appréciation d'une linguiste sur la scolarisation en langues africaines. Réaliste et informé.

Faublée, J. 1970. Les manuscrits arabico-malgaches du sud-est. Leur importance historique. *Revue Française d'Histoire d'Outremer* 52, 208:268-287.

L'arabe est utilisé sur la côte de Madagascar dès le XVIIème siècle et sur un papier de confection locale. Est resté le privilège de quelques centaines d'individus proche du pouvoir. L'écriture solennelle est nommée sura-bé ou sorabé. Un ouvrage remonte au XIIème siècle.

Faye, A. (Asan Fay). 1966. *Tereb Nitku Nyul*...(Black People's Book). Dakar. Printers' reference: Impricab (Dakar) DL 61-5-66.

Directeur du Mouvement des Enseignants de Langues Africaines. Voir le contenu de l'article d'Ibrahima Sène sous le nom de cette association: 1968.

F.E.A.N.F. Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France. s.d. (1959?). *Ijiib Volof*. Grenoble: Imprimerie des Deux-Ponts.

Syllabaire inventé par les étudiants sénégalais en France dont nous ne savons pas l'impact au Sénégal mais que nous avons vu vendre dans les rues de Dakar entre 1958 et 1985.

Fédry, J. 1977. L'Afrique entre l'écriture et l'oralité.
Etudes. Tome 346 (mai): 581-600.

Probablement l'une des meilleures réflexions sur ce thème. Meilleure notamment parce que sérieusement informée. L'auteur est linguiste et a vécu en pays sara au Tchad. Il a lu et connaît des traditions orales...et pourtant conclut à «l'absence de l'écriture en Afrique traditionnelle» (p.592). C'est que l'information de l'auteur nous paraît cependant limitée par ses perspectives de missionnaire et de linguiste, par son refus de voir les 200 millions d'Africains au contact avec l'écriture coranique ou l' 'ajami. Il exclut toutes les régions culturelles qui écrivent depuis la plus haute antiquité et tous l;es systèmes qui n'ont les qualités du système que lui utilise. Il paraît fasciné par l'alphabet latin et ses succédanés qui ont servi à «réduire» les langues africaines à l'écriture pour une évangélisation hâtive et souvent superficielle. Il choisit, pour l'essentiel, de limiter sa réflexion à une perspective présente-future contre la nôtre qui y ajoute un enracinement dans l'histoire africaine. Notre thèse est que «développer» nécessite le prealable d'une sérieuse évaluation de ce qui est à développer. A cette base de la modernisation s'ajoute la conscience de la nécessité d'un modèle singulier de développement, puis une perspective soutenue par une vision d'avenir réaliste et praticable. On compromet ses chances de succès si chacune de ses étapes et si la perspective qu'elles forment ne sont pas, à ce qu'il nous semble, africaines ou, au mieux/au pire, africanisées. La perspective de Fédry n'est ni plus ni moins respectable que la nôtre. Elle découle d'a priori différents. Cependant il pourra apparaître à certains que le plus «jésuite»...

Fell, B. 1982. *Bronze Age America*. Boston: Little, Brown and Company.

Barry Fell attribue à une collection d'artéfacts une origine «Celto-Ibère» alors que selon Don Luke («African Presence in the Early History of the British Isles and Scandinavia» in *African Presence in Early Europe*, Ivan Van Sertima, éd. New Brunswick: Transaction Books, pp. 223-44), ils seraient à l'évidence d'origine africaine. L'erreur, si erreur il y a, viendrait des inscriptions mégalithiques qui n'ont pu être comparées à aucune écriture «teutonique». Fell prétend avoir découvert un nouveau système d'écriture de type nordique qu'il nomme «Tifinag» et révèle ses aires d'extension en Scandinavie. Ces mêmes zones ont été décrites par Roland Dixon, *The Racial History of Man*, en 1923, comme étant celles de la plus grande concentration de crânes et squelettes «Proto-négroïdes» et «Proto-Australoïdes» en Scandinavie.
Enfin cultivant le sensationnel Fell rappelle l'attaque des peuples du Nord dans le delta de la Basse-Egypte du temps de Ramsès. Selon lui, c'est alors que ces peuples auraient légué à l'Afrique le système graphique dit «Tifinag». Ces peuples de la mer, battus par Ramsès, se seraient établis dans la région de la Tripolitaine (Lybie), et y auraient introduit leur écriture généralement connue sous le nom de «Ogam ou Ogham» qui serait devenue le «Tifinagh» encore utilisé de nos jours par les Touareg.
Luke conclut «Y aurait-il quelqu'un qui aurait vérifié si le même système d'écriture peut être trouvé le long du Niger en Afrique de l'Ouest parce qu'il semble bien y avoir un lien possible entre l'Afrique de l'Ouest et la Scandinavie dans nos résultats de recherches?» Dans ce type de raisonnement où des faits isolés et maigres, des lieux, des moments souvent imprécis ou supputés, sont structurés en fonction d'une hypothèse métamorphosée en conclusion, il convient d'être prudent, sans cependant être sceptique au point d'éliminer une amorce de sens possible parmi d'autres.

Fête de la lettre. 1985. Communiqué de presse.

Cette «Fête» y était signalé comme devant avoir lieu à Lagos au Nigéria puis devenir itinérante. Plusieurs alphabets devaient être présentés et étudiés dont un système

Masaba(?). Voir le catalogue de l'exposition «L'Afrique et la lettre» publié s/dir. de D. Dalby avec une préface de Jacques Soulillou sous ce titre.
Cette exposition a eu lieue. Elle devait faire le tour de l'Afrique. Voir Arvanitès.

Février, J. 1948. *Histoire de l'écriture*. (1ère édition 1948). Paris: Payot.

Décrit la naissance de l'écriture, ses différents types: mnémotechniques, synthétiques et analytiques (ou idéographiques de la Chine et pays voisins). Décrit également les hiéroglyphes égyptiens, lybiques et ibériques. Présente (372-80) le syllabaire éthiopien avec à l'appui un tableau des consonnes du ge'ez p.375 et un manuscrit de 1442 p.369.

Fresnault-Deruelle, P. et J.-D. Urbain (eds.) et al. 1984.
Lettres et icônes. *Langages*, 19ème année (septembre), 75.

Sur la relation fonctionnelle entre l'iconique et le textuel.

Fishman, J. A. 1972. *Language and Nationalism: Two Integrated Essays*. Rowley, Mass.: Newbury House.

Essaie de déterminer l'impact du nationalisme sur l'enseignement des langues africaines et ouvre à la problématique de la planification langagière.

Flam, J.D. 1983. Signs and Symbols in Traditional Metal Art of the Western Sudan. In *The Art of Metal in Africa*. M.-T. Brincard. New York: The African-American Institute.

Ne décrit pas d'écriture africaine mais analyse la valeur symbolique des sculptures. Montre quelques aspects de la philosophie dogon sur le monde matériel, le verbe et le signe: primauté de la pensée sur l'univers matériel et préexistence du verbe et du signe par rapport à tout objet.

Forbes, F.E. and E. Norris. 1849/50. *Despatch Communicating the Discovery of a native written character at Bohmar on the West Coast of Africa, near Liberia, accompanied by a vocabulary of the Vahie, or Vaï Language*. London: Allen Lane.

Suggère qu'un syllabaire tel que celui dont les Vaï se sont dotés pourrait bien être mieux adapté que nos alphabets analytiques à noter le vaï et les langues apparentées. De nombreux groupes ethniques voisins des Vaï et donc plusieurs millions de personnes pourraient donc être ainsi facilement alphabétisées.

Fossey, C. et al. 1948. *Notices sur les caractères étrangers, anciens et modernes*. (2e édition). Paris: Imprimerie Nationale.

Décrit les systèmes d'écritures du monde: écritures araméennes, hébraique, samaritaine, sud-arabique, runique, slave, allemande, singhalaise, tamoule...Analyse l'écriture égyptienne (105-117) avec tableau du syllabaire (114-115). Tableau de la filiation des écritures alphabétiques au début du livre et écritures lybiques et touarègue (135-143).

Frank, B. 1972. Aussagen Der Ron von Daffo Uber Geheime Schriftzeichen (Afr.Marb. IV,2,1971, S.40-46, mit 1 Tafel). *Africana Marburgensia*, V, 2:63-65.

Le sommaire déclare: «De nouvelles investigations sur les signes secrets des Ron (Challa) de Daffo ont montré que, traditionnellement, ces signes n'ont que des fonctions décoratives ou indiquent l'identité tribale. De ces signes, un véritable alphabet a été construit par M. Mafulul Lek, qui est interprète et informant». Les Ron habitent le plateau de la Bénoué au Nigéria. Le même auteur dans ce même journal mentionne les Ron (74-75) et donne une illustration du système qui est un syllabaire.

Friedrich, J. 1937. Schriftgeschichtliche Betrachtungen. *Zt. der dt. morgenländischen Gesellschaft*, 91 (N.F.16).
Mentionne le kpellé ou guerzé.

Friedrich, J. 1938. Die Silberschrift des Mende-Nejus Kisami Kamara. *Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft*.
Sur le syllabaire du «roi» mendé Kisami Kamara.

Friedrich, J. 1954. Alaska-Schrift und Bamum-Schrift. In Entzifferung verschollener Schriften und Sprachen. Berlin: Springer-Verlag.
Bel exemple d'étude comparative et diffusionniste qui triompha au XIXème siècle et avec le Nazisme. Les travaux de Th. Obenga et C.A. Diop participent d'une attraction similaire: un comparatisme-diffusionnisme qui a cependant le mérite d'être plus crédible et de se justifier par une idéologie acceptable. Etude à comparer à celle de Fell pour l'ogham et le tifinagh.

Friedrich, J. 1971. *Extinct Languages*. Westport, CT: Greenwood Press.
Analyse les principes de l'écriture des hiéroglyphes égyptiens. Décrit parmi d'autres l'écriture méroïtique qui fut utilisée du Ier siècle av.J.-C. au IIIème ou IVème siècle ap.J.-C. et qui était un alphabet de 23 lettres.

Frobenius, L. 1937. *Prehistoric Rock Pictures in Europe and Africa*. New York: The Museum of Modern Art.
Décrit des peintures sur parois rocheuses en Europe et en Afrique principalement en Rhodésie et dans le désert de Lybie.

Frobenius, L. 1983. *African Genesis*. (1st edition: 1921-1924). D.C. Fox. (ed.). Berkeley: Turtle Island Foundation.
Nombreuses reproductions de peintures rupestres. Les figures 5 et 7, 41 et 42 semblent organisées comme des énoncés ou comme des supports mnémotechniques de «fable» au sens barthésien. La note 1, p.26 précise: «Les deux gravures sont profondes...Les indigènes les explique avec les mots habituels hardschra maktuba (sic) c'est-à-dire «écriture sur le rocher».

Fry, E. 1799. *Pantographia, containing accurate copies of all the known alphabets in the world; Together with an English explanation of the peculiar force or power of each letter*. London: J. and A. Arch.
Répertoire de toutes sortes d'alphabets notoirement connus avec brefs textes à l'appui. Pour l'Afrique, seul l'alphabet amharique est représenté, p.82.

Fyfe, C. (ed.). 1976. *African Studies Since 1945*. London: Longman.
Mentionne l'écriture méroïtique, p.176.

Gabus, J. 1958. *Au Sahara: arts et symboles*. Neuchâtel: La Baconnière.
Systèmes pétroglyphiques du sud du Sahara et de la Savane. Décrit les nombreuses propriétés les «trade-marks and brands» des tribus du désert, les symboles utilisés pour les formes locales de géomancie et les riches motifs décoratifs traditionnels de tous les groupes ethniques de la région. Voir aussi Dalby: 1968, p.179.

Gabus,J. 1967. *Art nègre. Recherches de ses fonctions et dimensions*. Neuchâtel: La Baconnière.
Décrit des systèmes de signes qui pourraient être des écritures: les bas-reliefs du palais d'Abomey et les appliqués sur tissu, tous deux du Bénin actuel, les idéogrammes des Tschokwé de l'Angola et quelques autres. D'après Th. Obenga: 1973, p.361.

Ganay, S. de. 1950. Graphie Bambara des nombres. *Journal de la Société des Africanistes*, 20, 2, 295-307.

Analyse quasi-systématique de l'écriture des nombres bambara: description et explication des valeurs symboliques avec tableau des représentations.

Garba, A. (ed.-in-chief). 1977? *Cities of the Savannah*. Lagos, Nigeria: *The Nigeria Magazine*, Federal Ministry of Information.

«Avec la diffusion de l'Islam une intelligentsia puissante pris de l'importance dans ces villes...(Dan Masani) composa des ouvrages de théologie, de droit, de politique et de poésie. Ses écrits comprennent un commentaire détaillé sur le ishirinya de al-Fazzai d'environ 500 feuilles; un traité sur l'insurrection et un autre sur un aspect de la loi malikite. Ses écrits eurent une renommée certaine. Des copies de ses oeuvres ont été trouvées lors de la prise de Ségou par les Français parmi les bibliothèques saisies et des références ont été faites à ses oeuvres jusqu'à Oualata en Mauritanie», p.41. (N.T.). Il est souvent fait allusion à Ibn Battouta lorsqu'on essaie d'apprécier l'usage de l'écriture arabe en savane et au sahel ouest-africains. Il y a un nombre important de manuscrits dont on trouve souvent la référence dans les manuels d'histoire comme sources écrites ou dans certaines bibliothèques comme celles de l'université d'Ibadan au Nigéria, à Leyde, à Londres à la School of Oriental and African Studies ou à la Bibliothèque Nationale à Paris. Un inventaire général de ces manuscrits reste à faire tant en Afrique que dans toutes les grandes bibliothèques. Signalons la mention de travaux de Muhammad b. Muhammad al-Kashinwi sur des chronogrammes qui à ce que nous croyons savoir ont trait à l'astrologie, p.41. L'usage de l'écriture à des fins divinatoires est rapporté par de nombreux auteurs tels Monteil, Hunwick, Trimingham...

Gardiner, A.H. 1916. The Egyptian Origin of the Semitic Alphabet. *Journal of Egyptian Archeology*. 3:1-16.

Sur l'origine égyptienne de l'alphabet sémitique. Montre p.4 un tableau comparatif des alphabets hébreu, moabite, grec, égyptiens. Décrit également des écrits en sinaï.

Gardiner, A.H. 1915. The Nature and Development of the Egyptian Hieroglyphic Writing. *Journal of Egyptian Archeology* II,II:61-75.

Analyse détaillée des hiéroglyphes égyptiens: lexique et syntaxe.

Garstang, J. 1911. *Meroe: The City of the Ethiopians*. Oxford: Oxford University Press.

Décrit dans les chapitres IX et X des hiéroglyphes méroïtiques et des écritures de Méroé. Décrit également des inscriptions du «Temple du Soleil», Tableau LXI. Chaque inscription méroïtique est présentée et décrite en détail.

Gaudia, A. 1952. Notes sur le sahara espagnol. *Journal de la Société des Africanistes*, XXII, I et II:22-23.

Découvertes de 3 fragments bilingues libyco-puniques et latino-lybiques.

Gautier, E.-F. 1902. *Notes sur l'écriture Antaimoro*. Paris: E. Leroux.

Décrit la tentative du roi Radama d'adoption de l'écriture dite sorabe ou arabico-malgache dans le cadre de sa politique d'expansion mérina. Cette écriture, introduite au XIIème siècle par les Arabes et Arabisés de la côte, ne se serait finalement pas implantée parce que liée à l'islam et parce que élitiste. Radama, pour simplifier, voulait en faire une sorte d' 'ajami.

Gelb,I.J. 1952. *A Study of Writing: The Foundations of Grammatology*. London: Routledge and Kegan Paul.

L'ouvrage classique depuis 30 ans. Une perspective dominante encore à nos jours sur le long cheminement qui de réussites en échecs nous a doté de l'instrument «parfait» qu'est l'alphabet latin. Ne satisfait plus la réflexion moderne sur l'écriture compte non tenu de nombreuses affirmations datées pour le moins non-scientifiques et parfois racistes. Mentionne un bon nombre de systèmes africains d'écriture mais souvent comme oeuvres de primitifs ou balbutiements préhistoriques. Les notes de bas de pages des chapitres IV, V, VI VII nous ont cependant été précieuses. Demeure néanmoins important. Comprend toute l'Afrique et la diaspora. Suggèrait la création d'une grammatologie mais plutôt historique et comparative.

Gérard, A.S. 1981. *African Language Literatures. An Introduction to the Literary History of Sub-Saharan Africa*. London: Longman.

Mentionne de nombreux systèmes tels que les somali, arabe, mouride, ge'ez, amharique, 'ajami, bamum et l'utilisation curieuse des voyelles françaises et des consonnes anglaises pour l'écriture des langues malgaches en 1823, p.78.

Gettings, F. 1981. *Dictionary of Occult: Hermetic and Alchemical Sigils*. London: Routledge and Henley.

Décrit le système d'écriture rosicrucien de Blavatsky (1877), et le code secret du Prince Souverain du Rose-Croix. Les Rosicruciens sont bien établis dans certains pays d'Afrique mais nous ignorons s'ils font usage de ces systèmes.

Giesecke, M. and G. Elwert. 1983. Adult Literacy in a Context of Cultural Revolution: Structural Parallels of the Literacy Process in Sixteenth Century and Present Day Bénin. In *Focus on Writing*, Coulmas, F. and Ehlich, K. (eds.). The Hague: Mouton. 209-225.

Parallèle risqué par ses présupposés mais intéressant.

Gleason, H.A. 1978. *An Introduction to Descriptive Linguistics*. (1st edition: 1969). London: Holt, Rinehart and Winston.

Le chapitre 25: «Writing systems» énonce les notions et livre les définitions de base. Un tableau de l'écriture cherokee peut être comparé au vaï avec lequel il aurait des affinités et avec l'obéri okaïmé. Le chapitre 24 «Written languages» mentionne quelques langues africaines comme exemples de celles réduites à l'écriture par les missionnaires tels que le shona et l'igbo. Ajoute quelques remarques importantes sur la notation des schémas intonatif et intoné et sur les conséquences pour la prononciation des caractéristiques du système graphique adopté.

Gollmer, C.A. 1885. On African Symbolic Messages. *Journal of the Royal Anthropological Institute*. XIV:169-181.

Explication très détaillée des aroko yorouba dont l'illustration est donnée par le texte 61.

Gonggryp, J.W. 1960. The Evolution of a Djuka-Script in Surinam. *West Indische Gids* (now *Nieuwe West Indische Gids*) 40:63-72.

Outre l'intérêt que présente l'étude de l'évolution de cette écriture des Noirs de la Guyane anciennement hollandaise, livre deux textes très courts rédigés en djuka et leurs traductions. Ce système d'écriture de la diaspora aurait une origine africaine.

Gonggryp, J.W. & C. Dubelaar. 1963. De Geschriften van Afaka in Zijn Djoeka-Schrift. *Nieuwe West Indische Gids*. 3, 214-254.

Donne deux alphabets djuka avec leurs variantes: un en cursive, l'autre «normalisé», plus le Pater et d'autres textes (218-254), en écriture djuka avec leurs traductions en néerlandais.

Goody, J. (ed.). 1968. *Literacy in Traditional Societies*. Cambridge: Cambridge University Press.

«L'importance de l'écriture comme moyen de communication pour une société qui ne la possèdait pas, ou dans laquelle elle était réservée à un groupe particulier, est énorme. Elle objective la parole, apporte à la langue un corrélat matériel, et cette forme matérielle de la parole peut être transmise dans l'espace et préservée dans le temps.» (Jaquette) (N.T.). L'ouvrage tente d'établir une hiérarchie des cultures selon leur degré d'acquisition de l'écriture. L'auteur n'envisage pas l'existence d'autres moyens d'objectivisation de la langue et de la pensée, d'autres moyens que l'écriture de transmettre à distance et de conserver dans le temps les messages. C'est pourtant, selon cet auteur, le fait de substituer à l'ensemble langagier objectivé un autre ensemble semblablement articulé et codifié qui est la pierre angulaire. Ce serait grâce à cet effort que des sociétés seraient entrées dans la modernité. Nous ne contestons pas ce point mais nous nous refusons à privilégier, comme le fait Lévi-Strauss, le «miracle grec» et l'apparition de l'alphabet même si dérivé du phénicien et du punique eux-mêmes d'origine africaine.

Goody, J. 1971. *Technology, Tradition and the State*. Cambridge: Cambridge University Press.

N'est pas centré sur l'écriture mais mentionne curieusement l'arrivée de l'écriture en même temps que l'industrie du fer en provenance du sud de la péninsule arabique, au «Soudan» de l'antiquité, celui des royaumes de Koush, Méroé, Axoum, Nubie. Semble rejeter toute notion d'impact de l'Egypte sur cette partie de l'Afrique et à plus forte raison comme des tendances actuelles le suggèrent son inverse c'est-à-dire une influence culturelle du sud sur le nord comme pour celle de l'Egypte sur la Grèce (voir les nombreux textes de Martin Bernal)

Goody, J. 1977. *The Domestication of the Savage Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.

La plupart des travaux de nature anthropologique repose sur des dichotomies épistémologiques du type «Nous-Eux». Goody tente de montrer que l'évolution des mentalités dépend des transformations dans les modes de communication et plus précisément dans les modifications successives correspondant au développement de l'écriture. Goody est un africaniste.

Goody, J. 1987. *The Logic of Writing and the Organization of Society*, Cambridge : Cambridge University Press

«Goody évalue l'impact de l'écriture sur nos sociétés, au Proche Orient et en Afrique contemporaine, et met en lumière certaines caractéristiques générales des systèmes sociaux qui ont été influencés par cette transformation majeure dans la manière de communiquer. L'A. explore le rôle d'un mécanisme spécifique, l'introduction de l'écriture et le développement d'une tradition écrite, dans l'explication de quelques importantes différences et similitudes sociales. Il démontre qu'un moment privilégié de cette transformation est celui où une partie de l'intérêt général se détourne de la production pour se porter sur certains procédés de communication. Pour lui ce mouvement est essentiel pour comprendre et expliquer de manière satisfaisante les transformations sociales majeures. Plusieurs discussions antérieures à propos de l'influence de l'acquisition de l'écriture sur l'organisation sociale ont précédé cet ouvrage mais il constitue la première synthèse générale sur ce thème.» (Notre traduction). Nous serions enclin à rejeter cette thèse car il faudrait prouver que l'acquisition d'autres moyens de communication à distance et dans le temps des messages et de conservation d'informations, et qui ne sont pas considérés par J. Goody et d'autres comme de l'écriture, n'a pas eu l'impact invoqué par Goody qui est lourd de présupposés ethnologiques dangereux.

Goody, J. 1987. *The Interface Between the Written and the Oral*, Cambridge : Cambridge University Press

«La signification fondamentale de la langue orale pour l'interaction humaine est unanimement reconnue, mais celle de l'écriture l'est bien moins. Dans cette série d'articles Jack Goody examine la relation complexe entre les modes oral et littéraire de la communication. Il considère ces relations selon trois contextes majeurs: Dans certaines sociétés données; entre cultures et sociétés avec ou sans écriture; et du point de vue de la vie linguistique d'un individu. Il analyse de l'intérieur l'évolution historique de certains systèmes d'écriture, l'impact historique de l'écriture sur des cultures eurasiatiques, l'influence réciproque des cultures orales et écrites en Afrique de l'Ouest, et les problèmes contemporains liés à la recherche et à la compréhension de l'alphabétisation.» (Notre traduction). Claude Lévi-Strauss concluait une causerie sur les primitifs par l'exclamation: «...et puis il y eut le miracle grec !» J. Goody semble être déterminé à scrutiner ce moment 'miracle' auquel nous ne croyons pas. Nous lui préférons l'idée d'une évolution moins déterminée, plus fantasque, intégrant échecs et réussites sans hiérarchie de valeurs, moins positiviste et moins ethnocentriste. Nous refusons d'être fasciné par l'alphabet latin sans en nier l'importance ni en conclure à sa suprématie. Ceci dit nul ne peut se passer de lire les ouvrages de J. Goody qui s'intéresse à l'écriture.

Greene, G. 1980. *Journey Without Maps*. Harmondsworth, Middlesex: Penguin Books.

Dans les années 1930 cet auteur a surpris, non pas les spécialistes, mais la masse de ses lecteurs par deux remarques: «...à la critique selon laquelle les indigènes du Libéria ne participent pas à l'administration de leur pays les Américano-Libériens désigneront les secrétaires de gouvernements et les employés de bureaux bassa et vaï...»p.218, et, même page mais en note:...«C'est la fierté du peuple vaï d'avoir le seul système d'écriture d'Afrique mais les Bassa les imitent car j'ai trouvé un morceau de papier, avec leur écriture, caché dans le toit de ma case.» Cela semble impliquer un certain respect de la part des Américano-Libériens pour les Vaï et les Bassa parce qu'ils savent écrire. On y verra un signe de l'expansion chez les voisins de l'écriture vaï. La surprise, elle, venait de la nouvelle, touchant un large public lettré, selon laquelle les Noirs écrivaient.

Gregersen, E.A. 1977. *Languages of Africa: An Introductory Survey*. London: Gordon and Breach.

Le seul ouvrage, à notre connaissance, de linguistique historique sur les langues africaines. La partie 5 du chapitre XVI traite des systèmes d'écriture (174-197) et la partie 6 du chapitre XVI (200-209) pose les problèmes auxquels font face en Afrique, linguistes et autorités politiques en ce qui concerne leurs langues.

Gregersen, E.A. 1982. Communication personnelle du 12 août.

Sur l'alphabet créé par les fondateurs de l'Institut International pour les Langues et les Cultures Africaines (I.I.A.L.C.), l'organisation qui produit le journal Africa (voir Taylor F. W.). Dérivé et adapté de l'alphabet latin avec quelques lettres empruntées à l'Alphabet Phonétique International. A l'origine créé pour réduire les langues africaines à l'écriture mais serait de plus en plus utilisé ailleurs dans le monde et est maintenant connu sous le nom de «World Orthography» ou «WO». Gregersen signale qu'à sa connaissance au moins une langue africaine, l'éwé, utilise ce système.

Griaule, M. 1934. Notes sur l'arithmomancie éthiopienne. *Journal des Africanistes*. 4, 1, 25-32.

Griaule, M. 1934. Notes sur l'arithmomancie éthiopienne. *Journal des Africanistes*. 4, 1, 25-32.

Griaule, M. 1937. Blasons totémiques des Dogons. *Journal des Africanistes*. 7, 1, 69-78.

Griaule, M. 1952. Le savoir des Dogon. *Journal de la Société des Africanistes* 13, 1-2, 27-42.
Essai de psychologie sociale de l'écriture des Dogon. Détermine 4 degrés de connaissance nommés parole de face, de côté, de derrière et claire. Avec représentation graphique des paroles.

Griaule, M. and G. Dieterlen. 1951. Signes graphiques soudanais. *L'Homme, Cahier d'Ethnologie, de Géographie et de Linguistique*, 3.
Comporte trois articles de M. Griaule et deux de G. Dieterlen pour un total de 87 pages. Traite des signes graphiques des Dogon (M.G.) (7-30), des signes d'écriture bambara (G.D.) (31-42), des signes des Kéita du Mandé (G.D.) (43-65), des signes graphiques de la circoncision bambara (M.G.) (65-78) et des signes graphiques des Bozo (M.G.) (79-86). Ce numéro spécial semble montrer que sans posséder d'écriture du type de l'alphabet latin les Africains de la boucle du Niger pouvaient envoyer des messages complexes à distance et/ou les conserver en archives graphiques.

Griffith, F.U. 1916. Meroïtic Studies. *Journal of Egyptian Archeology* 3:22-30.
Description de l'alphabet méroïtique.

Haas, W. (ed.) 1976. *Writing Without Letters*. Mount Follick Series, 4. Manchester: Manchester University Press.
Texte et bibliographie du plus grand intérêt pour l'inventaire, la description, l'analyse et la classification des systèmes d'écriture. Articles de Pulgram, E., Brice, W.C., Grumach, E. Barr, J., French, M.A., Haas, W.

Haïle, G. 1985. A Christ for the Gentiles: the Case of za-Krèstos of Ethiopia. *Journal of Religion in Africa*, XV,2: 86-95.
Sur le mouvement religieux éthiopien dit «Du Christ». Donne un texte (90-92) en amharique.

Hair, P.E.H. 1967. *The Early Study of Nigerian Languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
Ouvrage à caractère bibliographique décrivant les études faites sur les langues du Nigéria dans les années 1800. Les périodes suivantes peuvent être utiles pour l'histoire de l'étude de ces langues: yorouba: 1825-1850, bibliographie jusqu'en 1890; haoussa et kanuri: 1840-1890, bibliographie jusqu'en 1890; nupe, igala, igbiza, ibo, ijaw: 1840-1890. Rien concernant d'éventuels systèmes d'écriture.

Hallaire, J. 1969. *Comment écrire et lire le sara*. Fort-Archambault: Mission Catholique.
Orthographe moderne latine et/ou phonétique.

Halliday, M.A.K. 1984. Linguistics in the University. In *New Directions in Linguistics and Semiotics*, J. Copeland (ed.). Houston, Texas: Rice University Studies, 51-67.

Sous-titré «The Question of Social Accountability», cet article trace un bilan des recherches sur les systèmes d'écriture telles qu'elles sont menées par les linguistes et met en question leur capacité à faire émerger «à la conscience, la connaissance implicite à propos de la langue, qui doit être là dans notre conscience collective, pour avoir permis à l'écriture d'avoir émergé et évolué.» (N.T.), p.62.

Harden, D. 1962. *The Phoenicians*. 2st edition. London: Thames and Hudson.

Un chapitre (115-123), porte sur les alphabets punique et néo-punique.

Hau, K. 1959. Evidence of the Use of Pre-Portugese Written Characters by the Benin. *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*. 21(B), 1-2:150-190.

Article contesté un moment mais qui le premier annonçait l'existence d'un système d'écriture chez les Bini du royaume du Bénin. Tableaux de caractères et inscriptions sur ivoire p.116 et pp.128-129.

Hau, K. 1961. Oberi Okaime Script, Texts and Counting Systems. Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire, 23(B) 1-2:291-308.

Sur cette langue et cette écriture révélées à Udofia (Texte 400). Donne des textes mais transcrits en alphabet latin. (Texte 6).

Hau, K. 1964. A Royal Title on a Palace Tusk from Benin (Southern Nigeria). *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, 26(B), 1-2:21-39.

Construit à partir d'un faisceau d'hypothèses l'éventualité d'une forme d'écriture réservée au palais des rois de Bénin au Nigéria. Il s'agit d'images sculptées en bas-relief sur des défenses d'ivoire conservées dans le palais ou dans des musées. Des motifs sont récurrents et semblent réapparaître dans de mêmes environnements organisés. Ne semble pas avoir reçu confirmation du travail plus scientifique de Blackmun (voir ce nom).

Hau, K. 1967. The Ancient Writing of Southern Nigeria. *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*. 29, 1/2: 150-191.

Article novateur qui présente le système d'écriture des Bini du Sud du Nigéria. Prétend fournir les preuves de l'existence d'un syllabaire.

Hauenstein, Alfred. 1988. *Examen de motifs décoratifs chez les Ovimbundu et Tchokwe d'Angola*. Coimbra: Instituto de Anttropologia, Univesidade de Coimbra. 85pp. Illustr. (Publicacoes do Centro de Estudos Africanos , no. 10).

Havelock, E.A. 1982. *The Literate Revolution in Greece and its Cultural Consequences*. Princeton: Princeton University Press.

Description de l'alphabet et du syllabaire. Historique du système d'écriture, son développement et ses conséquences socio-culturelles. Pas d'illustrations.

Havelock, E.A. and J.P. Hershbell (eds.). 1978. *Communication Arts in the Ancient World*. New York: Hastings House Publishers.

Ensemble d'articles portant sur la Grèce antique: la valeur de son art dans la communication, la source poétique de l'alphabet, l'apprentissage de l'écriture...

Heldman, Marylin E. 1989. An Ewostathian style and the Gunda Gunde style in fifteenth-century Ethiopian manuscript illumination. pp 5-14. In *Proceedings of teh first international Conference on the History of Ethiopian Art*, sponsored by the Royal Asiatic Society. London: Pindar. Illustr. Figs. Notes.

Helfman, E.S. 1967. *Signs and Symbols around the World*. New York: Lothrop, Lee and Shepard Co.

Décrit les signes et symboles graphiques et leur importance pour la communication depuis les pictogrammes rupestres à l'usage moderne des nombres, des notations musicales, des signes religieux, des marques de fabrique, des signes scientifiques et industriels, des signes de pistes, des signaux routiers, des signes de démarcations géographique et administrative, des divers signaux, et des potentialités du système international d'écriture.

Helinga, W.G. 1954. Pétroglyphes caraïbes: problème sémiologique. *Lingua*, IV,2:121-165.

Etude des pétroglyphes des Caraïbes. Examine les valeurs significatives de chaque signe par leur opposition mutuelle et interprète les textes pétroglyphiques.

Herskovits, M.J. and F.S. 1930. Bush-Negro Art. *The Arts* (New York), XVII, 1 (October):25-38.

Remarques sur l'écriture djuka.

Herskovits, M.J. and F.S. 1936. *Suriname Folk-Lore*. New York: Columbia University Press.

Décrit et livre des illustrations du système non-déchiffré d'écriture «révélé à un Noir de Paramaibo alors qu'il était possédé par son «winti» ou esprit familier - lequel était réputé venir de Demakuku (au Dahomey?) et qui avait été dans sa famille depuis au moins cinq générations», (N.T.). (Textes 122 à 126)

Herzog, G. 1945. Drum Signaling in a West African Tribe. *Word* 1:217-238.

Etude linguistique de la technique du langage tambouriné des Jabo de l'Est du Libéria. Description des types de tambours et de leur utilisation subséquente: tambours de bois, recouverts de peau, tambours de dance.

Higounet, C. 1964. *L'Ecriture*. (1ère édition: 1955). Paris: Presses Universitaires de France.

Retrace une évolution de l'écriture aboutissant au sacro-saint alphabet latin, attitude caractéristique de la pensée occidentale jusqu'à Derrida mais explore aussi d'autres systèmes révolus, concurrents ou complémentaires. Tente une mise en perspective du présent mais pessimiste quant à l'avenir de l'écriture. Européocentriste et pourtant mentionne l'éthiopique, l'égyptien, le phénicien, le tifinagh et le libyque. Néanmoins les chapitres I,II, et VI constituent des synthèses utiles sur les rapports de la graphie à l'oralité, sur les écritures non-alphabétiques et sur la problématique contemporaine.

Histoire Générale de l'Afrique. 1980. Paris: Jeune-Afrique Stock-UNESCO.

Ecriture mum, p.138; Retrace l'histoire des écritures africaines: vaï, bamum, nsibidi avec tableau d'un texte mum, p.138 et d'un texte vaï, p.163.

Hoffman, M.A. 1986 Communication personnelle du 4 août.

«A propos de votre question relative à la preuve de l'existence de l'écriture en Egypte avant 3500 av.J.-C. la réponse n'est pas simple. Mes collègues épigraphistes insistent que, au sens strict, l'écriture vraie n'apparait pas avant le commencement de la Première Dynastie (vers 3100 av.J.-C.) et demeure limitée à de courtes inscriptions pour les quatre ou cinq siècles suivants. De plus en plus cependant la preuve archéologique suggère que les racines de l'écriture remontent à la période prédynastique. Nul ne peut, à ce moment de la recherche, donner une date avant celle de 3500. D'après ce que j'ai vu de l'usage de graffiti complexes sur poterie, certains signes hiéroglyphiques remontent à la période prédynastique. Ceci ne prouve pas que nous sommes en présence d'un véritable système d'écriture. J'ouvre le débat sur ce problème dans mon livre *Egypt Before the Pharaohs* (Knof: 1979) et dans une monographie *The Predynastic of Hierakonpolis* (Eisenbrauns: 1986). (N.T.). L'auteur de cette lettre donne également les références de trois autres ouvrages «discutables» qui concluent à l'existence de hiéroglyphes dès la période prédynastique.

Homburger, L. 1957. *Les Langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*. Paris: Payot.

Description historico-comparative. Visait à démontrer l'unité foncière des langues africaines retraçant leur origine en Egypte et au-delà en Asie. Excellent exemple de diffusionisme qui sera suivi par C.A. Diop et Th. Obenga. Voir ces noms. Entre ces volontés de réductions simplificatrices et les «fragmented belts» créées par une foule de linguistes, il faudra trouver en Afrique un juste équilibre. Le roi Honesty de Calabar déclarait au missionnaire Hope Waddell qu'il était exact que une personne sur dix rencontrée au marché parlait une autre langue et que traversant son royaume on constatait que un village sur trois parlait une langue différente mais qu'il aurait bien voulu qu'on lui explique pour quelles raisons dans son royaume tout le monde comprenait tout le monde.

Houis, M. 1971. *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*. Coll. «Sup.: le Linguiste.» Paris: Presses Universitaires de France.

Pose le problème de l'intégration des langues africaines dans le processus de développement. Il ne s'agit pas de penser une politique linguistique avec les langues africaines comme véhicule d'enseignement, d'information et de culture. Analyse les spécificités des communautés swahili, kikuba, haoussa. Ne fait pas mention de l'écriture.

Hugot, H.J. 1974. *Le Sahara avant le désert*. Paris: Ed.
des Esperides.

Ouvrage historique décrivant le Sahara néolithique. Ne décrit pas l'écriture mais interprète les peintures rupestres et mentionne une pierre écrite, p.315.

Hull, R. 1972. *African Civilisation Before the Bature. Munyakare*. New York: John Wiley and Sons, Inc.

L'idée que l'homme blanc a faussé le développement du tissu culturel africain. Fait un inventaire des valeurs africaines mais ne fait qu'entrevoir leurs systèmes d'écriture.

Hunter, T.C. 1977. The Development of an Islamic Tradition of Learning among the Jahanka of West Africa. Ph.D. dissertation, University of Chicago.

Quelques pages intéressantes décrivant la graphie des nombres (65-66). Cette graphie est la transformation du Zahiz en mots d'origine secrète. Description de l'alphabet arabe, p.371. Voir Appendix A pour les valeurs batin des lettres arabes.

Hymn Book for Oberi Okaime Christian. Sans date. Ibiono, Itam and Uruan, Cross River State, Nigeria: Mission Publication Association.

Don du pasteur Udofia, inventeur de l'obéri okaïmé. Collection personnelle. Dédicace en écriture obéri okaïmé. Texte ibibio en graphie phonétique adaptée. Préambule de Jakeld dans la langue obéri okaïmé mais dans la même graphie que le texte.

Ibn Battuta. 1957. *Travels in Asia and Africa:* 1325-54. London: Routledge and Kegan Paul.

«Ces peuples (du Mali) sont musulmans. Ils respectent scrupuleusement les heures des cinq prières. Ils étudient les livres de droit et mémorisent le Koran» p.321 et «...plus tard le sultan du Mali organisa un banquet auquel il invita des officiers de haut rang, des savants, des hommes de loi et des prêcheurs et je fus invité avec eux. Des pupitres furent amenés et le Koran fut lu en entier...». Ceci se passait en Afrique Noire Sub-Saharienne au début du XIVème siècle. (N.T.)

International Institute of African Languages and Cultures. 1930. *Practical Orthography of African Languages: Memorandum I*. London: Oxford University Press.

Un des innombrables essais pour une réduction homogène à l'écriture des langues africaines conçu à l'extérieur de l'Afrique avec la plus grande compétence et le sens des nécessités à l'aide des alphabets latin et phonétique.

Iroko, A. F. 1980. Contenu historique de deux types de scarifications faciales en Afrique occidentale. *Journal des Africanistes*. 50, 2, 117-122.

Isichei, E. 1977. *A History of West Africa since 1800*. London: Macmillan.

Certains livres d'histoire tels ceux de Davidson et de Ki Zerbo sont illustrés de quelques systèmes africains d'écriture. Elizabeth Isichei, p.112 décrit aussi mais très brièvement le nsibidi et donne, p.113, en illustration, un «texte» en nsibidi qui constitue les minutes d'un arrêt de court de justice ekpè relatif à un cas d'adultère conduisant à un divorce prononcé en faveur de l'épouse. Isichei ne donne pas ses détails et présente le texte à l'envers. Elle ne mentionne aucun autre système d'écriture pourtant nombreux en Afrique de l'ouest que le vaï, p.137. Elle constate que le nsibidi d'abord réservé aux membres d'une société secrète (ekoï?) se répandait rapidement non seulement chez les non initiés du peuple inventeur mais aussi dans les sociétés secrètes des peuples voisins et avant la colonisation était au moins partiellement connu de plus ou moins larges fractions des populations efik, egham, efut, ibo, annang, ibibio...Son extension maximum n'a jamais été réellement estimée. Isichei remarque que, sans la colonisation, le nsibidi se serait probablement répandu et perfectionné, «devenant le véhicule souhaitable pour l'enregistrement de n'importe quel type d'écrit littéraire, scientifique ou philosophique». (N.T.)

Jackson, D. 1981. *The Story of Writing*. New York: Taplinger Publishing Company.

Plutôt une histoire des alphabets. Pour les systèmes africains d'écriture mentionne certaines écritures de type arabe utilisées en Afrique et les écritures égyptiennes. Attribue la création des premiers phonogrammes vraiment ou partiellement alphabétique à l'Egypte.

Jacques-Meunié, D. 1959. Quelques gravures rupestres et peintures rupestres de la Mauritanie sahélienne. Une pierre taillée de Tinigar. *Journal des Africanistes*. 29, 2, 19-31.

Jefferson, L.E. 1973. *The Decorative Art of Africa*. New York: The Viking Press, Inc.

Ouvrage sur les symboles et leurs configurations dans l'art africain. Ne mentionne pas les systèmes africains d'écriture sauf l'usage de la calligraphie arabe dans la décoration. Décrit les poids à peser l'or des Ashantis et des peintures rupestres. Présente la sculpture sur ivoire comme forme de narration, des motifs sur poterie et sur textiles tel l'Adinkra. Décrit notamment des messages d'amoureux imprimés sur des tissus, p.177 et toutes sortes de représentations géométriques ainsi que leurs valeurs symboliques.

Jeffreys, M.D.W. 1964. Corrections on Man24, 1910, item 67: Nsibidi Writing. *Man* (Sep-Oct):189-93, item 192.

Corrige certaines erreurs d'interprétation et d'orthographe de mots comme Ekprat qui devrait s'écrire Ekpat qui est une sorte de siège en bois sur lesquels les garçons les plus braves s'asseyent pour discuter. Article très bref de trois paragraphes courts.

Jegede, E. 1986 Communication personnelle du 20 juin .

«Je me vois contraint d'élaborer cette nouvelle écriture à cause du problème de la lecture de la poésie yorouba parce que je suis poète. Je constate que l'alphabet latin ne peut noter et exprimer le contenu musical de la langue. Donc le lecteur de yorouba que je suis visualisera d'abord la pensée des sens (sic) avant de représenter le système phonique». (N.T.)

Jensen, H. 1970. *Sign, Symbol and Script: An Account of Man's Efforts to Write*. Trans. G. Unwin. London: Allen and Unwin.

Décrit la plupart des systèmes d'écriture du monde entier. Le chapitre VIII est consacré à l'Afrique. Une présentation y est faite des systèmes d'écriture nsibidi, bamum, vaï, mandé et somali avec tableaux à l'appui (217-227).

Jean, G. 1987. *L'écriture, mémoire des hommes*. Découvertes Gallimard/Archéologie. 24. Paris: Gallimard.

L'auteur évite habilement la question de l'antériorité des écritures sumérienne ou égyptienne. Il décrit cependant la première d'abord laissant le lecteur sur l'impression d'une plus grande ancienneté de l'écriture sumérienne, ce qui est loin d'être prouvé scientifiquement. Page 59 L'auteur fait la mention suivante de l'Afrique noire: «On sait aujourd'hui que, dans les régions situées au sud de l'Arabie jusqu'en Ethiopie (sic) et le désert même du Sahara (sic, désert = Sahara) se sont développés de nombreux autres types d'écriture, selon toute vraisemblance issus eux aussi de l'écriture phénicienne (sic) et celle des Touaregs (sic, 1 targui, des touareg), le tifinagh, qui se distingue par la forme très géométrique de ses caractères. Fait rare dans toute l'histoire de l'écriture, le tifinagh est l'apanage des femmes.» Et l'auteur de philosopher sur cette curiosité «La sociéte targuie (sic) est, en effet (sic) matriarcale: ici comme ailleurs, posséder l'écriture, c'est posséder un certain pouvoir.» L'auteur s'offre ici une autre facilité puisque selon les meilleurs spécialistes des touareg les femmes n'ont pas plus de pouvoir que les hommes, elles y ont plus de libertés que dans nos sociétés. Si on omet les 20 pages sur les écritures égyptiennes antiques et les références à la graphie arabe, toutes deux perçues comme non-africaines, les quelques lignes ci-dessus constituent l'essentiel selon cet auteur de la contribution de l'Afrique à «l'écriture, mémoire des hommes». Les préjugés sont décidément tenaces et l'on doit regretter que cet ouvrage de très belle qualité typographique et iconographique, relativement bon marché, destiné au grand public, perpétue innocemment mais renforce le préjudice-clé de la perception européo-centriste du continent africain.

Jespers, P. 1979. Signes graphiques minyanka. *Journal des Africanistes.* 49, 1, 71-102.

Joffre, J. 1943. A New West African Alphabet used by the Toma, French Guinea and Liberia. *Man* 48, 85:108-112. (With appended note by T. Monod).

Présente le syllabaire toma ou loma existant en Guinée et au Libéria. Fait l'historique de ce système et tente une comparaison entre le vaï, le mandé et le toma. Donne la liste complète des signes mais sans leur valeur, et deux textes mais sans leur transcription phonétique ni leur traduction. Monod approuve le rapprochement vaï-mandé-toma et signale la possible existence dans la même zone géographique d'un «alphabet» guerzé en Guinée alors française.

Joffre, J. 1945. Sur un nouvel alphabet ouest-africain: le Toma (frontière franco-libérienne). *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire.* 7:160-173.

Sur le syllabaire toma ou Loma.

Johnson, H. (Sir) 1906 *Liberia*, vol. 2. London: Hutchinson and Co.

L'Appendice IX, sous le titre «The Alphabet or Syllabarium of the Vai Language» donne le système (1116-1125) et des exemples de phrases, de textes, de nombres ainsi qu'un petit lexique de mots utiles. Compare les caractères d'origine et ceux du début de siècle.

Johnson, R. Townley. 1979. *Major Rock Paintings of Southern Africa*. Bloomington: Indiana University Press.

Dessins d'êtres humains et d'animaux sur rochers en Afrique du Sud. Voici les deux premières phrases introductives: «Les peintures rupestres de l'Afrique du Sud ne sont pas de l'écriture au sens de celle de Mohenjo Daro ou des écritures pictographiques des Egyptiens ou Sumériens mais elles ont des choses à nous enseigner si nous apprenons à les lire. Elles avaient une signification et faisaient intégralement partie de la vie des gens à qui nous les devons...» (préface) (N.T.)

Joleaud, L. 1931. Le rôle des signes dans les traditions populaires nord-africaines. *Journal des Africanistes*. 1, 1,117-150.

Joleaud, L. 1933. Gravures rupestres et rites de l'eau en Afrique du Nord. *Journal des Africanistes*. 3, 1,197-282.

Joleaud, L. Gravures rupestres et rites de l'eau en Afrique du Nord. *Journal des Africanistes*. 4, 2, 279-302.

Jouannet, F. 1976. Pour une orthographie pratique du Kanembou. *Annales de l'Université du Tchad*. Numéro spécial : 197-211.

> Orthographe moderne latine et/ou phonétique.

Kahn, M.C. 1931. *Djuka: The Bush Negroes of Dutch Guiana*. New York: Viking Press; New York: AMS Press, 1979.

> Appendix B - wooden carvings with stylized graphic symbols. Appendix A, p.205, description et traduction de l'écriture djuka. Appendix B, p.204, interprétation des peintures, des sculptures faites en symboles graphiques.

Kalanda, M. 1967. *La remise en question: base de la décolonisation mentale*. Bruxelles: Editions Remarques Africaines.

> Ouvrage à comparer avec Ngugi wa Thiong'o (Texte 310) et à Battestini:1988. Réflexion peu connue sur l'indépendance et ce qu'il conviendrait d'en faire. Prône l'authenticité zaïroise avant la lettre. «Apprendre à chacun, écrit l'auteur, qu'il est son propre dieu,» p.199 et qu'il a donc le devoir de se réinventer.

Kalu, O.U. 1978a. Nsibidi, Pictographic Communication in Precolonial Cross River Societies (Nigeria). *Cahiers des Religions Africaines*, numéro spécial, «Religions Africaines et Christianismes», 12:23-34, (janvier-juillet) 1978, 97-106, Colloque International de Kinshasa, 9-14 janvier 1978.

> Reprise par un Africain de la même région de quelques articles sur le nsibidi publiés par des missionnaires et des administrateurs britanniques avec quelques critiques et des interviews de vieux notables de la région.

Kalu, O.U. 1978b. Writing in Pre-Colonial Africa: a Case-Study of Nsibidi in *African Cultural Development*, O.U. Kalu. (ed.) Enugu, Nigeria: Fourth Dimension Publishers.

Même contenu que le précédent ouvrage. Relate l'histoire de la naissance de l'écriture nsibidi et son développement au Nigéria.

Kanté, S. 1961. Méthode pratique d'écriture N'Ko. Kankan, Guinea.(Mimeo).

Ouvrage manuscrit et dactylographié. Pour l'écriture des langues mandé et autres.

Kephart, H. 1986 (?). *The Cherokees of the Smoky Mountains*. (1st edition: 1936). With an introduction by Dr. John Finger. Knoxville (?): University of Tennessee.

Les Cherokees adoptèrent rapidement certaines méthodes de la culture de l'envahisseur tel un code civil écrit en 1808. En moins de 12 ans ils divisèrent leur nation en districts judiciaires avec à leur têtes des juges nommés. Deux ans plus tard ils créèrent la Cour Suprême des Cherokees. Vers 1827 ils se dotèrent d'une constitution écrite. Cette modernisation accélérée fut rendu possible par la création d'un alphabet pour la langue cherokee. Son inventeur se nomme Séquoïa. En deux années un journal rédigé dans ce système, The Cherokee Phoenix, fut largement diffusé et la plupart des Cherokees adultes purent lire et écrire. Bel exemple pour l'Afrique d'une alphabétisation rapide et fonctionnelle totalement vécue et ressentie comme du terroir culturel. La tragédie qui endeuilla la nation Cherokee peut être vue comme le reflet de l'impossibilité pour l'envahisseur d'origine européenne de mettre en question ses cadres de références et sa logique quant à sa perception des Amérindiens, «sauvages, primitifs» donc sans écriture, ni lois ou histoire. Donne un tableau de l'alphabet cherokee à comparer à celui du vaï car on a prétendu qu'un missionnaire américain ayant exercé chez les Cherokees puis posté en pays vaï y aurait sinon enseigné cette écriture «indigène américaine» du moins introduit l'idée de la communication écrite. Ce point d'histoire est à vérifier.

Klingenheben, A. 1933. The Vaï Script. *Africa* 6:158-171.

Décrit la structure du vaï et présente, p.171, l'évolution de certains caractères et un texte (Psalm 23). Enonce, p.170, que le système d'écriture vaï est parfaitement adapté aux conditions et aux caractéristiques phonostylistiques de cette langue et des langues du même groupe.

Klingenheben, A. 1943. Die Mande-Volker und ihre Sprachen. *Zeitshcrift fur Eingeborenen-Sprachen* 34:1-35.

Etude grammaticale du mandé. Transcription en alphabet phonétique international.

Knappert, J. 1967. Notes on Swahili Literature. *African Language Studies* 7:126-159.

Etudie et traduit des poèmes en swahili. Le texte swahili est écrit en caractères latins.

Koelle, S.W. 1849. *Narrative of an Expedition into the Vy country of West Africa, and the discovery of a system of syllabic writing recently invented by the natives of the Vy tribe*. London: Seeleys.

Important comme texte de découverte et témoigne du regard simplement curieux d'avant le préjudice colonial.

Koelle, S.W. 1854. *Outlines of a Grammar of the Vei Language, together with a Vei-English Vocabulary. And an Account of the Discovery and Nature of the Vei mode of Syllabic Writing*. London: Church Missionary House.

Essaie de trouver une affinité entre l'Indo-Européen, le sémitique et la langue vaï (1-9). Présente une grammaire vaï dont la graphie est en caractères latins. Ainsi koelle passe d'un étonnement naïf à une tentative d'explication par l'absurde. Il était difficile de justifier, par la logique de l'époque, la colonisation d'un peuple sachant écrire. Il suffira de rattacher au rameau semitique donc Hébreu et biblique, cette écriture de déshérités, ayant hérité, et que l'on est venu aider. Il faut pourtant souligner que Koelle est dote d'un esprit scientifique de valeur. Bel exemple pour ceux qui doutent de la finalite idéologique de la science.

Koelle, S.W. 1963. *Polyglotta Africana*. (1st edition: 1854). Freetown: Fourah Bay College, University College of Sierra Leone.

Vocabulaire comparé de 300 mots et expressions de 100 différentes langues africaines. La graphie est latine.

Kokora, P. D. 1989. «Anglophonie» and «Francophonie» in Africa, a Communication Gap: A case study from Francophone Africa. Paper presented at the African Studies Association Annual Meeting held at Atlanta in 1989. Crossroads Press.

Rappelle que toute politique linguistique s'appuie sur trois domaines: le corpus, le statut et l'économie. Le premier consiste à adapter la terminologie au monde moderne et à se doter d'un script et d'une orthographe. Le second tient compte des différentes relations que les langues et les cultures entretiennent, il est proprement politique. Le troisième est purement économique: il évalue le coût des différentes opérations qu'entraîne l'application des conclusions des deux premiers domaines. Mentionne aussi la volonté bien connue de Kenneth Pike, linguiste de renommée internationale et missionnaire, de garantir le droit d'accès au Nouveau et à l'Ancien Testament à chaque africain quelle que soit sa langue. Il cite Weinstein, B. 1983. The Civic Tongue: Political Consequeces of Language Choices. pages 4-5. : «The 1953 Unesco Report might be called a secular version of the Protestant missionary language ideology.» Voir Unesco 1953.

Kokot, W. 1981. Theories of causality in the texts of a Zulu lightning-doctor. Ph.D. dissertation, University of California).

Etude anthropologique présentant un modèle formel des systèmes de croyances sur les causes et la nature du sort de l'être humain. Travail reposant sur la collecte d'écrits autobiographiques et philosophiques de Madela Laduma, un inyanga Zulu (lightning-doctor), écrits des textes à l'aide de caractères et orthographe Zulu. Cette thèse ne présente malheureusement pas cette écriture de Madela.

Koteï, S.I.A. 1972. The West African Autochthonous Alphabets: An Exercise in Comparative Palaeography. *Ghana Social Science Journal* 2,1:1-13. Also in Advances in the Creation and Revision of Writing Systems, A. Fishman (ed.). The Hague: Mouton, 1977, 55-7. Also in: The Book Today in Africa, S.I.A. Kotei, Paris: UNESCO, 1981, 11-30.

Bon survol de la majorité des systèmes d'écriture de l'Afrique de l'Ouest repris en partie dans Koteï (1981) qui est en outre le meilleur ouvrage (le seul?) sur le livre et sa problématique en Afrique.

Kouassi, A. 1977. Propositions pour une orthographe pratique normalisée des langues ivoiriennes. Réunions du 17-19 février. Abidjan: Institut de Linguistique Appliquée, Université d'Abidjan.

L'une des tentatives réalistes d'homogénéisation au niveau national, faite de compromis et d'utilité pratique immédiate, fondée sur les graphies léguées par la colonisation.

Kroll, B.M. and R.J. Vann (eds.). 1981. *Exploring Speaking and Writing Relationships*. Urbana, Ill.: National Council of Teachers of English.

Utile pour mieux comprendre la linguistique et la psycho-sociologie de l'écriture. Voir notamment l'article de Schafer, J.C..

Kropp, A.M. 1930. Koptische Zaubertexte III. ???

Kubic, G. ??? African Graphic Systems with particular reference to the Benue-Congo or «Bantu» Languages zone. *Muntu*. ??? 71-135.

Outre une bibliographie de 100 titres dont des références en allemand et en portugais, complétant notre travail fondé essentiellement sur les références anglaises et françaises, ce long texte apporte une documentation précieuse sur une zone peu étudiée. Plus que les autres régions d'Afrique, celle des langues bantu a relativement subi un colonialisme plus raciste et plus violent. C'est dans cette zone que se trouve l'ancienne Rhodésie, le Zaïre, l'Afrique du Sud, les ex-colonies portugaises de l'Angola et du Mozambique. Ici la colonisation n'a pas autant entrainé de curiosité scientifique qu'ailleurs. Dans l'ensemble de cette bibliographie ce texte de Kubik tient donc la place d'un article rare couvrant une zone ignorée par les linguistes en ce qui concerne les systèmes d'écriture. Gerhart Kubik, à lui seul, ajoute à l'inventaire de ces scripts : le Mbondo, le Ovimbundu, le Lukazi, le Tchokwé, le Yao, le Makondé, les Pangwa, Lega et Gikuyu. De nombreuses illustrations, un texte swahili, des tableaux repris d'autres auteurs et une page de conseils pour la recherche et l'étude des systèmes d'écriture en Afrique ajoute à la richesse exceptionnelle de ce texte.

Kubik, G. ??? African Space/Time Concepts and the Tusona Ideographs in Luchazi Culture with adiscussion of possible cross-parallels in music. *Journal of International Library of African Music*. ??? 53-89.

L'apport de ce texte d'un très bon niveau d'analyse, réside dans une réflexion informée à partir de documents concrets, sur deux catégories tenues pour beaucoup pour universelles dans leurs formes d'expression occidentales. Il aboutit à les redéfinir pour la culture africaine Luchazi. Ethnomusicologue, l'auteur est aussi philosophe et anthropologue. De nombreux tableaux, figures, illustrations mais une solide analyse sémantique, permise par la connaissance de la langue Luchazi, donne à ce travail une caution scientifique difficilement contestable.

Labouret, H. 1923. Langage tambouriné et sifflé. *Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale* 6,4:120-158.

Description de l'usage des tambours et des flûtes pour la communication intercommunautaire en Afrique. Présentation des instruments des Mandé, Ashanti, Baoulé, Laouré...

Lacroix, P. F. 1968. Transcriptions des langues africaines. *Journal des Africanistes*. 38, 2, 227-234.

Laing, A.G. 1825. *Travels in the Timannee, Kooranko and Soolimana Countries in West Africa*. London: Allen lane.

P.266 et 278 relatent: «L'extérieur des murs des maisons est orné avec goût de dessins hiéroglyphiques en argile et peints à la chaux».

Lambert, P. 1984. The vital role of Monsieur D. *West Africa*, 29 octobre, 2168-2170.

Sur l'alphabétisation modèle du Mali et le rôle de l'écrivain public. Aucune mention des systèmes autochtones d'écriture mais mentionne l'enseignement dans 90 écoles en langues peul, songhay, tamachek et bambara. Bien que différentes ces quatres langues possédaient, outre l' 'ajami, des systèmes d'écriture anΓrieurement à la colonisation. Leur enseignement se fait en une graphie d'origine latine adaptée et standardisée mais l'auteur de l'article ne le mentionne pas. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, cela va de soit.

Lamp, F. 1985. Cosmos, cosmetics and the Spirit of Bondo. *African Arts*, XVIII, 3:28-43, (may) 1985.

Décrit incidemment quelques symboles en usage chez les Temné, leurs voisins -- dont beaucoup possèdent un système d'écriture -- et dans la société secrète Poro, notamment p.42.

Lanfranco, R. 1932. La Leggenda Della Vergine al libano E del Santo Gigar. *Rassegna di Studi Etiopici* 8:83-118.

Article donnant des précisions sur le texte du manuscrit en ge'ez.

Langacker, R.W. 1973. *Language and its Structure: Some Fundamental Linguistic Concepts*. 2nd edition. New York: Harcourt, Brace and Jovanovitch.

Un des rares linguistes incluant l'écriture dans son travail et livrant quelques idées de base dans «Writing», 59-66.

Lassort, A. 1951. L'écriture guerzée. *Comptes Rendus*. Première Conférence Internationale des Africanistes de l'Ouest, 1945. 2:209-215.

Sur l'écriture kpellé des Guérzé.

Lebeuf, J.P. 1965. Système du monde et écriture en Afrique noire. *Présence Africaine*. (1er trimestre) 129-131.

Pose le problème de la prétendue non-existence de l'écriture en Afrique noire. Note l'existence de systèmes métaphysiques chez les Dogon, les Fali etc. en soulignant que ces systèmes existent aussi chez certains Berbères de l'Afrique du Nord, ce qui rend soulgne le préjudice contemporain qui consiste à séparer cultures d'Afrique noire et d'Afrique du nord.

Lepsius, R. 1863 (1981). Standard Alphabet: for reducing unwritten languages and foreign graphic systems to a uniform orthography in European letters. (1st edition: 1858; 2nd revised with an introduction by Kemp, A.J.). London: William and Norgate. In: Amsterdam Classics in Linguistics, vol.5. Amsterdam: John Benjamins.

La première partie de l'ouvrage est une introduction à l'alphabet standard de Lepsius.

La 2e partie comporte le travail de Lepsius lui-même. Tente de ramener les alphabets anciens: sanskrit, hindi, persan etc... à un système alphabétique unique. Propose le même système pour les langues africaines (268-288). Allusion aux Swahili, Kafir, Ibo, Ewe, Kumasi etc.

Leroi-Gourhan, A. 1965. *Le geste et la parole*. Paris: Albin Michel.
Comporte deux chapitres: VI, «Les Symboles du Langage» qui décrit la naissance du graphisme, l'expansion des symboles et la nature du graphisme linéaire; et XIV, «le langage des formes» qui analyse la relation entre le comportement figuratif et le langage. Selon l'auteur, il y a du sens dans la forme.

Leroy, J. 1973. *L'Ethiopie: archéologie et culture*. Paris: Desclée de Brouwer.
Belle illustration de cette écriture sabéenne, p.75, du musée d'Addis Abéba. Explique les quinze siècles d'histoire de ce pays. Décrit la langue guèze comme proche de celle de l'Arabie du Sud. Montre que fin XVIIème siècle l'amharique remplace le guèze pour le peuple alors que l'ancien système demeure en usage dans l'église monophysite éthiopienne et pour quelques éléments conservateurs. Les habitants de l'antique Axoum ont transformé les beaux caractères sud-arabiques et les ont enrichis en inventant une écriture syllabique au moyen de variations dans le tracé des lettres consonnes (26 à l'origine) qui sont à la base de l'alphabet éthiopien qui de ce fait est le plus développé des alphabets sémitiques. Il comporte aujourd'hui plus de 200 signes par lesquels s'expriment toutes les nuances vocaliques, brèves et longues. On peut décrire cette technique comme celle de l'intégration des signes diacritiques vocaliques et phonologiques aux 26 lettres consonnantiques de base. Parfois seules les lettres consonnes figurent lorsque le contexte élimine tout risque d'ambiguïté pour le lecteur. Leroy décrit cette écriture comme comparable en finesse et subtilité au sanscrit. Peu connue du peuple qui est dans sa majorité analphabète.

Leroy, J. 1974. *Les manuscrits coptes et arabes illustrés*. Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
Nombreux exemples d'illustrations composées chacune d'une image et de son texte d'accompagnement, souvent dans ces deux écritures. Remarquables travaux de calligraphie originale au confluent de ces deux traditions africaines millénaires.

Leschi, L. 1932. *Recherches épigraphiques dans le pays des Nemencha (commune de Tébessa)*. Alger: Imprimerie Jules Carbonel.
Extrait de la Revue Africaine nos 348-349, 3ème et 4ème trimestres 1931. Porte sur les nombreuses inscriptions latines de cette région de l'Algérie moderne. L'alphabet latin a été utilisé du IIIème au VIème siècle et donc au moment des troubles donatistes. Certains durent fuir les pogroms nord africains d'alors vers le Sud, diffusant certaines valeurs au nord de l'Afrique de l'Ouest.

Lévi-Strauss, C. 1968. *Structural Anthropology*, (1st French edition: 1958.). London: Allen Lane.
Dans laquelle il est stipulé que l'anthropologie a pour tâche la description des sociétés non-civilisées, sans système d'écriture et non encore industrialisées. Ajoute cependant aussitôt que ce sont plutôt les sociétés dites modernes qui devraient être décrites en termes négatifs; leurs relations interhumaines étant le fruit d'un système de reconstruction à travers des documents écrits, p.215.

Lhote, H. 1959. Nouvelle contribution à l'étude des gravures et peintures rupestres du Sahara Central. *Journal des Africanistes*. 29, 2, 147-192.

Lindekens, R. 1976. *Essai de sémiotique visuelle*. Paris: Klincksieck, «Semiosis».

Indirectement utile pour les «écritures» faisant appel à l'image telle que pictographique, symbolique et mythographique...

MacGregor, J.K. 1909. Some Notes on Nsibidi. *Journal of the Royal Anthropological Institute* 39:209-219.

MacGregor déclare: «Lors de l'un de mes cours, un de mes élèves ressentit profondément mon explication selon laquelle la civilisation des peuples du Nigéria était primitive parce qu'ils ignoraient l'écriture...Cela survint en avril 1905.» p.210. (N.T.) L'un des premiers articles sur le nsibidi. Comprend 98 signes ou groupes de signes dont le dernier est le texte 235. MacGregor, en outre, ne va pas jusqu'à supposer qu'une très large proportion de la population du Nigéria étant musulmane l'écriture fait intégralement partie de leur vie religieuse et cela depuis au moins un siècle sinon quatre ou cinq en 1905.

MacMichael, H.A. 1922. *A History of the Arabs in the Sudan*. Cambridge: C.U.P.

Un alphabet commun aux parlers «nuba» est signalé mais non donné. Delafosse le donne dans Revue d' ethnographie et des traditions populaires.(1923) p.106. Deux légèrement différentes variantes de l'alphabet nubien semblant dériver de l'arabe sont reproduites et commentées, ch.2, p.328.

Maino, M. 1951. L'alfabeto «Osmania» in Somalia. *Rassegna di Studi Etiopici* 10:108-121.

Note sur l'alphabet osmania. Présente un texte long de 6 pages tout en caractère osmaniens.

Malcolm, L.W.G. 1920-1921. Short Notes on the Syllabic Writing of the Eghap, Central Cameroon. *Journal of the African Society* 20:127-129.

Le chef de Bagham a remis à l'auteur des exemplaires de texte dans l'écriture syllabique des Eghap du centre Cameroun. Il insista lui-même sur les similarités et les différences d'avec les écritures bamum. Un manque de place dans la revue a fait que ces textes n'ont pas été publiés et sont aujourd'hui perdus. D'après une note du rédacteur ces textes consistaient en plusieurs centaines de signes et combinaisons de signes de ce syllabaire.

Mann, M. & D. Dalby 1987. *A Thesaurus of African Languages*, A classified and annotated inventory of the spoken languages of Africa, with an appendix on their orthographic representation. Munich, New York, Paris: Hans Zell Publishers.

«Published for the International African Institute, this authoritative guide and thesaurus to African languages is based on the classification system evolved by David Dalby in his *Language Map of Africa and the Adjacent Islands*, (IAI, 1977).

The Thesaurus of African Languages is the most complete inventory of African languages yet compiled. It addresses the detailed distribution, immediate de reconstruction à travers des documents écrits, p.215.

Lhote, H. 1959. Nouvelle contribution à l'étude des gravures et peintures rupestres du Sahara Central. *Journal des Africanistes*. 29, 2, 147-192.

Lindekens, R. 1976. *Essai de sémiotique visuelle*. Paris: Klincksieck, «Semiosis».

Indirectement utilé pour les «écritures» faisant appel à l'image telle que pictographique, symbolique et mythographique...

MacGregor, J.K. 1909. Some Notes on Nsibidi. *Journal of the Royal Anthropological Institute* 39:209-219.

MacGregor déclare: «Lors de l'un de mes cours, un de mes élèves ressentit profondément mon explication selon laquelle la civilisation des peuples du Nigéria était primitive parce qu'ils ignoraient l'écriture...Cela survint en avril 1905.» p.210. (N.T.) L'un des premiers articles sur le nsibidi. Comprend 98 signes ou groupes de signes dont le dernier est le texte 235. MacGregor, en outre, ne va pas jusqu'à supposer qu'une très large proportion de la population du Nigéria étant musulmane l'écriture fait intégralement partie de leur vie religieuse et cela depuis au moins un siècle sinon quatre ou cinq en 1905.

MacMichael, H.A. 1922. *A History of the Arabs in the Sudan*. Cambridge: C.U.P.

Un alphabet commun aux parlers «nuba» est signalé mais non donné. Delafosse le donne dans Revue d' ethnographie et des traditions populaires.(1923) p.106. Deux légèrement différentes variantes de l'alphabet nubien semblant dériver de l'arabe sont reproduites et commentées, ch.2, p.328.

Maino, M. 1951. L'alfabeto «Osmania» in Somalia. *Rassegna di Studi Etiopici* 10:108-121.

Note sur l'alphabet osmania. Présente un texte long de 6 pages tout en caractère osmaniens.

Malcolm, L.W.G. 1920-1921. Short Notes on the Syllabic Writing of the Eghap, Central Cameroon. *Journal of the African Society* 20:127-129.

Le chef de Bagham a remis à l'auteur des exemplaires de texte dans l'écriture syllabique des Eghap du centre Cameroun. Il insista lui-même sur les similarités et les différences d'avec les écritures bamum. Un manque de place dans la revue a fait que ces textes n'ont pas été publiés et sont aujourd'hui perdus. D'après une note du rédacteur ces textes consistaient en plusieurs centaines de signes et combinaisons de signes de ce syllabaire.

Mann, M. & D. Dalby 1987. *A Thesaurus of African Languages*, A classified and annotated inventory of the spoken languages of Africa, with an appendix on their orthographic representation. Munich, New York, Paris: Hans Zell Publishers.

«Published for the International African Institute, this authoritative guide and thesaurus to African languages is based on the classification system evolved by David Dalby in his *Language Map of Africa and the Adjacent Islands*, (IAI, 1977).
The Thesaurus of African Languages is the most complete inventory of African languages yet compiled. It addresses the detailed distribution, immediate

interrelationships, nomenclature and current usage of languages spoken in Africa today, and their written representation. With the companion *Language Map of Africa* (shortly to be republished), it provides the essential reference work for all those faced with the linguistic complexities of Africa... An annotated inventory of 2550 African languages... Discussion of an improved alphabet for the retranscription of African languages, developed from UNESCO proposals and utilized in the Thesaurus...»

Marcy, G. 1936. *Les Inscriptions lybiques bilingues de l'Afrique du Nord*. Paris: Imprimerie Nationale.

N'a pu être consulté. Etait à la reliure. Cote Bibliothèque Nationale, Paris: 8o O2.1450 (15) in 8, 191p (3970).

Margoliouth, D.S. 1958. Notes on the Syriac Papyrus Fragments from OXYRHYNGHUS. *Journal of Egyptian Archeology* II,IV:214-16.

Description de caractères syriaques découverts sur des papyri anciens.

Marichal, R. 1963. *L'Ecriture et la psychologie des peuples*. Paris: Armand Colin.

Compte-rendu de la 22ème session du Centre International de Synthèse.

Massaquoi, M.M. 1911. The Vaï People and their Syllabic Writing. *Journal of the African Society* 10:459-466.

Contient un tableau des signes, de leurs valeurs phonétiques et des signes de ponctuation.

Mathon, C. 1969. Pour une sémiologie du geste en Afrique Occidentale. *Semiotica* I, 3:245-255.

Dans la mesure où l'écriture est la trace de gestes cet article qui met en relation le geste et la langue a sa place ici. D'autant que certains symboles graphiques africains figurent le geste pour sa signification. La bibliographie unique en 1969 est encore très utile de nos jours.

Maupoil, B. 1939. *La Géomancie, la divination à la Côte des Esclaves et à Madagascar. Dakar: Institut Français d'Afrique Noire*.

Le symbolisme de la géomancie des Fon ou Fa est codifié. Il comprend 16 grands signes et 240 autres secondaires. Il est conçu selon les règles habituelles de la géomancie. Chaque symbole exprime une destinée et est le centre d'un ensemble de mythes reliés les uns aux autres. Ne constitue pas plus un système d'écriture qu'un jeu de tarots mais certains de ces signes pouvaient être échangés à distance en tant que message.

Maupoil, B. 1943. Contribution à l'étude de l'origine musulmane de la géomancie dans le Bas-Dahomey. *Journal des Africanistes*. 13, 1-94.

Mauny, R. 1954. *Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest Africain*. Dakar: IFAN. No.32.

Présente et décrit les différents caractères des gravures rupestres de l'Afrique de l'Ouest. Montre, p.38, un tableau de caractères d'une écriture découverte dans la grotte d'Itchouma (Kouar, Niger). Bibliographie importante (49-83).

Mazel, J. 1971. *Enigmes du Maroc*. Paris: Robert Laffont.

Décrit des systèmes graphiques marocains. Tente de retrouver l'origine de pétroglyphes. Présente un alphabet dit magique, p.224, apparemment inspiré de l'hébreu, et des gravures rupestres, p.48, dont un groupe de signes du Guelb Ouday S'fa, du Maroc méridional a quelque ressemblance avec la graphie des nombres bambara mais leur signification n'est pas donnée.

Mbengue, S. sans date. Nuulange, Ecriture sénégalaise des langues nationales. Dakar, Sénégal: Office des Lettres Sénégalaises.

Cette écriture alphabétique et syllabique à la fois est une entreprise solitaire qui ne semble pas avoir eu de lendemain. En 30 pages cet «alphabet» vise à enseigner une écriture nationale alors que les Sénégalais musulmans utilisent deux alphabets (latin et arabe). Le Sénégal a maintenant son alphabet officiel, ce qui légitime la démarche de Mbengue et curieusement voue son travail à l'oubli.

McCullough, C.M. 1974. *Preparation of Textbooks in the Mother Tongue*. Newark, Delaware: International Reading Association.

A notre avis ouvrage unique et utile sur ce thème subséquent à la création d'une orthographe.

McGuire, H.C. 1980. Woyo Pot Lids. *African Arts*. XIII, 2 (February):54-56.

Les Woyo de Cabinda ont créé un système pictographique pour communiquer leurs sentiments à propos de situations spécifiques. L'originalité de ce système qui peut cependant être comparé aux poids Akan est qu'il utilise des couvercles de pots en bois sculpté. Ce procédé de communication original n'aurait surtout été utilisé qu'au début de ce siécle et entre une femme et son mari ou entre parents et leurs enfants.

McNaughton, P. 1979. Secret Sculptures of Komo: Art and Power in Bamana (Bambara) Initiation Association. *Working Papers in the Traditional Arts*. 4. Philadelphia: Institute for the Study of Human Issues.

N'a pas d'intérêt direct pour l'écriture. Décrit cependant les masques de la société komo, les principes qui la sous-tendent et leurs valeurs symboliques.

Medeiros, F. de. De la parole à l'écrit. 1986. L'historiographie africaine devant une tâche délicate. *Les Cahiers du CELHTO* 1, 53-62.

A le mérite de poser le problème de la réduction à l'écriture des documents oraux de la tradition pour l'historiographie africaine moderne. Montre que la transcription introduit des bruits divers dans le produit fini comme disent les spécialistes de la communication. Compare la richesse de l'oralité à la sécheresse de l'écrit, la précarité de l'oral au prestige injustifiable du texte imprimé.

Meier, P. and I. Meier. 1967. *Read and Write Izi: It's Easy*. Enugu: Institute of Linguistics.

Contient des exercices pour l'apprentissage du izi. Le texte izi est en alphabet latin.

Meillet, A. and M. Cohen. 1952. *Les langues du monde* (nouvelle édition). Paris: C.N.R.S., H. Champion.

Signale que les premiers documents écrits de l'Afrique Noire sont des ouvrages religieux, rédigés en langue nubienne et écrits en caractères coptes, du IVème au VIIème siècle. A partir du XVIIème siècle note la présence de nombreux textes de haoussa et de peul écrits en 'ajami. Donne une série de «Notes sur les langues écrites» (748-9), puis sur les langues sifflées et tambourinées et les langues secrètes. Donne des textes transcrits phonétiquement et de nombreuses indications

bibliographiques sur les descriptions de ces langues. Sont classées parmi les langues sémitiques certaines langues africaines écrites comme le guèze mais aussi des langues autrefois utilisées en Afrique comme l'araméen, l'hébreu, le lybico-berbère et toujours utilisé l'arabe. L'alphabet sémitique «semble avoir été utilisé par le lybico-berbère», p.106. L'hébreu carré est mentionné tel qu'il est encore utilisé au Maroc, p.116. De nombreux documents archéologiques attestent la présence d'une colonie juive parlant et écrivant l'araméen à Eléphantine au Vème siècle av.J.-C.. Des écrits nabatéens, syriaques et sémitiques (occidentaux et méridionaux) dont la zone d'influence pour les premiers et d'extension pour les seconds s'étend au moins à toute l'Afrique orientale côtière. Figurent d'autres informations sur le koufique, l' 'ajami, les langues éthiopiennes (p.142) et leurs écritures (p.144) et les écritures égyptiennes y compris le copte, le lybico-berbère, les écritures berbères avec le tifinagh, le guanche des îles Canaries, le kouchitique, le méroïtique, le somali.

Meister, A. 1973. *Alphabétisation et développement, le rôle de l'alphabétisation fonctionnelle dans le développement économique et la modernisation*. Paris: Anthropos.

L'accès à l'alphabétisation est l'ouverture à un autre onde culturel dans lequel apparaissent la notice d'emploi, l'affiche, des outils et des machines nouvelles... et le cinéma, la mobilité, le transistor. L'alphabétisation fonctionnelle est d'un type lié à un programme de formation professionnelle permettant l'accroissement rapide de la productivité des individus (Voir Unesco ED/217, p.37). Les vastes campagnes d'alphabétisation d'après la seconde guerre mondiale se sont soldées par des échecs coûteux pour la communauté internationale. L'ouvrage est une étude critique du programme d'alphabétisation de l'Unesco, évaluant ses chances de succès. Reproche aux enseignants occidentalisés de ne pouvoir ou vouloir réorienter leur pédagogie (andragogie?) vers l'apprentissage d'appareils et de méthodes de production, prêche pour l'enracinement de l'éducation dans la culture locale sans entrevoir aucune possibilité d'intégration des systèmes d'écriture ou symboliques locaux.

Melvin, E, Page. P.R. Bennet. The inscribed sandals of Tippu Tip. *Journal des Africanistes*. 42, 2, 103-186.

Migeod, F.E.H. 1909. The Syllabic Writing of the Vaï People. *Journal of the African Society* 9:46-58.

Le syllabaire est, en 1909, enseigné dans de nombreuses écoles. Donne avec le syllabaire et ses valeurs quelques exemples de pidgin écrit en vaï.

Migeod, F.E.H. 1913. *The Languages of West Africa*. London: Kegan Paul, Trench and Trubner.

Suggère qu'un syllabaire est mieux adapté qu'un alphabet pour représenter les langues locales et mieux adapté aux moyens et aux besoins locaux. Centré sur l'écriture vaï.

Milburn, S. 1964. Kisimi Kamara and the Mandé Script. *Sierra Leone Language Review* 3:20-23.

Le seul article à notre connaissance sur un inventeur de système d'écriture si l'on omet le cas très documenté de Njoya et de ses mum. Kamara aurait été influencé par le vaï et/ou un ancien système mandé qu'il aurait perfectionné. L'écriture mandé est un syllabaire qui fut victime de la «Mass Literacy Campaign» organisée par 2 missionnaires et utilisant le système alphabétique dit «Africa».

Monod, Th. 1938. Sur les inscriptions arabes peintes de Ti-m-Missao, Sahara Central. *Journal de la Société des Africanistes*. 8:83-95.

Sur l'alphabet arabe koufique découvert en 1864. Décrit des inscriptions sur rocher qui dateraient du temps de la conquête musulmane. Présente des morceaux de textes et un tableau de l'alphabet, p.193.

Monod, Th. 1958. Un nouvel alphabet ouest-africain: Le Bété (Côte d'Ivoire). *Bulletin de l'IFAN*. 20(B),1-2:432-553.

Inventé en 1956 par un indigène ayant reçu une éducation française: Frédéric Bruly-Bouabré. 401 signes syllabiques, principalement d'origine pictographique. Le contraste d'une éducation fondée sur l'alphabet latin et l'invention suggérée comme conséquente d'un système syllabique par l'individu qui y a été soumis n'est pas souligné et aperçu comme signifiant par Monod. Leur origine pictographique démontre un souci d'enracinement et le choix de la syllabe comme unité phonique de base pour la graphie un sens profond de ce que devrait être tout développement bien compris: adapter l'ancien à la modernité dans ce qu'elle a de meilleur et de mieux adapté aux besoins, de plus utile mais avec lucidité.

Monteil, ??? 1940

Monteil, V. 1951. La cryptographie chez les Maures: notes sur quelques alphabets secrets du Hodh. *Bulletin de l'IFAN* 4:1257-1264.

Rend compte de neuf alphabets cryptographiques utilisés pour la divination, pour la confection d'amulettes, de talismans, pour la correspondance secrète. Le père de l'auteur en 1931 avait attiré l'attention sur ces écritures et Th. Monod (textes 299) en avait relevé sur des peintures et gravures rupestres dans le Sahara occidental. Tous sont des variantes de l'écriture arabe.

Monteil, V. 1964. *L'Islam noir*. Paris: Editions du Seuil. Collection Esprit «Frontière Ouverte».

Signale que pour écrire l'histoire de l'empire de Gao, l'épigraphie est une des sources écrites car: «En 1939, dix stèles, datées du XIIème et XIIIème siècle ont été découvertes à Sané (à 6 kilomètres de Gao). Ce sont des épitaphes royales en arabe, à graphie andalouse de la période almoravide, concernant des «malik (chefs locaux) fraîchement islamisés». Décrit aussi le Tarîkh Al-Fattâsh (composé de 1520 à 1599 et révisé en 1600) et le Tarîkh as-Sûdân, terminé en 1655. Ces deux chroniques ont pour auteurs un lettré soninké et un descendant de Peul et de Maure.

Moore, B.T. 1973. Liberia Contribution to the Science on Communication. *New African Literature and Arts*. 3. J. Okpaku (ed.). New York: T. Crowell and Co. 377-89.

Mentionne la création de l'écriture vaï par Dualu Bukele au Libéria.

Moorhouse, A.C. 1953. *The Triumph of the Alphabet: A History of Writing*. New York: H. Shuman.

Décrit l'histoire et la nature de l'écriture. Pose l'écriture comme un moyen de communication visuelle. Propose une origine de l'écriture en images. Décrit des pictogrammes, des idéogrammes et l'émergence des phonogrammes en Egypte. Décrit également les système d'écriture sémitique, coptique, hindou. Fait allusion au nsibidi, p.47, et en un paragraphe de huit lignes, p.78, note uniquement son

Moret, A. 1941. *Histoire de l'Orient*. Paris: Presses Universitaires de France.

> **Attribue aux Négroïdes du néolithique qui furent les premiers colons des vallées orientales et à leurs descendants plus ou moins métissés, l'invention des premières écritures du monde: l'égyptien, le summérien et l'indiano-dravidien.**

Morison, S. 1972. *Politics and Scripts: Aspects of Authority and Freedom in the Development of Graeco-Latin Script from the Sixth Century B.C. to the Twentieth Century A.D.* (Edited and completed by Nicolas Barker). Oxford: Clarendon Press.

> **Sur l'histoire et la politique de l'écriture grecque du VIème siècle avant J.-C. à l'écriture latine du Ier siècle après J.-C.. Décrit l'écriture rustique et fait allusion à l'Afrique du Nord (65-67).**

Mounin, G. 1982. L'intention de communication. In *La Linguistique*, Revue de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle/Journal of the Society of Functional Linguistics, 18,2:3-19.

> **Réflexion des plus utiles pour discriminer entre écriture et non écriture en Afrique. Pour nous dès qu'il y a ensemble de signes graphiques organisé sur une vision de l'acte de communication linguistique et avec intention de communiquer à distance et/ou de conserver dans le temps un message, peut être émise l'hypothèse de l'existence d'une écriture.**

Mouvement des Enseignants de Langues Africaines (article d'Ibrahim Sène). 1968. *Jeune Afrique*. 381, 22 (22 avril) 3.

> **Lettre à propos de l'alphabet wolof d'Asan Fay. Avance la nécessité de fixer les gens dans leurs villages, de leur enseigner les principes nécessaires à leur survie, dans leur propre langue et à l'aide d'un système unifié d'écriture nationale.**

Museur, M. Les anciennes civilisations nubiennes. *Journal des Africanistes*. 39, 2, 173-198.

Nakanishi, A. 1980. *Writing Systems of the World: Alphabets, Syllabaries, Pictograms*. Rutland, Vermont; Tokyo, Japan: Charles E. Tuttle Company.

> **Donne des explications détaillées sur de nombreux systèmes en usage dont pour les systèmes africains d'écriture l'amharique et l'arabe et des exemples de plus d'une centaine d'autres dont une douzaine d'Afrique (99-105).**

Nasir, (Sayyid Abdalla Bin Ali Bin), 1977. *Al Inkishafi, Catechism of a Soul* with a translation and notes by James de Vera Allen. Nairobi, Kenya: East African Literature Bureau.

> **Ce poème célèbre serait à dater des environs de 1820. Il est généralement attribué à Nasir. Il se compose de 320 vers nostalgiques d'un passé brillant et révolu, celui des villes swahili de la côte: Malindi, Mombasa, Kilwa, Paté, Lamu, Mogadishu... Il en existe plusieurs versions et plusieurs traductions notamment en anglais. La version que nous citons est la plus récente et la seule à notre connaissance publiée par le E.A.L.B.. L'ouvrage livre de très nombreuses illustrations dont des photographies de textes manuscrits et autres exemples d'écritures monumentales et décoratives, d'où son intérêt pour nous. Sa graphie est arabe mais ici comme ailleurs en Afrique**

adaptée à la transcription du système phonique de la langue locale et donc ici du swahili. On notera la présence de nombreux signes diacritiques dénotant les voyelles. Il est à regretter que le texte original en écriture dite coranique ne nous soit pas donné en édition bilingue juxtaposée.

Ngugi wa Thiong'o. 1986. *Decolonising the Mind. The Politics of Language in African Literature*. London: James Currey.

L'une des pensées les plus sérieusement radicales quant à l'usage des langues africaines dans la littérature africaine écrite ou orale composée par des Africains pour des Africains. Avec cet ouvrage l'auteur, l'un des plus importants que compte l'Afrique dite anglophone avec Wole Soyinka, renonce à publier en langue anglaise. Nous aurions souhaité qu'à ce titre prometteur ait répondu une interrogation sur l'écriture de ces langues africaines. La décolonisation des mentalités semble devoir être un préalable à toute prétention à une réelle décolonisation de l'ensemble. Ajoutons que ce n'est peut-être pas un hasard si le prix Nobel de littérature 1986 a honoré Wolé Soyinka, un auteur dont la qualité de la langue anglaise fait pâlir des écrivains britanniques, au lieu de Ngugi qui lui prône le remplacement de la langue héritée de la colonisation par les langues africaines.

Naissance de l'écriture: cunéiformes et hiéroglyphes. 1982. Galeries nationales du Grand Palais, 7 mai - 9 août. Paris: Ministère de la Culture, Editions de la Réunion des Musées Nationaux.

Catalogue de l'exposition du même nom. Attribue la primauté de la création de l'écriture alphabétique à l'Egypte vers -3150. La Mésopotamie ne développera à partir de pictogrammes comptables attestés dès -3300, une écriture vraie que vers -3000. Documents et commentaires d'écriture proto-sinaïtique, phoenicienne, araméenne, hébreu, grecque, copte et même d'écriture sud-arabique liée à l'Afrique.

Nersessian, V.N. 1989. The Ethiopian manuscript collection of the British Library. pp.63-68. In *Proceedings of the first International Conference on the History of Ethiopian Art.* / sponsored by the Royal Asiatic Society. London: Pindar. Notes.

Niangoran-Bouah, G. 1984. *L'Univers Akan des poids à peser l'or, les poids non figuratifs, I. Les poids figuratifs, II.* Abidjan: Nouvelles Editions Africaines - M.L.B.

Notamment Tome I, 2ème partie (122-189) et 3ème (191-305) pour une réflexion originale sur les poids comme système d'écriture. Quelques réflexions sur les écritures africaines les plus connues p.193-204.

Nieuwe West Indische Gids. (Formerly West-Indische Gids)
1921. Bonne, C. Het boschnegerschrift van Afaka, II: (391-96). 1944-5. Ratelband, K. Een boschnegerschrift van Westafrikaanschen oorsprong, XXVI (193-208).
1963. Gonggrijp, J.W. and Dubelaar, C. De geschriften van Afaka in zijn Djoeka-schrift, XLII.
1960. De geschriften van Afaka in zijn Djoeka-schrift, Pater Morssink en Afaka, Opbouw, Kerstnummer 1960, 1-11.1960. Gonggrijp, J.W. The evolution of a Djuka-script in Surinam, XL (63-72).

19 pages de textes djuka avec transcription. Tableau de comparaison de l'écriture vaï et de l'écriture bushman.

Nigerian Language Teacher, The.
1977. Efik Standard Orthography. 1,1 (March).
1978. Hausa-Igbo-Yoruba. 2,1 (September).

Les textes concernant le haoussa et le yoruba sont repris remaniés dans Bamgbose: 1983 moins celui sur l'igbo et plus un texte sur l'ibibio.

Nikiéma, N. 1976. On the Linguistic Basis of Moore Orthography. Ph.D. dissertation, Indiana University.

Pose les problèmes théoriques liés à l'élaboration des orthographes: la relation entre l'oral et l'écrit, le principe phonémique tel qu'il est appliqué par les structuralistes et les générativistes. Examine les problèmes de grammaire du moore et la représentation des consonnes. La graphie moore est en alphabet latino-phonétique.

Njoya, A.N. 1977. *Njoya, réformateur du royaume bamoun*. Dakar/Abidjan: Nouvelles Editions Africaines. «Grandes Figures Africaines».

Nombreuses informations sur les mum. Certaines sont originales. Sans pagination.

North, E. 1938 (1st edition: 1888). *The Book of a Thousand Tongues*. New York and London: published for The American Bible Society by Harpers and Brothers Publishers.

Dictionnaire encyclopédique présentant les langues du monde et les caractères de leurs alphabets respectifs. De toutes les langues africaines mentionnées, seule l'Amharique est présentée avec son alphabet propre, les autres sont en caractères latins ou phonétiques. Peut servir à une comparaison avec les langues du monde oriental.

Northern, T. 1975. *The Sign of the Leopard: Beaded Art of Cameroon*. Storrs, CT: University of Connecticut.

Décrit des éléments d'art camerounais. Ne parle pas d'écriture mais tente (126-129) à travers une analyse formelle de motifs iconographiques, de relever les traits distinctifs de ces signes graphiques. Bonne illustration de ces motifs, p.126.

Obenga, Th. 1973. *L'Afrique dans l'antiquité - Egypte pharaonique - Afrique noire*. Paris: Présence Africaine.

Le chapitre X: « Signes graphiques africains » traite des aroko yorouba (361-378), et reprend le texte de Bloxam (cf 61) mais revu, corrigé et augmenté; l'écriture gicandi des Kikuyu du Kénya (379-382); l'écriture nsibidi du sud-est nigérian (383-390); l'écriture mandé (mende) du Mali et pays voisins (391-402); l'écriture toma ou loma du Libéria (402-411); l'écriture vaï (412-424); l'écriture mum (424-432) et une comparaison de ces systèmes entre eux. Voir les bibliographies de chacun de ces systèmes. Obenga reprend le thème de l'origine égyptienne des cultures africaines. Travail remarquable pour la reprise systématisée des informations éparses et ici enfin rassemblées. Des imprécisions cependant dans certaines expressions telles: «écritures préhistoriques/écritures historiques», «alphabétologie» pour science de l'écriture; entre la classification proposée et le phonétisme des aroko yorouba.

Objets Interdits. 1989. Paris: Fondation Dapper. Reprints with notes portions of Dapper's *Description de l'Afrique*. 1686. Chapitre I: De l'Afrique en général; Chapitre VI: Du païs des Nègres; Chapitre VII: De la Basse Ethiopie; Table des matières, pp. 89-357. Plus articles and notes from Albert Van Dantzig, Adam Jones, Phyllis M. Martin.

Okon, A.A. 1972. Church of Scotland and the Development of British Influence in Southern Nigeria, Ph.D. dissertation, University of London.

Mentionne le nsibidi, p.227, et cite le texte 304 qui estime que cette écriture: «avait la réputation d'être l'un des rares systèmes d'écriture du monde entier entièrement originaux.» (N.T.) 47 et 78. Rappelle que quelques-uns des signes étaient publics mais que l'usage de la majorité d'entre eux était réservé aux seuls initiés de la société ekpé. Ajoute que l'écriture était utilisé pour l'affichage public et pour des mises en garde ou des arrêts de court, individuels et privés.

Olderogge, D.A. (1966) 66 Unknown Writings of Black Africa *UNESCO Courrier* ???
???

Olderogge, D.A. (1972) Armenia and Ethiopia in the IVth Century
(On the sources of the Armenian alphabet, 4th International Congress on Ethiopian Studies) Paper

Ollone (d'), Ch. 1901. *De la Côte d'ivoire au Soudan et à la Guinée*. Paris: Hachette.
A enregistré un usage de symboles dont certains ressemblaient aux lettres des alphabets grec et latin et d'autres ne ressemblant à aucun caractères connus de l'auteur sur les murs des maisons et sur des écritoires (planchettes de bois) dans apparemment le pays loma, trente ans environ avant la date communément retenue pour celle de l'invention de écriture toma ou loma.

Ong, W.J. 1982. *Orality and Literacy: the Technologizing of the Word*. New Accents series. London: Methuen.
Sur la psychodynamique des cultures non-alphabétisées. Toute pensée est analytique, selon Ong, mais la pensée abstraite séquentielle, classificatoire, l'examen explicatif d'un phénomène ou de vérités établies est impossible sans l'écriture ni la lecture. Voir le texte 422 à ce sujet ou les travaux de Lévi-Strauss sur le mythe.

Oreh, O.O. 1978. Modes of communication. In *African Cultural Development*. O.U. Kalu (ed.), 95-112. Nsukka, Nigeria: Fourth Dimension Publishers.
Survole en quelques pages les moyens de communication du sud du Nigéria (principalement igbo), mais ignore l'écriture dont un système fut peut-être créé par un clan igbo: le nsibidi.

Ortigues, E. 1981. *Religions du livre, religions de la coutume*. Paris: Le Sycomore.
Ouvrage complexe offrant dans l'éclairage d'une psychiatrie africaine devenue classique une précieuse comparaison entre des cultures dominées par l'écrit ou par l'oral. L'un des éléments les plus remarquables pour les systèmes africains d'écriture tient dans l'idée suivante:
«... le mythe (dans les civilisations orales) est offert en lambeaux... Partout l'ethnologie consiste à recueillir patiemment les lambeaux d'une «connaissance» dispersée en divers contextes culturels ou institutionnels», p.83. C'est parce que ces fragments épars existent isolément qu'ils peuvent être rassemblés chaque fois différemment. Le devin, le narrateur, le prêtre, le personnage influant, l'herbaliste guérisseur, disposent de paradigmes d'éléments dont le codex est limité et culturellement reconnu, des potentiels d'énoncés (des lexies?) qu'ils articulent, structurent selon les besoins d'une situation singulière, nouvelle chaque fois. Dès lors une surface peut-être couverte de signes sans ordre puisque ces signes appartiennent à un inventaire reconnu et qu'il y faut le savoir-faire d'un initié pour y introduire un ordre chaque fois original ou imité, avec ou sans variable. On peut songer ici au jeu des Tarots ou aux différentes exégèses d'un même texte biblique, aux apories de certaines tentatives littéraires modernes comme au système de divination «ifa» des Yorouba, au trajet que décide un chauffeur de taxi ou à la reconnaissance d'un lien de parenté éloigné par un aborigène d'Australie.

Osofisan, F. 1977. The Nostalgic Drum: Oral literature and the possibilities of modern poetry. Second Ibadan Annual Literature Conference, July 11-18, 1977 on «Oral Poetry in Africa». Mimeo.

> «For the drum was the first alphabet of thought».
> Essai sur le langage tambouriné comparable pour l'auteur en bien des points à l'écriture.

Otten, C. (ed.) 1971. *Anthropology and Art: Readings in Cross-Cultural Aesthetics*. Austin: University of Texas Press.

> Contient plusieurs articles portant sur l'art. Voici ceux qui semblent avoir une relation plus ou moins directe avec les systèmes d'écriture: Redfield, R. «Art and Icon» (39-65); Bohannan, P. «Artist and Critic in an African Society» (171-181); Goodale, J.C. and Koss, J.D. «The Cultural Context of Creativity Among Tiwi» (182-208); Ucko, P.J. and Rosenfeld, A. «Critical Analysis of Interpretations», and «Conclusions and Problems from Palaeolithic Cave Art» (247-81).

Owusu-Ansah, D. 1987 The State and Islamization in 19th Century Africa : Buganda Absolutism versus Asante Constitutionalism. *Journal, Institute of Muslim Minority Affairs*, 8:1 (January) 132-143.

> Mentionne p.137 l'usage de l'écriture arabe par les Ashanti du moderne Ghana pour la fabrication de charmes et amulettes. Réfère à un «Cod Arab. CCCII-- manuscrits arabes des Ashanti qui tombèrent dans les mains des Danois à la bataille de Kantanmanso en 1826 et qui sont à la Royal Library de Copenhague» (N.T.) Ici comme ailleurs il était difficile de concevoir un état aussi organisé que celui des Ashanti sans l'existence d'une écriture. Les messages, les traités, les légitimités des pouvoirs, le commerce tant avec le nord islamisé qu'avec les Européens de la côte au sud, les impôts, les souvenirs historiques...nécessitent l'existence d'un système de communication à distance et celle de constitution d'archives autre que la simple oralité. L'A. qui mentionne l' 'ajami et la coopération technique des clercs musulmans à l'administration d'un état créé avant l'arrivée de l'Islam et non converti, n'entrevoit pas la forte probabilité d'un système d'écriture antérieur à cette collaboration. Cette remarque purement hypothétique n'a d'intérêt que pour signaler le nihilisme latent dans la recherche africaniste quant à l'existence de l'écriture en Afrique. Dans le cas des Ashanti il n'est pas exclu qu'ils aient possédé un système d'écriture plus rudimentaire et perçu très tôt comme moins prestigieux que celui utilisé par leurs voisins du Nord. D'où abandon du système indigène et adoption, aussitôt suivie d'adaptations, du système exogène.

Oyelaran, O.O. et O.B.Yaï. 1976. Quelques principes pour l'élaboration d'un inventaire de symboles communs aux langues du Dahomey, Ghana, Haute-Volta, Niger, Nigéria et Togo. Cotonou: Commission Nationale de Linguistique (CNL-INFO 1). Miméo.

> Orthographe moderne latine et/ou phonétique.

Oyoyoh, O. I. 1943. *A Summary of Study in Efik-Ibibio Language with Particular Reference to Orthography.* Calabar: Henshaw Press.

> Reprend les études linguistiques et autres de l'efik et de l'ibibio et montre les problèmes et leurs solutions de leur écriture en alphabet latin adapté.

Paris-Teynac, E. 1959. Essai sur le Koufique ancien dit Koufique carré. Ses applications dans la décoration artisanale. *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, 21,(B), 3-4:501-43.

> Essaie de déterminer les origines du koufique, sesapports avec l'Afrique noire. Décrit l'état du koufique avant l'Islam. Présente des inscriptions antérieures et postérieures

à l'Islam.

Paulme-Schaeffner, D. 1941. Les poids proverbes de la Côte d'Ivoire au Musée de l'Homme. *Journal de la Société des Africanistes* 11:228-30.

Décrit des poids qui, selon ce qu'ils représentent, renvoient à un proverbe et à une signification précise faisant nécessairement appel à une expérience partagée ou à des connotations particulières.

Pedrals, D.-P. de. 1948. *Antilopes et calebasses*. Paris: Durel.

Calebasses laka, m'boum et n'gambaye du Tchad, pyrogravées ou gravées de symboles. Note no.7, p.361 dans le texte 319.

Peirce, C.A. 1979. *Ecrits sur le signe*. Rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. Paris: Editions du Seuil.

Surtout pour la notion de signe mais aussi pour graphe (188-191), (197-199), icône et symbole.

Perret, R. 1937. Une carte des gravures rupestres et des peintures à l'ocre de l'Afrique du Nord. *Journal des Africanistes*. 7, 1, 107-122.

Perrois, Louis. 1989. Bandjoun, analyse d'une accumulation symbolique (Ouest Cameroun). pp.51-68. In *Anthropologie de l'art: Formes et significations: Arts de l'Afrique, de l'Amérique et du Pacifique*. Paris: ORSTOM. Illustr.

Perrot, J. (Directeur de publication). 1981. *Les langues dans le monde ancien et moderne*. (Nouvelle édition). Paris: Centre National de la Recherche Scientifique.

Classification des langues africaines, des créoles et des pidgins. Utilise un alphabet phonétique propre aux groupes de linguistes ayant collaboré à cet ouvrage.

Picard, G. 1956. *Le monde de Carthage*. Paris: Editions Corrêa, Buchet-Chastel.

Un ciffe dédié à Baal, pl.16, avec texte en écriture punique antérieur au Vème siècle. Une stèle d'Horus, pl.22, avec texte en hiéroglyphes égyptiens. La fameuse stèle ayant la forme du signe du Tanit couverte d'écriture punique, pl.31. D'autres stèles écrites, pl.32, et hellénistique, pl.60. Stèles en alphabet latin du sanctuaire de Bou Kornine témoignent de la romanisation du culte de Ba'al Hammon. Utile pour juger de la possibilité rapide de changement et même de la substitution d'un systéme de communication écrit à un autre en Afrique.

Pichl, W.J. 1966. L'écriture bassa au Libéria. *Bulletin de l'IFAN* 28, B, 1-2:481-484.

Sur l'écriture bassa au Libéria. Montre, p.487, le texte d'une lettre en bassa et p.484

deux tableaux de l'alphabet avec traduction.

Picton J. et J. Mack. 1979. *African Textiles*. London: British Museum.

De nombreuses et rares illustrations de tissus couverts de symboles et d'écritures. Voir par exemple les figures 165 pour les Bambara, 167 pour les Fulani, 175 au Sudan, 179 des Bakuba, 183 en Egypte...

Pike, K. 1975. *Phonemics: A Technique For Reducing Languages to Writing* (1st edition: 1947). Ann Arbor: the University of Michigan Press.

La méthode scientifique qui aurait du prévaloir pour doter d'une graphie les langues jusqu'alors uniquement orales. Peu utilisée en-dehors des cours universitaires de linguistique en Afrique. Sa complexité l'a réduite pour beaucoup de linguistes en herbe à l'utilisation amusée du Kalaba comme langue secrète entre eux.

Pike, K. 1982. *Linguistics Concepts : An Introduction to Tagmemics*. Lincoln and London : University of Nebraska Press.

L'ensemble de la réflexion linguistique de Pike est essentiel à quiconque approche langues et cultures étrangères. A l'appui d'un argument récurrent chez les auteurs de cette bibliographie Pike précise «It is *relatively simple, in most languages, to teach even a preliterate to pronounce a phrase in terms of syllables, but* very difficult to have him separate the sounds one at a time ... Give that fact, it is less surprising to learn that writing in terms of syllables has been invented various times in history, but that almost every alphabet -- perhaps everyone -- ever invented has had some kind of remote indebtedness to an accident in history arising in the Middle East which abstracted some signs for an alphabet (at first consonants only) from the hieroglyphs of Egypt. These at first were merely word pictures ...».

Pommier, P. et A. Ricard. 1973. Système de communication en Afrique noire: essais de description. *Année Africaine*. Bordeaux: Centre d'Etudes pour l'Afrique Noire et Paris: Editions Pedone, 311-354.

Analyse des systèmes modernes de communication en Afrique. Tente une description de la communication orale en établissant une classification des langues du Nigéria et une description de la communication imprimée en relevant les différentes éditions: locales, universitaires, gouvernementales etc. Décrit également les «circuits électriques» et les infrastructures.

Posner, R. 1983. Les nombres et leurs signes. Histoire et économie de la représentation des nombres. DRLAV - Revue de linguistique, 28:47-62.

Explique, entre autres, le système égyptien de représentation des nombres.

Rafaralahy-Bemananjara, Z. 1980. Influence du phonétisme mérina sur le Malgache écrit. I-II. Tananarive. Ronéo.

Présente les problèmes de l'écriture du Mérina: unification, relations graphies/prononciation. Mentionne l'écriture sorabe ou arabico-malgache.

Ramsaran, J.A. 1970. *New Approaches to African Literature: A Guide to Negro-African Writing and Related Studies*. (2nd edition). Ibadan: Ibadan University Press.

Ouvrage à la fois descriptif et bibliographique de la littérature africaine. La bibliographie est subdivisée en sections ayant chacune un titre spécifique: «Oral and Traditional», «Literatures», «Modern African Literature», etc. Comparaison de l'iconographie et de la littérature (54-55).

Rapoport, L. 1983. *Les Falashas d'Ethiopie: Une communauté en perdition*. Paris: J.-C. Lattès.

Une minorité d'entre eux peut se dire lettrée (rarement en hébreu) mais seuls les prêtres et les catéchumènes maîtrisent réellement et enseignent l'écriture ge'ez. Les Béta-Israël ou Falashas (ou Juifs d'Ethiopie) sont environ 15.000 et vivent dans le nord ouest de l'Ethiopie, autour de la cité de Gondar, proche du lac Tana et dans de petits villages isolés dans la montagne. Tous les enfants apprennent à lire et à écrire l'amharique dans leurs écoles traditionnelles et/ou dans les écoles gouvernementales où leur éducation plus complète souvent les conduit à mépriser leur propre religion. Les Falashas seraient plus ou moins persécutés par le gouvernemement actuel soutenu par l'U.R.S.S.. Ils constituent la plus ancienne tribu d'Israël du monde ayant 2500 ans d'histoire enregistrée. Ils ont adopté nombre de croyances chrétiennes et animistes malgré des siècles d'isolement. Ils se nomment eux-mêmes Béta-Israël soit «Maison d'Israël» et refusent le mot falasha qui signifie «étranger»,«exilé» en ge'ez.

Ratelband, K. 1944-45. Een Boschnegerschrift van Westafrikaaschen Oosprong. *Nieuwe West Indische Gids*, XXVI:193-208.

Sur l'écriture djuka. Tente de comparer les états de 1916 et 1930 de cette écriture dont l'origine serait ouest-africaine et que l'auteur compare avec le vaï.

Rattray, R.S. 1922-1923. The Drum Language of West Africa. *Journal of the African Society*. XXII:226-236.

Etude minutieuse et caractéristique de la curiosité de son temps. Note par exemple que les chants en langues indigènes composés par des instituteurs ou des missionnaires sur des rythmes et mélodies occidentaux deviennent totalement incompréhensibles puisque leurs schémas tonal et intonatif sont incompatibles avec ceux propres à la langue et produisent un bruit non-signifiant quand il n'exprime pas des sens aberrants.

Raum, O.F. 1943. The African Chapter in the History of Writing. *African Studies*. II:179-192.

Probablement la première opinion protestant contre le silence ou le mépris des spécialistes de l'écriture pour les systèmes africains et qui montre leur intérêt et leur variété.

Reefe, T.Q. 1977. Lukasa: A Luba Memory Device. *African Arts* 10,4 (July).

Description d'un objet d'art plastique des Luba du Shaba du Nord Zaïre). Cet objet appelé Lukasa ou «la longue main» est un instrument mnémotechnique en usage dans la société secrète des Bambudyé des Luba. Voir illustrations, 48 and 49.

Reefe, T.Q. 1981. *The Rainbow and the Kings: A History of the Luba Empire to 1891*. Berkeley: University of California Press.

Décrit p.38 la «Long Hand», objet d'art servant d'aide mémoire. Un texte en cauris et perles est cloué sur une planchette de bois, voir description, p.39 et texte 346.

Renne, E. P. 1986. The Thierry Collection of Hausa Artifacts at the Field Museum. In *African Art*, XIX,4 (August), 54-59.

Uniquement pour un bel éventail haoussa décoré
d'inscriptions en caractères arabes.

Richaudeau, F. 1969. *La Lisibilité*. Paris: Centre d'Etude et de Promotion de la Lecture.

Analyse scientifique des rapports entre mémoire humaine et mémoire artificielle. Oeuvre majeure sur la lecture du texte «typographique». Signale, p.70, que l'alphabet idéal, convenant à la fois aux théoriciens de l'information, aux pédagogues, aux lecteurs et aux machines, comprendrait un assez grand nombre de signes: quelques centaines au minimum sans aucun doute, quelques milliers vraisemblablement». Ajoute qu'1% seulement des enfants japonais ont des difficultés de lecture alors qu'ils doivent mémoriser 1850 signes graphiques contre 8 à 15% dans les pays utilisant l'alphabet d'origine phénicienne. Il se fonde sur Kioshi Makita, «Les enfants japonais n'ont pas de difficultés en lecture», Interéducation, Paris, décembre 1968, no.6, p.6. Ce fait semblerait militer pour des systèmes syllabiques comme les Bété et Mum qui comptent entre 300 et 500 signes outre leur qualité de représentation des tons, trait partagé par de trés nombreuses langues de l'Afrique Sub-Saharienne et d'Asie. Florian Coulmas dans une communication personnelle réfute cet argument.

Richmond, E.B. 1983. *New Directions in Language Teaching in Sub-Saharan Africa: a Seven Country Study of Current Policies and Programs for Teaching Official and National Languages and Adult traditional Literacy*. Washington D.C.: University Press of America.

La thèse de l'auteur est que tous les pays africains font face à la nécessité commune de produire maintenant des enseignants parfaitement qualifiés et compétents ainsi que des programmes sérieusement préparés pour le développement de l'enseignement des langues et des littératures sinon ils demeureront pour toujours exclus du monde moderne.

Ricoeur, P. 1976. *Interpretation Theory, Discourse and the Surplus of Meaning*. Fort Worth: Texas Christian Unversity Press.

Peut-être intéressant sur le plan purement théorique. Prend position contre l'assimilation de la langue au discours. Pose que seul l'écrit constitue la manifestation véritable du discours.
Expose les changements qui affectent la langue lorsqu'elle n'est plus parlée. Analyse de la relation métaphore/symbole (45-63) et aussi de la parole à l'écriture (25-43).

Robert, D., S. Robert et J. Devisse. 1970. *Tagdaoust 1, Recherches sur Aoudaghost*. Tome 1. Paris: Arts et Métiers Graphiques.

Reprend tous les textes des géographes arabes ayant trait au commerce entre le Maroc et le sud de la Mauritanie où est le site archéologique de Tagdaoust qui fut vraisemblablement la tête de pont du commerce et du prosélytisme musulman berbère la plus au sud en Afrique Noire (voir Battestini:1986). Ces sources écrites permettent d'apprécier la vie culturelle dans la Savane et le Sahel du Xème au XVIIème siècle dont l'écrit constituait le fond sacro-saint. Voir les travaux de Trimingham, Bovill et Hunwick.

Rosolato, G. (ed.). 1982. Interdits et représentations que commandent les systèmes d'écriture. *L'Ecrit du Temps* (avril).

Texte de Louis Marin, de Jean-Michel Rey, de Paul Zumthor, de Jean-Louis Baudry etc... sur l'écriture en tant que medium mais littéraire.

Rougé, E. Vicomte de. 1874. *Mémoire sur l'origine égyptienne de l'alphabet phénicien*. Paris: Imprimerie Nationale.

Relève de façon systématique des éléments des alphabets égyptien et phénicien et tente de trouver une correspondance entre eux. Présente en 3 tableaux (111-13), l'alphabet dit égypto-phénicien.

Samarin, W.J. 1963. Questions and Orthography in Sango. *The Bible Translator* 14:30-44.

Discute des problèmes que pose la traduction de la langue sango: problèmes d'interrogation, de ponctuation, d'intonation, etc. Souligne des exemples de faux-sens dans la traduction en sango d'un texte du Nouveau Testament. La graphie sango est en API.

Samb, A. 1972. *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, mémoire numéro 87. Dakar: Institut Fondamental de l'Afrique noire.

Contribution à la connaissance de la littérature négro-africaine d'expression arabe. Etudie les écrits (poèmes, etc.) en arabe d'auteurs sénégalais. Présente les différentes écoles existant au Sénégal: Ecole de Thiès, de Touba, de Tivaouane, etc.

Sampson, G. 1985. *Writing Systems*. Stanford, CA: Stanford University Press.

«Ce livre est le seul ... à analyser les diverses manières dans lesquelles la langue orale est et a été représentée au moyen de signes durables, visibles dans de très nombreuses cultures à travers les âges» (Présentation). Ouvrage de première importance pour l'analyse de l'écriture en général et pour les nombreuses références aux systèmes asiatiques mais ne mentionne que plus ou moins brièvement le coptique, les égyptiens anciens, l'araméen, le vaï et le phénicien en ce qui concerne l'Afrique.

Sarr, Mamadou. 1972. Des manuscrits arabes et du Centre Ahmed Baba. *Etudes Maliennes* (Bamako). 3: 68-69. Septembre.

Schmitt, A. 1963. *Die Bamun-Schrift*. Wiesbaden: O. Harrassowitz. 3 vols.

Le vol.1 ne contient pas de texte bamum. Les phrases bamum sont en caractères phonétiques. Vols. 2-3 contiennent des tableaux d'alphabet bamum et des textes.

Schmandt-Besserat, D. 1979. The Earliest Precursor of Writing. *Scientific American* (June):38-47.

Situe les origines de l'écriture en Mésopotamie mais dans l'usage de «tokens» qui n'exprimaient que des nombres ou ne servaient qu'à tenir des comptes.

Scohy, A. 1951. Ekibondo, ou les murs veulent parler. *Brousse*, 1/2 (Léopoldville):17-34.

Présente des peintures murales et essaie d'interpréter leurs valeurs symboliques. Parle de la naissance d'une écriture idéographique. Ces peintures n'ont pas uniquement une fonction décorative.

Scott, J. and L.. Sans date. *Egyptian Hieroglyphs for Everyone: An Introduction to the Writing of Ancient Egypt*. New York: Funk and Wagnalls.

Bon ouvrage de vulgarisation. Décrit trop brièvement le hiératique, le démotique et leur moderne avatar qu'est l'écriture copte.

Scribner, S. and M. Cole. 1981. *The Psychology of Literacy*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Sur le «Vaï Literacy Project» (1973-1978). Ouvrage unique décrivant un projet rare en Afrique Noire d'enquête en vue d'une alphabétisation dans la langue locale et à l'aide du système d'écriture local. A part les tentatives vite étouffées du bamum et de l'obéri okaïmé, celles du wolof et du mandé respectivement ignorée et réprimée et celle, réussie du somali il n'en est pas de bien nombreuses depuis le début de ce siècle. Cette étude traite du contexte social, des rapports de l'éducation officielle avec celle s'appuyant sur le vaï, des relations oral/écrit, de la mémoire et de l'usage de l'écriture. En appendice au chapitre 3 donne une histoire détaillée de l'écriture vaï. Précieux travail scientifique de 335 pages qui conclut à un usage limité de ce système d'écriture dans l'immédiat mais considère son amélioration et son expansion possible. Donne des illustrations d'écriture sur masque cérémoniel, sur affiche gouvernementale, sur panneau routier annonçant un village, sur une annonce à la devanture d'un magasin, sur une pierre tombale et un avis public de réunion à Monrovia, capitale du Libéria.

Scripture Gift Mission. 1955? Ngurdan poomayaankedyan.
Fula: Futa-Jalon, E.L. 7274/55. London: Eccleston Hall.

2 pamphlets de 4 pages chacun, l'un en caractères latins et l'autre en 'ajami c'est-à-dire en peul mais en un système adapté de l'arabe. Nous devons ces 2 brochures à Monsieur le Pasteur Watkins qui sut stimulé notre intérêt dès les années 1960 pour les langues africaines.

Sebeok, T. and J.V.S. Donna. 1976. *Speech Surrogates: Drum and Whistle Systems*. The Hague: Mouton.

Ouvrage de deux tomes contenant 82 articles sur le langage tambouriné et sifflé. Référence importante sur ce sujet. H. Labouret, Langage tambouriné et sifflé, p.33; T. Stern, Drum and Whistle «Languages» an Analysis of Speech, p.124.; F.W.H. Migeod, Mendi Drum Signals, p.334.; A. Verbehen, Le tambour-téléphoné chez les indigènes de l'Afrique centrale, (336-390). R.S. Rattray, The Drum Language of West Africa, p.366.; A. Burssens, Le Luba, langue à intonation, et le tambour-signal, p.474.; J.H.K. Nketia, «Drumming in Akan Communities» (772-805). Etudie la relation entre langue et tambours. «To the Akan the drum can and does speak» p.772. Les mots, les expressions et les phrases peuvent être transformés en sons de tambour. Il faut donc étudier le rythme de ces sons, l'intonation et leurs corrélations verbales. P. Alenande, Langages tambourinés: une écriture sonore? p.806. etc.... et de nombreux autres titres en allemand.

Segy, L. 1951-1952. Bakuba Cups, an Essay on Style Classification, *Midwest Journal*, Lincoln University, Jefferson City, Missouri, IV, No. 1, Winter.

Si Segy inaugure ses publications au début des années 1930, c'est avec cet article sur les coupes à boire Bakuba et un autre du même moment sur les ivoires Warega qu'il communique les intuitions qui feront de lui un expert de renom. Il voit déjà dans ces deux formes d'expressions artistiques des succédanés d'une écriture fondée sur l'émotion. Faut-il y voir un écho des écrits de Senghor qui répétera que L'émotion est nègre comme la raison est héllène?

Segy, L. 1953. African Sculpture and Writing. Reprinted from *Journal of Human Relations*, Central State College (Wilberforce, Ohio), Quarterly Winter Issue. 13-21.

Démontre que l'Afrique Noire n'a pas ressenti le besoin de l'écriture puisque pour elle les sculptures remplissaient son office. Rappellent en passant d'autres substituts africains à l'écriture tels que le language tambouriné, les peintures rupestres, les poids Ashanti, les symboles nombreux, les scarifications et peintures corporelles... Oppose homo faber à homo divinans, le second correspondant mieux aux Africains, ce qui impliquerait une saisie plus globale et immédiate de la signification, peu favorable à l'élaboration d'une écriture phonétique, donc analytique. Mentionne quelques systèmes d'écriture mais les rappelle comme des développements récents, mentionnant le Nsibidi comme exception, ignorant le tifinaqh qui descend du Phénicien antique et le Copte qui dérive du démotique. Cet article épouse la définition officielle (et occidentale) de l'écriture et ne voit dans ces systèmes africains de communications que des moyens rudimentaires, mais qualifiés de suffisant étant donné l'état de développement des sociétes africaines. On consultera l'ouvrage contamment réédité depuis 1952 de L. Segy African Sculpture Speaks, 4th Edition Enlarged, New York: Da Capo, et notamment la bibliographie. L'auteur y reprend avec plus d'ampleur les thèmes de cet article.

Sène, I. 1968. Letter. *Jeune Afrique* no. 381 (22 avril 1968):3.

Voir le texte «Mouvement des enseignants...»

Seydou, C. 1968. Notes sur le «mot-date» (Procédé mnémotechnique et littéraire utilisé par les écrivains peul et haoussa). *Journal des Africanistes*. 38, 1, 15-18.

Simone, R. 1972. Sémiologie augustinienne. *Semiotica*. 6:1-31.

Etudie la notion de signe telle qu'elle est perçue par Saint Augustin à travers des oeuvres comme: *De Magistro, De Signis, De Doctrina Christiana.*

Smith, G.A. 1978. The Promotion of Literacy in Rhodesia. In *Literacy in Southern Africa*. Proceedings of the Literacy 1978 Conference convened by the Human Sciences Research Council. Pretoria: Temple Hauptfleisch, D.Litt and Phil.

Problèmes de l'alphabétisation des adultes noirs, taux d'analphabètes et alphabétisation fonctionnelle.

Sous-Commission du Mooré. 1977. *Comment transcrire correctement le mooré*. Ouagadougou: Office national de l'éducation permanente et de l'alphabétisation fonctionnelle et sélective.

Bon exemple de transcription actuelle de langue africaine. Utilise les signes graphiques de l'alphabet latin pour noter les voyelles, les consonnes du mooré ...

Sow, I. 1971 *Le Filon du bonheur éternel* (par Thierno Mouhammadou-Samba Mombéya). Paris: Armand Colin, «Classiques Africains».

L'un des meilleurs exemples de littérature rédigée en 'ajami. Comporte le manuscript en langue poular révélant notamment la nécessaire surcharge en signes diacritiques notant les voyelles dont l'écriture arabe est normalement économe. En outre s'ajoute à l'intérêt sociologique et religieux pour cet ouvrage de fiqh composé en Afrique Noire, un appareil explicatif de très bonne tenue comprenant sa traduction en français, une introduction, des notes, un lexique et un index des noms. Le manuscript le plus ancien serait celui de Dâra-Labé datant de 1825. Le texte à l'encre noire a été vocalisé à l'encre rouge. Rend compte des difficultés à noter la langue des Peul, le poular ou fulfuldé, en une graphie créée pour une autre langue.

Sow, A.I. 1977. *Langues et politiques de langues en Afrique Noire, l'expérience de l'Unesco*. Paris: Nubia.

Pose le problème de la politique langagière en Afrique. Analyse les pratiques linguistiques des états africains. Discute de l'orientation et de ses moyens pour un programme opérationnel d'alphabétisation; de la contribution des langues africaines aux activités culturelles et aux programmes d'éducation permanente.

Steinthal, H. 1867. *Die Mande-Neger-Sprachen psychologisch und phonetisch*. Berlin: F. Dummler.
Sur l'écriture vaï.

Stewart, G. 1967. Notes on the present-day usage of the Vaï script in Liberia. *African Language Review*. VI:71-74.
Soulève la question de la longévité de l'écriture. Contrairement à ce qui a pu être affirmé, l'écriture vaï, non seulement continue de vivre mais se développe. L'université du Libéria à Monrovia avait formé un projet sur le vaï mais des événements politiques y mirent fin.

Stock, B. 1983. *The Implication of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
Ouvrage historique qui ne concerne pas l'histoire de l'Afrique. Entre le XIème et XIIème siècle l'écrit a pris le pas sur l'oral et une nouvelle relation d'interdépendance s'est instantanée entre eux. Cet ouvrage étudie les changements et les controverses eucharistiques. Analyse les rapports entre le langage, le texte et la réalité d'une part, les rituels, les symboles et les interprétations de l'autre.

Stoller, P.A. 1978. The Dynamics of Bankwano: Communication and Political Legitimacy Among the Songhai (Republic of Niger). Ph.D. dissertation, The University of Texas at Austin.
Etude des interactions dans la communication chez les Songhai luttant pour leur légitimité politique. Analyse un palabre (118-131), une prière publique (en alphabet latin) katuba (133-146), avec code verbal p.138 et non-verbal p.142. et des messages fakarey p.174.

Strelcyn, S. 1951. Sur une prière falacha publiée par C. Conti Rossini dans les «Apprenti Di Storia E Letteratura Faluscia». *Rassegna di Studi Etiopici*. 8:63-82.
Un texte de 4 pages écrit en amharique avec traduction française.

Strelcyn, S. 1951. Notes sur le manuscrit éthiopien d'Abbadie... *Rassegna di Studi Etiopici*. 10:52-55.
Voir le texte 2.

Stubbs, M. 1980. *Language and Literacy. The Sociolinguistics of Reading and Writing*. London: Routledge and Kegan Paul.
Voit la cause principale de la confusion actuelle des réflexions sur et des politiques d'alphabétisation dans le refus d'une approche multidisciplinaire. Il préconise l'adaptation sinon la création de nouvelles pédagogies fondées sur des recherches en linguistique, en psychologie et en sociologie. Montre aussi le problème que constitue la relative homogénéité des écritures dans le monde opposée à l'extraordinaire variété des langues et de leur variantes. Rappelle que: «Il est impossible de changer la manière dont les gens parlent, disons, par décret, mais les systèmes d'écriture peuvent être modifiés à volonté par les gouvernements. L'auteur a une perspective radicalement jacobine en ce qui concerne l'écriture et girondine pour l'oral. Il est vrai que historiquement c'est par l'homogénéisation de l'écrit bien plus que de l'oral que l'on a créé ou renforcé l'unité politique de groupes divers. Il n'est pas démontré que le pluralisme caractéristique de l'Afrique, qui n'est pas en contradiction avec une certaine unité culturelle, au moins par grandes régions, doive suivre ce courant, ou pour le moins de la même façon.

Sumner, A.T. 1932. Mendi Writing. *Sierra Leone Studies*. 17:29-33.

Sur le syllabaire mandé.

Swiderski, S. 1984. Ekang Ngoua, Réformateur religieux au Gabon. *Anthropos*. 79, 4-6:627-635.

Prophète dans le cadre du bwiti des Fang. Ekang Ngoua cache sa pensée sous une écriture personnelle, criptyque. Texte français de son autobiographie.

Tadadjeu, M. et E. Sadembou. 1978. Proposition d'un alphabet général des langues camerounaises. Travaux et Documents de l'Institut des Sciences Humaines 15. Yaoundé: Centre de Recherches sur les Langues et Traditions Orales Africaines.

Tentative d'harmonisation des alphabets des langues camerounaises ayant pour principe l'adoption d'une représentation unique des mêmes sons dans toutes les langues.

Talbot, P.A. 1912. *In the Shadow of the Bush*. London: Heinemann. Chapter XXVIII, «Records», 304-309. Chapter XXIX «Government»: 310-323. Appendix G: Nsibidi Signs, 447-461.

Selon l'auteur l'écriture nsibidi est certainement d'une antiquité considérable, et est pour l'essentiel pictographique, mais elle est progressivement devenue extrêmement codifiée. Donne une collection de coiffures et de tatouages (317-323). L'appendice G offre une somme de signes isolés, combinés et de textes. Ouvrage de référence de nombreux auteurs.

Tannen, D. (ed.). 1982. *Spoken and Written Language: Exploring Orality and Literacy*. Norwood, NJ: Ablex Publishing Corp.

Notamment pour Chafe, W.I. «Integration and Involvement in Speaking, Writing and Oral Literature» (35-54), mais aussi pour J. Goody, «Alternative Paths to Knowledge in Oral and Literate Cultures» (201-216).

Tardy, M.B. 1958. *Picture-Writing and its Language in the Ancient World*. USA: Published by the author.

Sur l'image comme écriture. Présente l'évolution du dessin de la pictographie à l'alphabet. Décrit les symboles de la Crète, de l'Egypte et de Babylone.

Tawo-Asu, R. 1977. An Introduction to the study of the Bokyi language.Banwet-Bokyi, Nigeria: Bokyi Books. Ronéo.

Dans son introduction (c-j) l'auteur de ce petit manuel montre à l'évidence le sentiment et la réflexion des instituteurs des écoles rurales devant l'invasion de la langue coloniale et ses conséquences dramatiques pour l'économie, les familles, l'identité culturelle...

Taylor, F. W. 1928. The Orthography of African Languages with special reference to Hausa and Fulani. *Africa* 28:241-252.

L'A. proteste contre la récente création d'un alphabet pour l'Afrique par l'Institut International pour les Langues et les Cultures Africaines (I.I.A.L.C.). Lui-même avait inventé un «Langage Universel», de fait un système d'écriture symbolique lisible dans toutes les langues. Plus tard il créa un système alphabétique mieux adapté à la langue anglaise que l'alphabet latin qui comportait 18 signes vocaliques et 25 signes consonnantiques. Le premier système fut égaré par la poste de Sa Majesté et le second a disparu avec le tiroir dans lequel il l'avait oublié. Ceci dit, Taylor a l'expérience de ce dont il parle et mérite attention. On lui pardonnera ses moments de chauvinisme. Il a longuement réfléchi aux problèmes de la réduction des langues orales à l'écriture et s'était donné les moyens de cette réflexion.

L'A. réclame plus d'études phonétiques des langues africaines et dénonce la précipitation. Il se déclare cependant méfiant des phonéticiens et préfèrent que ce soit des linguistes qui crèent des orthographes. Il sait que le système graphique d'une langue est toujours composé d'un ensemble imparfait de signes qui étant d'une autre nature que ceux de la parole ne peut la représenter qu'imparfaitement. L'arbitraire reigne dans sa fonction de représentation mais sans dommage car il explique :« Pour la parole, l'essentiel est le rythme tonale de la clause et de la phrase. Pour l'écrit, c'est le contexte non pas l'orthographe de chaque mot.» En outre Taylor se prononce contre l'usage des marques diacritiques qui alourdissent l'écriture, la ralentisse sans raison et insiste quant au rôle déterminant du contexte sémantique. La suite de l'article s'appuie sur le peul et le haoussa pour illustrer la thèse. Taylor se réfère à trois articles parus dans Africa sans donner de références mais en nommant deux auteurs: Professor Meinhof et M. A. Ll. James.

Taylor, I. 1899. *The Alphabet*. New York: Charles Scribner's Sons. 2 vols.

Décrit l'alphabet sémitique, relève les ressemblances entre les caractères égyptiens et sémitiques, p.99. Présente les alphabets phoenicien, punique, hébreu, syrien avec tableaux des caractères correspondant en alphabet latin. Décrit l'alphabet éthiopien (349-58).

Taylor, W. (Bishop). 1898. *The Flaming Torch in Darkest Africa*. New York: Eaton and Mains.

Représentatif des oeuvres des missionnaires en la fin du XIXème siècle. Apparaît aujourd'hui raciste avec bonne conscience. Naïf et mal informé. Une illustration, p.618, appuie la thèse de l'auteur: «Sortant d'une grotte, vêtu d'un seul cache-sexe, un sauvage, arc à la main, ressemble à une statue. Derrière lui, sur le roc, trois symboles rajoutés se réfèrent très évidemment à la pluie, au soleil et à l'idée de réunion». Mentionne les ethnies «Vey» comme exceptionnellement «remarquables pour leur développement intellectuel atteint grâce à un syllabaire inventé par un de leurs chefs, Doalu Bukere» qui était leur «roi il y a environ soixante ans, et qui est supposé avoir été sous l'influence d'un rêve», p.624. (N.T.).

The New Script and its Relation to the language of the Gold Coast. 1930.

Thompson, R.F. 1974. *African Art in Motion*. Berkeley, CA: University of California Press.

Décrit (173-188) sous le titre «Ejagham Leopard Mimes and the Sign of Greatness» plusieurs aspects de la communication rituelle des Ejagham de l'état du «Cross River» comparable -- mais non identique -- à de nombreuses autres cultures voisines telles que celles des Efik, des Igbo, des Ibibio, des Efut... Mentionne le nsibidi et en donne quelques exemples p.181.

Thompson, R.F. 1983. *Flash of the Spirit, African and Afro-American Art and Philosophy*. New York: Random House.

Chapitre V: «Emblem of Prowess, Ejagham Art and Writing in Two Worlds» (225-268) décrit dans son environnement culturel l'écriture nsibidi et tente une classification de ses signes. Donne aussi quelque information sur les cosmogrammes

du Congo, chapitre II et sur les peintures sur le sol des Rara, chapitre III.

Todorov, T. 1977. *Théories du Symbole*. Paris: Seuil.
Rejoint finalement Eco pour qui les symboles ont trop de sens et des sens trop arbitraires pour en avoir aucun sauf en un moment donné et en un lieu donné. Le symbole reçoit tout son sens d'une configuration unique de circonstances. Il serait improbable qu'une configuration identique se reproduise demain et ailleurs. Cependant il peut se faire qu'un jeu de circonstances similaires ou analogues au sein de cultures voisines ou non donne naissance à un symbole lui-même similaire ou analogue. Là nous rejoignons le hasard qui excitera l'imagination des diffusionistes. Certains symbologistes affirment que le hasard a ses lois et qu'un même ensemble de conditions peut produire un même symbole sinon des symboles ayant des traits communs.

Tourneux, H, 1976. Note préparatoire à l'écriture du Mulwi. In *Annales de l'Université du Tchad*, numéro spécial.
Orthographe moderne latine et/ou phonétique.

Tovar, A. 1955. Sobre la escrituras taresia, libio fenice y del Algarde. *Zephyrus* (Universidad de Salamanca) VI.
Analyse l'alphabet et un texte ibéro-tartessien. Tableau de l'alphabet et textes, 274 et 278.

Trigger, B.G. 1964. Meroitic and Eastern Sudanic: a Linguistic Relationship? *Kush* 12:188-194.
Discute de la relation entre les inscriptions écrites en méroïtique découvertes au Soudan et les écritures égyptiennes. Ces inscriptions dateraient du IIIème siècle av.J.C. au IVème siècle ap.J.C.. Les noms en méroïtique et en nubien sont en alphabet latin. Il n'existe aucune illustration de ces inscriptions dans cet article.

Trilles, R.P.H. 1898. *Exercices de lecture et d'écriture fang*. Tours: Dubois.
Orthographe moderne latine et/ou phonétique.

Trimingham, J.S. 1959. *Islam in West Africa*. Oxford: Oxford University Press.
Quelques informations sur l'écriture bamum, pp.20n., 82n. et 88, le tifinagh, 10 et 84, et l'écriture «arabe» en Afrique de l'Ouest, pp.81n.et 197.

Tschichold, J. 1946. *An Illustrated History of Writing and Lettering*. London: A. Zwemmer.
Retrace l'histoire de l'écriture. Présente des tableaux d'hiéroglyphes égyptiens, d'écriture japonaise, grecque etc. Tableau de la filiation des écritures européennes, p.13.

Tucker, A.N. 1936. African Alphabets and the Telegraph Problem. *Bantu Studies* 10,1:67-73.
Après l'adoption d'un alphabet (phonétique) pour plusieurs langues du Nigéria, Sierra Leone, Gold Coast et Soudan du sud, se pose le problème de son utilisation pour des transmissions télégraphiques.

Turner, H.W. 1967. *History of an African Independent Church*. Vol. 1, *History of an African Independent Church: The Church of the Lord (Aladura)*. Oxford: Clarendon Press.
A propos du système d'écriture sacrée yorouba d'Oshitelu. Voir un tableau de cette écriture, p.42.

Turner, H.W. 1972. Pentecostal Movements in Nigeria. *Orita* (Ibadan) 6,1:39-47.
Mentionne la langue et l'écriture révélées de l'obéri okaïmé et celle d'Oshitelu.

Narre les événements qui ont entouré ces créations et leurs conséquences.

Twala, R.G. 1951. Beads as regulating the social life of the Zulu and Swazi. *African Studies* 10,3:113-123.
Décrit la valeur du «lit» (bead) dans la régulation de la vie sociale des Zulu et des Swazi. Il représente une censure sociale, un code, une lettre d'amour... Image de «lit», p.119, avec explication de chaque motif.

Udofia, A.A. Sans date. Sans titre. Obot Akai, Aka Ididep, Ibiono, Ibom L.B.A. C/ Aka Ididep, Postal agency, Aka ididep, Cross River State, Nigeria.
Brochure de quatre pages en obéri okaïmé. Collection personnelle. Don de l'inventeur qui fut dans les années 1930 arrêté par les Britanniques, jugé et condamné comme fauteur de troubles pour avoir, entre autres «méfaits», créé un système d'écriture. Son église et son école ont été détruites. A cependant été libéré après trois ans de prison. Même peine que pour le roi Njoya mais qui lui en mourut.

Ukpaukure, H.J.P. 1953. *Pogident Giophinens Arien Pogident Gireh Secouna, the Sabbath of Jehovah God and the Sabbath of Jesus-Christ*. Uyo, Cross River State, Nigeria: Published and printed by the author.
Texte dans le «language of the free worshippers» c'est-à-dire en Obéri Okaïmé. Un exemple de ces écritures révélées et sacrées, souvent secrètes, d'un certain nombre des quelques 6 à 8000 mouvements religieux d'Afrique.

Ullmann, B.L. 1969. *Ancient Writing and its Influences*. Cambridge, MA.: MIT Press.
Essaie de retracer les origines de l'écriture. Décrit les alphabets grec, italique (latin, oscan, ombrian...). Présente l'écriture dans l'empire romain, l'écriture gothique... Pas d'allusion à un seul système d'écriture africain mais utile pour l'histoire de l'écriture en général.

Une orthographe pratique des langues ivoiriennes. 1979.
Publication du Ministère de l'éducation Nationale de Côte d'Ivoire sur une proposition de graphie harmonisée pour les principales langues de ce pays.

UNESCO. 1953. *The Use of Vernaculars in Education*. UNESCO Monograph on Fundamental Education, 8. Paris: UNESCO.

«L'écriture représente en général une phase récente de l'évolution d'une langue parlée bien que certains systèmes d'écriture reproduisent des formes anciennes de la langue en question car le langage parlé se transforme à un rythme plus rapide que sa représentation graphique. C'est un procédé conventionnel qui utlisent des signes visuels pour remplacer la langue parlée et qui au même titre que cette dernière représente un phénomène culturel et social ainsi qu'une forme personnelle d'expression. L'écriture complique encore le problème que pose la langue. Dans le monde actuel la multiplicité des langues et des dialectes s'aggrave d'une multiplicité d'écritures et d'orthographes. Toutefois on peut distinguer trois grands systèmes d'écritures d'après ce que représentent les caractères employés:
1) Le système logographique...Type chinois.
2) La système syllabique......Type katakana.
3) le système alphabétique....Type écriture latine ou romaine.» (12-13).
Il faut voir que ces catégories utiles pour la classification et la description masquent les nombreuses variantes de chacun de ces systèmes et leurs interpénétrations. Peu savent que le «F» latin fut une limace ou réalisent le nombre d'idéogrammes et de hiéroglyphes que les usagers de ce système produisent et consomment chaque jour. Pour une même culture il peut y avoir des différences dans la graphie et deux cultures

proches mais différentes linguistiquement utilisent les mêmes signes à des fins radicalement différentes. Que l'on songe au graphe français <oiseau> illisible pour les Anglais ou à l'humour de G.B. Shaw qui suggère d'écrire fish <gh-o-ti> à cause des prononciations de lauGH, wOmen et moTIon en anglais. Des signes diacritiques conservent les traces de graphies anciennes. N'aborde pas l'existence de systèmes graphiques locaux. Propose des solutions pour la création de mots, techniques ou autres. Voir p.68 «Choix du système d'écriture» qui ne considère que les systèmes récents ayant servi à réduire les langues jusqu'alors parlées uniquement ou ayant jusqu'alors fait usage d'un système rejeté, ignoré ou condamné. Le rôle de Kenneth Pike dans la rédaction de ce rapport semble avoir été déterminant. Voir Kokora.

UNESCO. 1962. *Conference of African States on the Development of Education*. Addis-Ababa, 15-25 May 1961. Final report. Paris: UNESCO.

Ignore tout système antérieur à la colonisation. Conseille cependant de canaliser toutes les énergies vers une éducation plus fonctionnelle et orientée vers un mieux-être et le développement économique. Rappelle la nécessité impérieuse de l'enracinememt de l'éducation dans la culture locale, à son histoire comme à son développement économique et social.

UNESCO. 1965. *Congrès mondial des ministres de l'éducation sur L'élimination de l'analphabétisme*, 8-9 sept., rapport final du congrès de Téhéran. Paris: Document UNESCO.

Intéressant pour la notion d'alphabétisation fonctionnelle. Programme de formation et de perfectionnement professionnel permettant l'accroissement rapide de la productivité des individus et des communautés. L'une des rencontres les plus importantes couvrant la réflexion la plus exhaustive des problèmes liés à l'alphabétisation en général. Recommande (2.42) d'adapter le matériel pédagogique aux conditions nationales et régionales ainsi qu'aux différents groupes sociaux des enseignés et de leurs besoins concrets et immédiats. Pas un mot sur les systèmes d'écriture des pays envisagés. Demande à ce que l'alphabétisation soit associée étroitement à un programme de formation ou de perfectionnement professionnel permettant l'accroissement rapide de la productivité des individus et des communautés.

UNESCO. 1966. *Rapport final sur la réunion d'un groupe d'experts pour l'unification des alphabets des langues nationales*. Bamako: UNESCO (28 février-5 mars).

Accord pour une relative standardisation des notations phonétiques et pour certaines orthographes. Texte d'experts devenu classique. Porte sur les langues mandingue, le peul, le tamasheq, le songhaï-zarma, le haoussa et le kanuri. L'inspiration dans cette réunion de linguistes occidentaux et africains occidentalisés est évidemment latine et phonétique.

UNESCO. 1970a. *Réunion de la commission sous-régionale pour l'alphabet des langues bantoues*. Yaoundé, (juin).

Conclusions équivalentes à celles du congrès de Bamako, 1966, ci-dessus, mais pour les langues bantoues.

UNESCO. 1970b. *Réunion d'experts sur la contribution des langues africaines aux activités culturelles et aux programmes d'alphabétisation*. Yaoundé, (10-14 août).

Analyse entre autres les réactions souvent négatives des peuples africains alphabétisés dans leur langue. Tout enseignement de ce type doit être précédé d'explications et de justifications.

UNESCO. 1971. *Rapport final de la réunion d'experts sur la promotion des langues africaines en Afrique Centrale et en Afrique Occidentale comme instrument de culture et d'éducation permanente*. Dar es Salaam, (15-21 décembre).

Recommande l'utilisation des langues africaines pour éduquer et comme véhicule de la connaissance moderne et du savoir. Elabore un plan d'action décennal détaillé sur les inventaires à entreprendre et les méthodes à utiliser. Se fonde uniquement sur le legs colonial quant à l'écriture. Le texte de Musa Galaal, p.3, fait un bilan de l'expérience singulière de la Somalie.

UNESCO. 1973. *Practical Guide to Functional Literacy*. Paris: UNESCO.

Suivi logique de la décision de 1965. Travail remarquablement utile. Conçu et construit en vue d'informer des rédacteurs de manuels pour l'alphabétisation des adultes des pays en voie de développement. Inspiration latine et phonétique.

UNESCO. 1976. *Conference of Ministers of Education of African Members States*, Lagos, January 27-February 4, 1976. Final report. Paris: UNESCO.

Conférence comportant un nouvel examen du développement de l'éducation, une étude des problèmes soulevés par le changement de système éducatif et une redéfinition des priorités en matière d'éducation. Recommande principalement que soient entreprises la décolonisation et la nationalisation des système éducatifs pour mieux l'adapter aux besoins des peuples.

UNESCO. 1978. *Le Peuplement de l'Egypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, actes du colloque du 28 janvier au 3 février 1974, Caire.

Essentiel pour comprendre les arguments de C.A. Diop et ceux qui lui sont opposés à propos de l'origine égyptienne des cultures africaines. La deuxième partie fait le bilan du déchiffrement du méroïtique utilisé de Louxor à la latitude d'el Obeid, soit 1400 km et depuis le VIIIème siècle avant notre ère au IVème siècle après. C'est l'écriture dite kushitique des textes égyptiens, des auteurs grecs et latins, des bibles éthiopiennes.

UNESCO. 1981a. *Proceedings of the meeting of experts on the transcription and harmonization of African languages*. Niamey, Niger, 17-21 July 1978. Paris: UNESCO, «African Languages».

Contient de très nombreux alphabets officiels ou des propositions de graphies modernes. L'alphabet Africain de référence est donné. Une mine d'information sur les problèmes et les solutions dans la perspective des linguistes africains.

UNESCO. 1981b. *Proceedings of the meeting of experts on the use of the regional or sub-regional African languages as media of culture and communication with the continent*. Bamako, Mali (18-22 June 1979). Bamako (Mali): UNESCO, «African languages».

Ignore tous les systèmes d'écriture africains. Fait exception pour le «nko» en usage en Guinée, au Mali et en Côte d'Ivoire parmi les commerçants dyula.

UNESCO. 1981c. *History of Africa*. London: Heinemann-UNESCO

Le tome I (250-254), donne quelques informations discutables et/ou superficielles sur quelques écritures africaines pour un ouvrage de cette importance.

Unesco Courier,(The). 1984. Literacy, the ladder of achievement.

Voir notamment les articles de Marco Guerra (5-7), et de Paulo Freire (29-31) mais tout est à lire pour la lutte contre l'analphabétisme si l'on est convaincu de la perfection de l'alphabet latin. Guerra demande à ce que l'on respecte l'identité

culturelle et même à ce que l'on intègre autant qu'il se pourra dans le procès d'éducation toutes les valeurs de la culture locale. Non seulement pour des raisons éducatives, économiques, psychologiques et politiques, ou pour gagner du temps mais parce que si ces valeurs sont négligées il y a risque de susciter des phénomènes de blocage, de refus, de rejet de la part des populations enseignées. Met en garde ceux qui confondent analphabétisme et manque de culture.

Urvoy, Y. 1938. Peintures rupestres de Takoutala (Soudan français). *Journal de la Société des Africanistes* 8, 2: 97-101.

Description très brève de ces peintures situées entre Kayes et Miozo au Soudan, maintenant devenu le Mali.

Vachek, J. 1973. *Written Language: General Problems and Problems of English*. The Hague: Mouton.

Décrit certaines caractéristiques de l'anglais écrit et relève les problèmes posés par la réforme de l'orthographe.

Vajda, G. 1950. Contribution à la connaissance de la littérature arabe en Afrique Occidentale. *Journal des Africanistes*. 20, 2, 229-238.

Van Everbroeck. Sans date. *Le lingala parlé et écrit*. Kinshasa: Librairie Saint Paul.

Orthographe moderne latine et/ou phonétique.

Van Gennep, A. 1908. Une nouvelle écriture nègre: sa portée théorique. *Revue des Etudes Ethnographiques et Sociologiques* (mars) 129-139.

Sur le bamum avec texte du Pater en caractères bamum et tableau de traduction de chaque signe.

Verberke, R. 1966. Langues véhiculaires de l'enseignement en Afrique Noire. *Revue Internationale de Pédagogie* 12,4: 450-466.

Conclut à la nécessité d'un enseignement initial en langue vernaculaire pour l'apprentissage des techniques fondamentales et plus particulièrement des mécanismes de la lecture. Ne sait où se situe le moment optimal pour l'introduction de l'étude de la langue étrangère mais suggère qu'on le fasse conjointement avec la langue maternelle et en tout cas le plus tôt possible. Voudrait que la langue maternelle continue à jouer un rôle didactique dans tout le cycle primaire. Reprend, dans la même logique, le thème de l'alphabétisation fonctionnelle mais sans se référer à la réunion de Téhéran de l'Unesco qui l'a défini l'année précédente. Cet examen critique de l'expérience zaïroise fournit une somme de réflexions utiles à ceux qui veulent prendre des décisions informées sur les options rentables ou non, sur la pédagogie des langues en Afrique et sur les potentialités de décision en matière de politique linguistique.

Verger, P. 1972. Autonomisme verbal et communication du savoir chez les Yorouba. *L'Homme*. 12 ,2:5-46.

Cet expert du monde culturel yorouba-nago mais aussi caraïbe et américain démontre que l'oralité offre une grande complexité et un nombre considérable de moyens au moins égaux si non supérieurs à ceux de l'écrit. La lecture de cet article est à conseiller à tous ceux qui croient pouvoir assimiler toute culture de l'oralité à un stade culturel primitif et simple, et ceci d'autant plus que l'autorité de cet auteur est incontestable et incontestée. Sous l'intitulé «Objets témoins et idéogrammes-rébus» (41-43), Pierre Verger rapproche les tissus appliqués d'Abomey des ar"ko, des bas-reliefs de palais, des dessins et même de l'usage moderne de l'étiquette du Dubonnet investie de la valeur d'un proverbe lié à l'excellence d'une bonne ménagère. D'où cet apéritif est offert aux nouveaux époux lors de la cérémonie du mariage. Curieusement l'auteur a omis les textes 61 et 195 dans sa bibliographie.

Vivay, J.-P. 1941. Phonétique et langues africaines. *Journal des Africanistes*. 11, 95-114.

Walker, A.R. 1932. L'Alphabet des idiomes gabonais. *Journal de la Société des Africanistes* 2,2:139-146.
Donne une liste de lettres dénotant les sons des idiomes gabonais. Ces idiomes sont écrits en alphabet phonétique.

Ward, I.C. 1933. *The Phonetic and Tonal Structure of Efik*. Cambridge: Heffers.
Etude présentant la manière moderne de réduire à l'écriture la langue efik. Utilise l'alphabet latin et phonétique dans sa description de la structure tonale.

Warren, D.M. 1976b. Bono Brass Pans Shrines. *African Arts* 8,2:37.
Présente l'art bono avec des motifs qui sont une sorte d'écriture. Illustration p.34.

Wenzel, M. 1972. *House Decoration in Nubia*. Toronto: University of Toronto Press.
Décrit la décoration des maisons du nord du Soudan, région qui a presque entièrement sous les eaux du lac de retenue du barrage d'Assouan en 1964. Scupltées en boue séchée ou peintes su les murs de pisé, ces décorations comprennent des assiettes, de nombreux motifs (Plantes, animaux, personnages, bâtiments..., des symboles locaux et empruntés à des peuples voisins, des motifs géométriques et même de l'écriture de type arabe.

Wescott, J.A.;P. Morton-Williams. 1958. ???. *Nigeria Magazine*, 58.

Westcott, R.W. 1967. African Language and African Prehistory. In *Reconstructing African Culture History*, C. Gabel and N. Bennett (eds). Boston: Boston University Press. 45-54.
Pose les problèmes de relation entre les langues africaines. Relève certaines ressemblances aux plans lexical et phonologique. Utilise l'alphabet latin.

Westermann, D. 1970. *Les langues et l'éducation*, suivi de Baumann, H. *Les peuples et les civilisations d'Afrique*.

Paris: Payot.

Un chapitre décrit les littératures locales. Expose les problèmes des écritures et notamment de la réduction de nombreuses langues africaines à l'aide de l'alphabet arabe. Présente les caractères du mendé p.442, du mum et du nsibidi (443-444), du bassa p.445.

Westermann, D. and M.A. Bryan. 1952. *Languages of West Africa*. Handbook of African Languages, 2. Folkestone and London: Daysons of Pall Mall for the International African Institute.

Mentionne les écritures et les publications. Exemple pour le poular: «Des extraits de la Bible ont été publiés dans les dialectes de l'Adamawa, du Futa Jalon et du Macina. Il y a peu (sic) d'autre littérature vernaculaire.» Remarques étonnantes pour un peuple musulman qui se distribue sur un territoire égal à celui de l'Europe (dit vernaculaire) et dont certains membres écrivent et lisent depuis dix siècles en arabe et en 'ajami.

Whiteley, W.H.(ed.). 1974. *Language in Kenya*. Nairobi:
Oxford University Press.

Décrit la situation langagière du Kenya. Classifie les langues kényanes. Détermine celles dont les locuteurs sont majoritaires ou minoritaires. Pose le problème de leur utilisation dans l'enseignement.

Willcox, A.R. 1984. *The Rock Art of Africa*. London: Croom Helm.

Nombreux pétroglyphes, peintures rupestres, dessins géométriques, inscriptions représentant des humains ou des animaux dont quelques uns pourraient bien être des signes avant-coureurs de l'écriture, ceux par exemple qui sont récurrents et fréquents chez des peuples éloignés et qui se présentent dans des organisations semblables ou similaires.

Williams, D. 1974. *Icon and Image: A Study of Sacred and Secular Forms of African Art*. London: Allen Lane.

Etudie la symbolique dans l'art du métal et notamment des bronzes africains.

Williamson, J. 1947. The Use of Arabic Script in Swahili. *African Studies* (supplement) 6,4.

Discute de la valeur de la représentation de l'écriture arabe utilisée pour le swahili. Cet article peut servir pour la comparaison avec l'utilisation de l'alphabet latin pour écrire les langues africaines.

Winkler, H.A. 1930. *Siegel und Charaktere in der Muhammedanischen Zanberei*. Berlin-Leipzig: W. de Gruyter

Compare les écritures siegel et arabe. Il y aurait ressemblance, en outre, avec les écritures toma et vaï.

Winter, W. 1983. Tradition and Innovation in Alphabet Making. In *Writing in Focus*. F. Coulmas and K. Ehlich (eds.). The Hague: Mouton. 227-238.

Pose la problématique de la création d'un alphabet. L'expérience de ceux qui s'y attachent pour une langue donnée montre qu'il est presque impossible de parvenir à une solution satisfaisante pour tous. Ce que l'on peut espérer de mieux est un compromis entre les principes de la meilleure représentativité du medium oral et celui de la plus grande économie de moyens de la graphie.

Woodhouse, H.C. 1977. Bushman Rock Paintings. *African Art*, X,4 (July) 21-22.

Cet article sur l'art rupestre du sud de l'Afrique attire l'attention sur une ligne peinte en ocre rouge avec des points blancs et rouges sur des peintures relativement récentes.

La fonction de cette ligne semble bien être de matérialiser le trait communicatif qui est pour d'autres la continuité cinématographique, la successivité discursive et narrative ou la séquentialité de la langue.

Zahan, D. 1950. Pictographic Writing in the Western Sudan. *Man* 50:136-138.

Selon cet auteur l'écriture pictographique des Dogon relève d'un système d'écriture réel. Compare le système bambara à celui des Dogon. Tableaux p.136.

Zakariya, M. U. 1979. *The Calligraphy of Islam. Reflections on the State of the Art*. Washington, D.C.: Center for Contemporary Arab Studies, Georgetown University.

Intéressant pour les exemples d'écritures koufique, andalou, maghrébine en usage en Afrique de l'Ouest et du Nord depuis un millénaire et pour quelques autres plus souvent consommés que produits par les 200 millions d'Africains musulmans.

Zaslavsky, C. 1973. *Africa Counts*. Westport, CT.: Lawrence Hill and Company.

Travail unique si l'on omet l'Afrique du Nord et notamment l'Egypte antique. Montre le jeu complexe et fort diversifié de la représentation écrite et gestuelle des nombres mais aussi de la géométrie dans l'art et l'architecture, dans les jeux mathématiques, dans les différentes manifestations de la divination.

Zell, H. 1984. *African Books in Print/Livres africains disponibles. An Index by Author, Title and Subject*. London and New York: Mansell Publishing Ltd.

Voir notamment la rubrique «Literacy».

Zelmer, F. de. 1924. Sur l'existence d'un alphabet non-arabe en Afrique Occidentale Française. *Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*. VIII,2 (avril-juin):315-16.

Atteste avec surprise et intérêt, mais sans être en mesure de le prouver alors, la fort probable existence d'une écriture africaine non-arabe en Afrique. Caractéristique car l'évènement qui paraîtra surprenant est sa surprise et celle anticipée par lui de ceux à qui il s'adresse.

Zima, P. 1974. Digraphia: The case of Hausa. *Linguistics*. 124:57-69.

Tente de cerner la relation entre le système d'une langue et son écriture en s'appuyant sur une situation nigériane de digraphie, celle du haoussa qui a deux traditions graphiques: un type d' 'ajami et l'alphabet latin adapté.

POSTFACE

En 1954, dans le nord de la Guinée, alors colonie française, un administrateur de la France d'outre-mer tentait d'expliquer au jeune instituteur que nous étions qu'un Peul qui se déclarait «lettré musulman» mentait par fierté car de fait il était vraiment illettré. Son argument principal n'était pas basé sur la négation de l'existence des écoles coraniques mais sur ce qu'il appelait leur absence totale de substance. De village en village il nous était pourtant donné d'observer de ces écoles regorgeant d'élèves utilisant tablettes de bois blanc pour support, encre végétale et calame. Selon les Peul eux-mêmes, certains maîtres, certaines écoles étaient meilleur(e)s que d'autres. Quelques uns pouvaient commenter le *Risalat*. Tous relisaient ce qu'ils avaient écrit et en discutaient librement avec nous. Nous découvrions un langage de critique littéraire influencé par l'arabe. Plus tard, il me fut donné de découvrir d'autres textes historiques, des nomenclatures de plantes et produits médicinaux et même des ouvrages très rares de géométrie, de géomancie, d'astronomie, d'arithmétique, de grammaire. Plus récemment, de Basil Davidson, nous apprenions que l'explorateur Clapperton dans le nord de ce qui est aujourd'hui le Nigéria n'a pu répondre aux questions que le sultan Bello lui posait sur un traité de géométrie d'Euclide et, de Jack Goody, que dans la bibliothèque d'un vieux mallam du nord du Ghana il existait une copie d'un texte d'Averroès, le commentateur d'Aristote de notre Moyen Age et du leur. Outre cet 'ajami et ces textes influençés directement par l'Islam d'autres systèmes d'écriture existent. Il faut les décrire, les analyser, les classer, les comparer avant éventuellement de les condamner à l'oubli. C'est ce que Dalby et Goody font chacun à leur manière de linguiste et d'anthropologue. Cette bibliographie offre un exemple de la multiplicité des approches et des réactions à ces systèmes d'écriture inscrits dans un ensemble comprenant entre autres la pure description linguistique et la mise en perspective culturelle.

Cet administrateur était aveugle à ce paysage culturel que par ailleurs il respectait à sa manière. Son éducation, sa formation professionnelle, sa fonction officielle, la politique à laquelle il s'incarnait, créaient autant d'obstacles à une vision objective de la réalité qui l'entourait. Il était pourtant doté d'une intelligence exceptionnelle. Longtemps j'ai cherché à comprendre le refus souriant et systématique qu'il opposait aux évidences que je lui apportais. A présent, il me semble mieux évaluer certains des textes des auteurs de cette bibliographie qui nient comme lui, omettent de leurs inventaires, déplacent les origines, rient des inventeurs, substituent en prétendant inventer, se moquent des utilisateurs, mettent en prison des innovateurs ou qui, si tôt convaincus, s'attachent à vous démontrer l'absurdité de ces systèmes d'écriture inadaptés au monde «moderne». Pourtant l'idée selon laquelle la modernisation de l'Afrique ne devrait plus être confondue avec son occidentalisation chemine et progresse lentement depuis au moins 1960.

Le rejet vient parfois de l'élite occidentalisée. Les intellectuels africains, apôtres ou adversaires de la Négritude, du retour aux sources, des Africains s'efforçant et parvenant souvent à penser les problèmes de leur continent en Africains qu'ils sont, qu'ils veulent être et qui le sont certainement par la naissance plus que certains d'entre nous, qui rient des occidentaux qui marchent pieds nus, qui envoient leurs enfants à l'école étrangère, qui rêvent d'être diplomates, fonctionnaires internationaux, ceux qui gouvernent dans le meilleur des cas au nom d'un principe démocratique qui confond nombre et qualité ou par la répétition du coup d'état colonial, ceux-là ne voient pas, refusent de voir, ces systèmes d'écriture sauf ceux qui dérivent de l'alphabet latin.

Quelles peuvent être les raisons d'être de leur attitude lorsqu'elle est délibérée ou même inconsciente ? Certes il n'est pas de complot occidental ou d'occidentalisés contre les systèmes africains d'écriture. Pourtant existe un consensus nihiliste composé d'ignorance, d'indifférence, ou de rejet au nom de certaines priorités ou d'un réalisme économique. Il se pourrait que ce soit parce que l'alphabet latin semble bien être la pierre d'angle de l'édifice épistémologique sur laquelle repose le plus sûrement la somme de leurs privilèges et/ou de leurs cadres de références exogènes. Le soumettre à un examen critique semble vouloir entraîner la remise en question de l'ensemble articulé des valeurs qui fondent la «légitimité» de tous les systèmes politico-économiques dont on se prévaut en Afrique aujourd'hui. Reconnaître l'existence pourtant peu dangereuse de ces systèmes d'écriture c'est aborder les prémisses d'une «terreur blanche» qui par delà ces outrances viserait une modification radicale des mentalités et de là une totalité dont les limites sont imprévisibles. Dans la logique du système colonial, l'ethnologie se définira longtemps comme l'étude des peuples sans écriture. Il faudra prendre donc grand soin qu'ils n'en aient pas. Mieux, n'ayant pas d'écriture, ces peuples n'ont pas de mémoire collective, pas d'histoire et donc encore moins de sens de l'histoire. Le concept de progrès comme sa réalité leur sont étrangers. Ils sont donc incapables de se gérer eux-mêmes. Sans écriture, pas de réflexion profonde donc de philosophie, et ainsi l'on prouve leur simplicité, leur naïveté. Autre caractère de l'ethnologie qui s'intéresse aux sociétés simples, primitives par opposition à la sociologie qui elle se chargera des sociétés complexes. Sans écriture, leurs langues non fixées varient à l'infini et les linguistes s'ingénieront à les multiplier. Appliquant les mêmes critères à la langue française il serait probablement facile de démontrer que ce n'est pas une langue mais une famille de langues ou de dialectes dont certains n'apparaîtront que très vaguement apparentés au point de mettre en péril le concept sinon la réalité de la francophonie. De littérature il ne peuvent être que démunis sans l'alphabet issus du miracle grec nourri à la source sémitique. Le missionnaire introduira les Ecritures pour sauver les âmes et améliorer l'existence de ces enfants de Dieu égarés sous un climat impitoyable et dominés par leurs passions. L'administrateur crèera un système éducatif qui livrera au système colonial les commis aux écritures dont il a besoin et les adjoints qui lui permettront de maintenir l'ordre chez ces peuples naturellement indisciplinés. Nous ne savons si l'apparition de l'écriture fut liée à celles du capital et de l'état (comme le dit Lénine qui d'ailleurs appuie sa démonstration sur l'Egypte antique) mais en Afrique l'imposition de l'alphabet latin, souvent par la force, est indiscutablement liée à la colonisation, au commerce et aux conversions à l'Islam et au christianisme. L'influence la plus pernicieuse, et apparemment la plus durable, semble bien être celle qui s'exerce sur les mentalités. Ces puissances coloniales, héritières de Rome et d'Athènes, chrétiennes et civilisées, devaient mettre en pratique leurs idéaux libertaires. L'industrialisation et la nécessité de trouver une clientèle toujours plus importante emportera l'adhésion des indécis et l'on confondra le devoir généreux avec le droit illicite d'exploitation de l'homme par l'homme. Au nom de l'homogénéité nécessaire à une gestion saine et peu coûteuse on niera tous les particularismes et promouvra l'uniformité. Pour les langues, multiples et primitives, ou les systèmes politiques, féodaux, inexistants ou iniques et barbares, on démontrera qu'ils conduisent au désordre, qu'ils s'opposent aux aspirations bien comprises des masses à un progrès réel. Enfin on sait ou on sent que l'alliance générale des systèmes d'écriture et des pouvoirs locaux politicaux-religieux représente un danger pour héritiers de l'administration coloniale et qui veulent éviter le retour à des structures étatiques précoloniales d'où ils seraient brutalement évacués. Ignorance et rejet seraient alors des attitudes complices de crainte et d'autoprotection en contradiction avec les discours officiels sur le thème du «Retour aux sources» et de la condamnation des valeurs étrangères, ces deux thèmes proférés en général dans la langue coloniale.

Certains intellectuels devaient être gênés: l'Egypte écrivait depuis 55 siècles et avait inventé, utilisé et emprunté de nombreux systèmes d'écriture. L'Ethiopie littéraire a hérité des royaumes africains antiques du sud qui eux aussi écrivaient. La Bible même l'atteste. La moitié islamisée de la population africaine écrivait. Le tifinaqh des Touareg hérité des Phéniciens de l'Ifrikiya tunisien attestait d'une belle ancienneté. Il suffira d'affirmer qu'une partie de l'Afrique n'est pas vraiment en Afrique. La partie septentrionale, celle qui a inspiré les Grecs et a nourri les Romains, sera déclarée appartenir à une autre zone culturelle de l' Afrique que celle dite sub-saharienne ou noire. L'amalgame race et culture ne gêne que ceux qui en ont souffert.

Avec cette bibliographie il deviendra difficile de continuer à penser au continent africain comme ignorant totalement l'écriture et la littérature, et bon gré mal gré de ne pas accepter d'y voir de nombreux systèmes d'écriture parmi les plus anciens et les mieux adaptés aux langues africaines. Il faudra même s'accoutumer à reconnaître à l'Afrique la création d'oeuvres littéraires parfois d'un intérêt majeur. Toute vision exacte se doit d'être informée et de demeurer ouverte à toute nouvelle source d'information. Nous ne préconisons aucune solution miracle pour l'ensemble du continent. Nous ne visons qu'à aider le recensement d'une masse d'informations souvent publiées dans des revues confidentielles, spécialisées, parfois anciennes et oubliées, principalement en anglais et en français. Si cet inventaire ne sert qu'à débarrasser les Africains du complexe de n'avoir pas inventé l'écriture et s'il sert à d'autres à faciliter la planification d'alphabétisations fonctionnelles accélérées et limitées, il est suffisamment justifié. Si cette bibliographie n'est parvenue qu'à contribuer à dresser l'inventaire, la description et la classification de ces systèmes afin que toute recherche sur l'écriture prenne en compte le domaine africain, il y suffira. Nous préparons depuis de nombreuses années un ouvrage de sémiotique sur les systèmes africains d'écriture qui s'adressera à un public restraint. La publication de cette bibliographie et de nos commentaires et analyses révèlent ici et là certaines de nos hypothétiques directions de recherche. Ceux qui dès la fin des années 1950 nous reconnaissaient comme pionniers de l'enseignement de la littérature africaine de langue française apprécieront peut être ce goût sinon constant du moins renouvelé d'être parmi les premiers dans la nouvelle brèche ouverte, notamment par David Dalby.

De tous ceux qui nous ont assisté dans notre recherche il nous est impossible de citer les noms. Nous exprimons ici notre reconnaissance au chef de Pellal, Diallo Modi Yaya Labbo qui nous donna notre première tablette coranique en 1961, au pasteur Watkins de Labé qui nous remis notre premier texte biblique en 'ajami en 1958, à notre collègue Alfred Jarry qui nous remis un texte en méroïtique pour le soumettre à l'examen des linguistes de l'université d'Ibadan tel le professeur Ayo Bamgbose en 1969, pour les discussions que nous eûmes avec le professeur Y. Safadi sur les diverses graphies arabes et l' 'ajami avant 1972, pour tous ceux qui répondirent à nos lettres tels les professeurs Gregersen, Dalby, Hoffman, le poète Emmanuel Jegede, pour ceux qui dans les musées de Lagos, Dakar, Alger, Douala, Paris, Londres, Berlin, Amsterdam, Washington, Los Angeles, Amherst ont répondu patiemment à notre attente. Précieuse a été l'aide de nos étudiants qui durant nos trente deux ans d'enseignement en Guinée, au Sénégal et au Nigéria ont accepté de nous enseigner leur culture. Nous devons remercier tout particulièrement le professeur Rosalind I. J. Hackett pour son soutien constant dans cette entreprise de longue haleine et son aide tant documentaire, notamment pour les écritures révélées, que technique et matérielle. Le professeur Yao Kouadio mérite une mention particulière pour les recherches qu'il a menées pour nous à la Bibliothèque du Congrès américain. C'est pourtant l'intérêt qu'ont montré pour notre travail les professeurs Nina Catach du CNRS et William Haas de l'université de Manchester qui nous a décidé à publier cette bibliographie dans l'état, sans attendre la fin de la rédaction de notre ouvrage sur ces systèmes.

Telle quelle, cette bibliographie s'adresse aux responsables africains des programmes d'alphabétisation, aux linguistes, aux spécialistes de la communication, aux curieux, aux archéologues, aux spécialistes d'art africain, à ceux qui enseignent l'écriture et les études africaines, aux théoriciens de l'écriture et à tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique, aux sciences de l'écrit telle la grammatologie comme à celle des signes :la sémiotique. Cependant nous souhaiterions que cette bibliographie soit lue comme les traces d'un roman. Ce qui est dit, de manière déconstruite, décrit ou renvoie à des descriptions plurielles de ces écritures multiples. Nos commentaires tendent à y introduire, malgré nous, une unité critique. Pourquoi éviter la mise en garde contre les stéréotypes désolants qui émaillent des oeuvres comme celle de Gelb. Décoloniser le discours scientifique ou politico-économique, nous décoloniser, nous africanistes et nous Africains occidentalisés, pourrait bien être la tâche essentielle à laquelle nous sommes aujourd'hui conviés.

Décolonisation, enracinement culturel, réalité du pluralisme, djihad intérieure/déconstruction semblent appartenir à ce champ sémantique de la société post-industrielle dont notre maître Pierre Fougeyrollas annonçait l'avènement à Dakar il y a déjà une génération. Combien prophètisaient dès les Indépendances qu'il fallait repenser toutes les valeurs africaines ? Cependant ce furent les modèles de développement proposés par le monde occidental qui conduisirent les pays africains à se transformer en sociétés pour une part semblables à celles du XIXème siècle européen. Faut-il rappeler que l'Afrique n'adopte vraiment que ce qu'elle pourra adapter à long terme à ses besoins. Il pourrait bien être temps, au lieu de continuer à emprunter à l'extérieur, de commencer à adapter à la modernité ces composantes des cultures africaines un moment occultées par une idéologie étrangère à l'Afrique. Linguistes et phonéticiens trouveront évident qu'un système d'écriture syllabique serait bien mieux adapté à l'écriture des langues à tons. La majorité des systèmes africains d'écriture sont fondés sur la syllabe. Ceux qui ont recours à l'image ont existé ou persistent là où les variations langagières prolifèrent sur un espace géographique réduit. Leur lecture se fonde alors sur les connotations culturelles, permet la communication et crée un ensemble autonome de complicités et d'alliance objective. En Afrique de l'Ouest certains codes secrets permettaient une communication restreinte à l'essentiel et non dépourvue d'ambiguïté mais sur des distances considérables.

Dans l'archéologie toujours en devenir du savoir africain, et pour quelques temps encore accessible, les langues africaines retrouvent, pour les occidentalisés comme pour les occidentaux, valeurs et fonctions un moment éclipsées par la collaboration du pouvoir politique et de la culture dominante. Quelle place fera-t-on aux différents systèmes, sans conteste africains, inventés, empruntés, adaptés, qui servaient à conserver des messages et/ou à les communiquer à distance et dont quelques uns ont servi à rédiger des essais de morale, des livres d'histoire, des recueils de poésie, des compendiums scientifiques, des textes religieux et des chefs-d'oeuvre littéraires? Ce serait idéalement aux masses africaines d'en décider mais qui les interrogera? Comment communiquera-t-on par écrit avec elles?

Avant même de créer de nouvelles graphies ne fallait-il pas s'interroger sur ces systèmes, sur leurs valeurs propres et leurs fonctions, ne fallait-il pas en initier les inventaires, en révéler leur histoire et leur description, en esquisser leur problématique ?

L'ensemble des écritures et autres moyens africains de conserver de la parole dans le temps et/ou de les communiquer à distance, sauf les rares exceptions de l'Afrique septentrionale, n'a informé ni nos définitions de l'écriture, ni son histoire. Il n'est donc pas scientifiquement justifié d'exclure ces codes africains de la réflexion sur la langue écrite sous prétexte qu'il n'entrent pas dans «nos» perceptions, catégories et modes de compréhension et d'explication des systèmes d'écriture.

Copie de travail. Ne citer qu'avec la permission de l'auteur.
Working copy. Do not quote unless permitted to do so.

Simon P. X. Battestini
Chairman,
Department of French
School of Languages and Linguistics
Intercultural Center
Washington, D.C. 20057
☎ 202 687 5717

INDEX

Washington, D.C.
6/16/90

Abakua
Abbia
Abia
Abomey
Adinkra
Adiré
Africa alphabet
Affichage
Agni
Aide mémoire
'Ajami
Akan
Al-Mansur
Alphabet Africain International
Alphabet de Référence Africain
Alphabet magique
Alphabets nationaux
Alphabet Phonétique International
Alphabet romaniste
Alphabétique
Alphabétisation
Alphabétisation fonctionnelle
Alphabétisme
Amharic
Amharique
Amulette
Analphabétisme
Analytique
Andalou
Andalus
Andaman
Angola
Annonce
Anthroponymie
Appliqué
Approche relativiste
Arab
Arabe
Arabico-malgache
Aramaïque
Aramean
Araméen
Araméenne
Aro
Aro-Chuku
Arochukwu
Aroko
Arrêts de court
Art
Art rupestre
Ashanti
Avis public
Axoum
Axum
Bagam
Bagham
Bakuma
Baluma
Bamana
Bambara
Bambudyé
Bamiléké
Bamoum
Bamoun
Bamum
Bangwa
Bantou
Bantu
Baoulé
Bas-relief
Bassa
Batéké
Bayeye
Begham
Bendé
Benin
Berber

Berbère
Bété
Bini
Bogolanfini
Bohémien
Bolange
Botswana
Boutende
Bozo
Bruly-Bouabré
Bukele
Bukere
Burkina Faso
Bushmen
Bwété
Cabalistique
Calebasse incisée
Calligramme
Calligraphie
Caraïbe
Carthage
Carved altar tusk
Caurie
Challa
Cherokee
Chronogramme
Communication
Comparative
Composition
Congo
Congolais
Coniagui
Conjoint
Conservation
Contrastivité
Conventionalisation
Copte
Coptic
Coranique
Cosmogramme
Cryptographie
Cryptographique
Cuba
Décoration corporelle
Défenses
Démotique
Dérivation
Dessins rupestres
Dévanagari
Development
Développement
Diffusionisme
Diffusioniste
Digraphie
Dinka
Dioula
Divination
Djuka
Documents écrits
Dogon
Drum signaling
Durée
Dyula
Ecritoire
Ecriture
Education
Encrier
Enseignement
Epigraphie
Efik
Efut
Eghap
Egyptian
Egyptien
Egyptienne
Ejagham
Ekpe
Ekpé
Ekoï
Emprunt
Ethiopian
Ethiopien
Ethiopique
Ethnonymie
Ewé
Fa
Fakarey
Falacha
Falasha
Fang
Fay
Feuilles de palmier
Figures rupestres
Fon
Fula
Fulani
Functional Literacy
Galla
Ge'ez
Géminées
Géomancie
Géométrique
Ghana
Gicandi

Gola
Gouanche
Grammatologie
Grammatology
Graphématique
Graphémics
Graphisme
Graffiti
Gravée
Gravure
Grec
Grecque
Guanche
Guèze
Guerzé
Guro
Haoussa
Harmonisation
Hausa
Haute Volta
Hébraïque
Hébreu
Hébreu carré
Hiératique
Hiéroglyphe
Hodh
Hottentot
Ibibio
Ibibio-Efik
Ibéro-tartessien
Ibo
Igbo
Icône
Iconique
Iconography
Idéogrammes-rébus
Idéographe
Idéographique
Ilmorma
Illiteracy
Incisée
Innovation
Inscription
Intonatif
'Ismân Yûsuf
Jahanka
Jakeld
Jegede
Juka
Jula
Kabyle
Kafir
Kamara
Kanembou
Katanga
Katuba
Kéita
Kel-Antessar
Kiantapo
Kidouma
Ki-ka-ku
Kikongo
Kikuyu
Kimbangu
Kinyarwanda
Kisimi Kamara
Kouchitique
Koufique
Koush
Kpellé
Kufic
Kumasi
Kushitique
Langage tambouriné
Langues africaines
Laouré
Latin
Latino-lybique
Lek
Linda
Lingala
Literacy
Livre
Loango
Logographique
Loma
Luba
Lukasa
Lunda
Lybic
Lybico-berbère
Lybico-punique
Lybique
Macumba
Maghribi
Magique
Mali
Malinké
Mandé
Mandika
Manding
Mandingue
Maninka
Manuel

Masaba
Ma-sa-ba
Massaï
Mauritanie
Mbum
Mémoire
Mémorisation
Mende
Mendé
Mendi
Mentalité
Mérina
Meroe
Méröé
Meroitic
Méroïtique
Message
Métaphore
Mnémotechnique
Modernisation
Moore
Mossi
Motif
Mouride
Mum
Mythogramme
Nabatéen
Némencha
Néo-punique
Nègre
Ngoua
Nigéria
Njoya
Nko
N'ko
Nsibidi
Nsibiri
Nsigidi
Nombre
Notation
Nouba
Nuba
Nubian
Nubie
Nubien
Nubienne
Nubien-Peul
Nyanja
Oberi Okaime
Obéri okaïmé
Okonko
Onomastique
Oralité
Origine
Oromo
Orthographe
Orthographie
Orthography
Oshitelu
Ositelu
Osmani
Osmania
Osmanien
Osmanyia
Panneau routier
Papier
Paramaibo
Peintures murales
Peintures rupestres
Perception
Perle
Pétroglyphe
Peul (Dita)
Peul (Ba)
Peul
Phenician
Phénicien
Phoenicien
Phoenicienne
Phonogramme
Phonologie
Phylactère
Pictogramme
Pictographe
Pictographic
Pictographie
Pictographique
Pierre écrite
Pierre tombale
Planchette coranique
Planification
Poids
Ponctuée
Poro
Porte-plume
Poular
Proto-Sinaïque
Psychologique
Psychiâtrie
Punic
Punique
Pyrogravées
Radama
Rara

Reconnaissance
Religion
Religieux
Répression
Ron
Rosetta stone
Rosicrucien
Sabean
Sabéen
Sango
Sara
Scolarisation
Secret
Secrète
Secrecy
Sémiologie
Sémiologique
Sémiosis
Sémiotique
Sémitique
Sène
Shillouk
Siegel
Sifflé
Signe
Somali
Songhaï
Songhaï-Zarma
Soninka
Soninké
Sorabe
Sotho
Sources écrites
Standard Alphabet
Sura-bé
Surinam
Swahili
Swazi
Syllabaire
Syllabery
Syllabaries
Syllabique
Symbol
Symbole
Symboles zoomorphiques
Symboles muraux
Symboles graphiques
Symboles nsibidi
Symboles moulés
Symboles imprimés
Symboles magiques
Symboles mystico-religieux
Symboles mystiques
Symbolique
Synthétique
Syriac
Syriaque
Systèmes sémiologiques
Systèmes africains d'écriture
Système pédagogique visuel
Talking drum
Tamashek
Tambouriné
Tanzanie
Tatouage
Tchigané
Telegraph Problem
Temné
Tété
Tifinagh
Tifinaq
Tifinaqh
Tifinar
Tissus
Tiv
Tokoror
Toma
Ton
Tonal
Tonale
Tonologie
Toponymie
Touareg
Touarègue
Trade-marks
Transcription
Transmission
Tschokwé
Tsogho
Tuareg
Tukulor
Tumak
Twi
Udofia
Uganda
Unesco
Unifon
Vaï
Valaf
Valeur symbolique
Vei
Vey
Vocalisation
Vy

Wolof
World Orthography
Woyo
Xhosa
Yorouba
Yoruba
Zaïre
Zénaga
Zulu

Appendix 16

END

U.S. Dept. of Education

Office of Education
Research and
Improvement (OERI)

ERIC

Date Filmed

March 29, 1991